

LE HÉRAUT DE L'AMOUR DIVIN

Révélation de  
Sainte Gertrude

VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT BENOÎT

Traduites sur l'édition latine

des moines de Solesmes par les Moniales de Notre-Dame de Wisques

NOUVELLE ÉDITION

(LIVRET 8 : pages 421-480)

Tome 2

Livre 4 chapitres 4 à 43



Document : PRO MANUSCRIPTO (\*)

(\*) Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres du groupe de prière de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine. Merci!

Ce livret 8 est tiré du Tome 2 de sainte Gertrude de 396 pages qui comprend les livres 4 et 5 qui furent imprimés au Québec par l'imprimeur de Cap-Saint-Ignace, Sainte-Marie (Beauce) 1995.

Note : À partir du livret 8, j'ai numéroté chaque parole de Jésus par **[J871]** « Afin d'établir » etc.

1605 1951, Tours, Impr. Mame. Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1952.

IMPRIMI POTEST : Ryde, le 16 septembre 1906

† Fr. P. DELATTE  
Abbé de Solesmes.

IMPRIMATUR : Tours, le 11 janvier 1952

† Louis-Joseph  
Archevêque de Tour

Livre 4

CHAPITRE 4.

437. DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

1391. Un jour, au temps de l'Avent, tandis qu'elle priait l'apôtre et évangéliste saint Jean, celui-ci lui apparut portant des vêtements jaunes tout parsemés d'aigles d'or. Ces vêtements signifiaient que, pendant sa vie mortelle, saint Jean, élevé au-dessus de lui-même par les ravissements de la contemplation, s'efforçait toujours cependant de s'abaisser dans la vallée de l'humilité par la vue de son propre néant. En regardant avec plus d'attention les vêtements de l'apôtre, elle remarqua un liséré rouge qui débordait un peu autour des aigles d'or. Cette couleur signifiait que saint Jean, pour s'élever dans la contemplation, prenait toujours son point de départ dans le souvenir de la Passion du Seigneur dont il avait été témoin oculaire et qu'il avait ressentie jusqu'au fond du cœur par une compassion très intime. C'est ainsi que montant peu à peu, il s'envolait jusque dans les hauteurs de la Majesté divine, et là, fixait de son regard d'aigle le centre du vrai soleil. Il portait aussi deux lis d'or l'un à l'épaule droite, l'autre à l'épaule gauche. Sur celui de droite, ces mots étaient admirablement gravés : « **Discipulus quem diligebat Jesu** : le disciple que Jésus aimait » (Jean 13, verset 23), et sur le lis de gauche : « **Iste custos Virginis (283)**, etc. : Celui-ci est le gardien de la Vierge », témoignage du privilège qu'il eut de recevoir le nom et d'être en vérité, parmi les apôtres, le Disciple que Jésus aimait; d'être ensuite jugé digne par le Seigneur mourant sur la croix, d'avoir en sa garde le lis très pur, c'est-à-dire la Vierge Mère.

1392. Il portait aussi sur la poitrine un rational merveilleux, pour rappeler le privilège qu'il avait eu de reposer à la cène sur le très doux sein de Jésus. On y lisait ces mots gravés en lettres d'or brillantes : « **In principio erat Verbum** : Au commencement était le Verbe », ce qui indique la force pleine de vie des paroles sublimes par lesquelles il débute en son Évangile. Celle-ci dit alors au Seigneur : « Pourquoi, ô Seigneur, me présentez-vous votre disciple bien-aimé, à moi qui suis si indigne ? » Le Seigneur répondit : **[J871]** « Afin d'établir entre vous une amitié spéciale ; puisque tu n'as point d'apôtre pour protecteur, je te donne celui-ci qui te sera un très fidèle patron auprès de moi dans les cieus. » Elle reprit : « Enseignez-moi, très aimé Seigneur, quels

hommages je puis lui rendre? » Le Seigneur répondit: **[J872]** « **Chacun pourra dire tous les jours un Pater noster en l'honneur de son apôtre, pour lui rappeler les sentiments de douce fidélité qui jaillirent de son coeur lorsque j'enseignai cette prière ; on lui demandera aussi d'obtenir à son client la faveur de persévérer dans mon amour jusqu'à la fin de la vie. »**

1393. En la fête du même apôtre, comme elle assistait aux Matines avec plus de dévotion, le disciple que Jésus aimait si tendrement, et qui pour cela doit être aimé de tous, lui apparut et la combla de marques d'amitié. Elle lui recommanda alors plusieurs membres de la Congrégation qui s'étaient confiés à elle, et le saint reçut avec bienveillance les voeux de tous en disant: **[Jn08]** « **Je ressemble à mon Seigneur, j'aime ceux qui m'aiment.** » Celle-ci lui dit : « *Et quelle grâce pourrai-je obtenir en votre très douce fête, moi pauvre petite ?* » Il répondit : **[Jn09]** « **Viens avec moi, tu es l'élu de mon Dieu, reposons ensemble sur le sein du Seigneur, dans lequel sont cachés les trésors de toute béatitude.**» Et la prenant avec lui, il la conduisit en la douce présence du Seigneur notre Rédempteur, la plaça à droite et se plaça lui-même à gauche. Tandis que tous deux reposaient ainsi doucement sur la poitrine du Seigneur, le bienheureux Jean toucha du doigt avec une respectueuse tendresse cette poitrine sacrée et dit : **[Jn10]** « **Voici le Saint des saints qui attire à lui tout le bien du ciel et de la terre.** » Alors elle demanda à saint Jean pourquoi il avait choisi pour lui le côté gauche sur la poitrine du Seigneur et l'avait placée au côté droit. Il lui répondit : **[Jn11]** «**Parce que j'ai vaincu toutes choses et suis devenu un même esprit avec Dieu, je puis pénétrer avec subtilité là où la chair ne peut atteindre, c'est pourquoi j'ai choisi le côté fermé. Mais je t'ai placée à l'ouverture du divin Coeur parce que, vivant encore sur la terre, tu n'aurais pu comme moi pénétrer ce qui est caché, tandis que là il te sera facile de puiser la douceur et la consolation que la force du divin Amour répand sans cesse en tous ceux qui les désirent.** » Comme elle éprouvait une ineffable jouissance en écoutant battre le Coeur sacré du Sauveur, elle dit au bienheureux Jean : « *O bien-aimé de Dieu, j'éprouve maintenant de si grandes délices en écoutant les battements de ce très doux Coeur : n'en avez-vous pas ressenti de semblables lorsque vous reposiez à la Cène sur la poitrine du Sauveur.* » Il répondit : **[Jn12]** « **En vérité, je les ai senties, profondément ressenties, et leur suavité a pénétré en moi comme l'hydromel parfumé imprègne de sa douceur une bouchée de pain frais; de plus, mon âme en est devenue aussi ardente que pourrait l'être un vase placé au-dessus d'un feu violent.**» Elle reprit : «*Pourquoi donc avez-vous gardé sur ce sujet un silence aussi absolu, et n'en avez-vous rien écrit pour le profit de nos âmes ?* » Il répondit : **[Jn13]** « **Ma mission était de manifester à l'Église nouvelle, par une seule parole, le Verbe increé de Dieu le Père; et cette unique parole peut servir jusqu'à la fin du monde pour satisfaire l'intelligence de la race humaine tout entière, bien que personne ne parvienne jamais à la comprendre pleinement. La douce éloquence des battements du Coeur sacré est réservée pour les derniers temps, afin que le monde vieilli et engourdi se réchauffe dans l'amour de son Dieu. »**

1394. Tandis qu'elle admirait la beauté de saint Jean, qui lui avait apparu, reposant sur la poitrine du Seigneur, le saint apôtre lui dit : **[Jn14]** «**Jusqu'à ce jour je me suis montré à toi en cette forme que j'avais sur la terre, lorsque je reposai sur le sein du Sauveur, mon ami et mon unique bien-aimé. Si tu le désires, j'obtiendrai que tu me voies tel que je suis à présent où je goûte dans les cieus les délices de la Divinité.** »

1395. Celle-ci désira jouir de cette faveur. Aussitôt elle vit l'océan sans limite de la Divinité renfermé dans le sein de Jésus, et dans cet océan le bienheureux Jean, sous la forme d'une abeille, nageait comme un petit poisson, avec une liberté et des délices ineffables. Elle comprit aussi qu'il se tenait habituellement au lieu où le courant de la Divinité se porte avec plus d'efficacité vers les hommes. L'apôtre bien-aimé, tout rempli et enivré de ces torrents de délices, semblait projeter de son coeur une sorte de canal, duquel coulait abondamment sur toute la surface du monde les **[423]**

gouttes de la suavité divine: c'étaient les enseignements de sa doctrine salutaire et particulièrement de l'Évangile: « **In principio erat Verbum : Au commencement était le Verbe** ».

1396. Une autre fois encore, en la même fête, elle trouvait de grandes délices à entendre si souvent célébrer par des paroles plus douces que le nectar l'intégrité de la virginité chez saint Jean. Elle se tourna enfin vers cet insigne ami de Dieu et le supplia de nous obtenir par ses prières de garder si fidèlement la chasteté que, selon la mesure de nos forces, nous puissions nous associer, dans la vie éternelle, aux louanges qu'il fait entendre lui-même avec tant de douceur à la gloire de Dieu. Elle reçut de saint Jean cette réponse : **[Jn15]** « **Celui qui voudra partager avec moi le prix de la victoire dans la béatitude éternelle doit fournir pendant sa vie une carrière semblable.** » Il ajouta: **[Jn16]** « **Au cours de mon existence, je me suis fréquemment souvenu de la tendre familiarité avec laquelle mon très aimable Maître et Seigneur Jésus a jeté sur moi son regard, et comment il a récompensé cette chasteté qui me fit abandonner une épouse et quitter les noces pour le suivre (284). Ensuite dans mes paroles et mes actions, j'ai toujours veillé avec le plus grand soin à ne pas porter la moindre atteinte, ni en moi ni dans les autres, à cette vertu qui plaît tant à mon Maître. Les autres apôtres se contentaient d'éviter tout ce qui aurait pu être suspect, et agissaient avec plus de liberté en tout ce qui ne l'était pas : « *Erant cum mulieribus et Maria Mater Jesu : tous étaient assidus à la prière avec quelques femmes et la Mère de Jésus*», disent les Actes des Apôtres au chapitre 1, verset 14. **Pour moi, je me conduisais avec tant de circonspection que, sans refuser de subvenir aux nécessités corporelles ou spirituelles d'une femme, cependant jamais je n'omis de m'entourer de précautions. J'avais coutume, chaque fois qu'une occasion se présentait de rendre quelque service, d'invoquer la divine Bonté; c'est pourquoi on chante détresse tu as crié, je t'ai sauvé (Psaume 81 (80), verset 8)», car le Seigneur ne permit jamais que mon affection blessât la pureté de personne. Pour récompenser cette chasteté, mon bien-aimé Maître a voulu que cette vertu fût louée en moi plus qu'en tout autre saint, et il m'a donné dans le ciel une place d'une dignité spéciale. Là, assis au milieu d'une gloire et d'une splendeur éclatantes, je reçois plus directement et avec une enivrante volupté le rayonnement de cet amour qui est le « miroir sans tache » et la « splendeur de la lumière éternelle » (Sagesse chapitre 7, verset 26). Chaque fois que dans l'église on fait mémoire de ma chasteté, le Seigneur qui m'aime me salue par un geste plein d'amour et de tendresse, et remplit mon coeur d'une joie ineffable. Cette joie, comme une douce liqueur, pénètre les parties les plus intimes de mon âme, c'est pourquoi on chante à ma louange : « *Je le placerai comme un sceau en ma présence* » (Aggée chapitre 2, verset 24), c'est-à-dire comme le réceptacle qui doit recevoir les émissions de mon amour le plus ardent et le plus suave. »****

1397. Celle-ci, élevée ensuite à une connaissance d'un ordre plus élevé, comprit que d'après ces paroles du Seigneur: « **In domo Patris mei mansiones multæ sunt : Il y a beaucoup de demeures en la maison de mon Père** » (Jean chapitre 14, verset 2), il existait plus spécialement trois demeures dans lesquelles ceux qui gardent l'intégrité de la pureté virginale jouissent de la béatitude : -La première demeure est pour ceux qui, comme il a été dit des apôtres, fuient ce qui est suspect et accueillent raisonnablement ce qui ne l'est pas. Si quelque tentation vient assaillir leur âme, ils en triomphent par une lutte généreuse ; s'ils succombent par suite de la faiblesse humaine, leur faute est aussitôt effacée par la pénitence.

1398. La seconde demeure est pour ceux qui, en toute occasion suspecte ou non, fuient absolument ce qui pourrait leur être un sujet de tentation. Ils châtient leur chair et la réduisent en servitude au point qu'elle pourrait à peine regimber contre l'esprit. Dans cette seconde demeure

**(284)** D'après une tradition reçue au moyen âge saint Jean, à l'appel du Seigneur, aurait abandonné son épouse le jour même des noces.

semblent être saint Jean-Baptiste et quelques autres saints personnages : d'une part, la bonté de Dieu les a sanctifiés gratuitement, et, d'autre part, ils ont coopéré activement à la grâce en fuyant le mal et en pratiquant le bien.

1399. La troisième demeure est pour ceux qui, prévenus de la douceur des bénédictions divines, semblent avoir l'horreur naturelle du mal. Cependant, lorsque les circonstances les mettent en rapport soit avec les bons, soit avec les méchants, ils gardent avec fermeté la même répugnance pour le mal et le même attachement pour le bien, et travaillent à conserver sans tache leur âme et celle des autres. Ces hommes connaissent toutefois la faiblesse de la nature, mais ils en retirent un profit, lorsque dans l'exercice des devoirs de la charité, ils sentent qu'ils doivent se défier de leur propre cœur. Ils trouvent là une occasion de s'humilier et s'excitent à veiller davantage sur eux-mêmes, selon cette parole de saint Grégoire (285) : « **C'est le propre des âmes vertueuses de craindre une faute là où il n'y en a pas.** » Parmi ceux-ci, saint Jean l'Évangéliste a le premier rang. C'est pourquoi on chante à sa fête : « **Celui qui sera vainqueur** » (286), c'est-à-dire qui sera vainqueur de l'affection humaine; « **je ferai de lui une colonne de mon temple** », c'est-à-dire la base très fertile qui supportera l'abondance des délices divines. « **Et j'écrirai sur lui mon nom** » : je manifesterai que je l'ai marqué de la douceur de ma divine familiarité. « **Et le nom de la cité, la nouvelle Jérusalem** »: c'est-à-dire, il recevra intérieurement et extérieurement une récompense spéciale pour chaque personne dont il aura cherché le salut sur la terre.

1400. A ceci se rattache une autre vision qu'elle eut plus tard : elle se demandait pourquoi on exaltait à ce point la virginité de saint Jean, puisqu'on dit que le Seigneur l'appela à lui au moment de ses noces, tandis que saint Jean-Baptiste, qui n'avait connu aucun des désirs terrestres, était cependant moins loué pour cette vertu. Le Seigneur, qui scrute les pensées et distribue les dons, lui montra ces deux saints dans la vision suivante : saint Jean-Baptiste semblait assis sur un trône très élevé, placé au-dessus d'une mer déserte; tandis que l'Évangéliste se trouvait debout au milieu d'une fournaise si ardente que les flammes l'entouraient de toutes parts. Celle-ci regardait et admirait ce spectacle, lorsque le Seigneur daigna lui en donner l'explication : « Que trouves-tu de plus admirable, ou que Jean l'évangéliste ne s'embrase pas, ou que Jean-Baptiste ne soit pas submergé? » Elle comprit alors que la récompense est très différente, selon que la vertu a été fortement combattue ou tranquillement conservée dans la paix.

14001. Une nuit où elle s'adonnait à la prière. et s'efforçait avec une particulière dévotion de s'approcher du Seigneur, elle vit le bienheureux Jean appuyé sur son Maître: il le tenait étroitement embrassé et lui donnait mille marques de tendresse. Alors elle se prosterna humblement aux pieds du Seigneur afin d'obtenir le pardon de ses fautes. Saint Jean lui adressa la parole avec bonté: **[Jn17] « Que ma présence, dit-il, ne t'éloigne pas : voici le cou qui suffit aux embrassements de mille et mille amants, la bouche qui offre tant de charmes à leurs baisers, les oreilles qui gardent fidèlement les secrets qu'on leur a confiés. »**

1402. Pendant l'office des Matines, comme on chantait « **Mulier ecce filius tuus: Femme, voilà ton fils** » (Jean chapitre 19, verset 26), elle vit sortir du Cœur de Dieu une splendeur merveilleuse qui se dirigea sur le bienheureux Jean, attirant aussi vers lui les regards et la respectueuse admiration de tous les saints. La bienheureuse Vierge, qui s'entendait nommer la Mère de ce disciple bien-aimé, lui en témoigna avec joie toute sa tendresse ; et le disciple, à son tour, la salua avec des marques d'un amour tout particulier. Lorsqu'on parlait dans l'office des privilèges spéciaux dont saint Jean avait été honoré, tels que: Celui-ci est Jean qui se repose sur la poitrine du Seigneur pendant la cène. C'est le disciple qui fut digne de connaître les secrets du ciel. C'est le disciple que Jésus aimait, etc., le saint apôtre paraissait revêtu d'une nouvelle gloire aux yeux de tous les saints. Ceux-

(285) Reg. Epist. Lib. 11, Ind 4 Epist 64 ad 10 interrog.

(286) Répons du 2e Nocturne de la fête de saint Jean l'Évangéliste.

ci alors louaient Dieu avec plus d'ardeur afin de glorifier le Disciple bien-aimé qui en ressentait d'ineffables délices.

1403. A cette parole: « **Apparuit charo suo Joanni (287)**, etc. : *il apparut à Jean qu'il aimait* », elle comprit que dans cette visite qu'il fit au bienheureux Jean, le Seigneur lui renouvela les douces et familières tendresses dont l'apôtre avait fait l'expérience durant sa vie. Le bienheureux Jean fut alors comme changé en un autre homme et parut goûter déjà les délices du festin éternel, principalement par trois faveurs pour lesquelles il rendit grâces à Dieu à l'heure de sa mort. Il exprima la première par ces paroles: **[Jn18] « J'ai vu votre face, et il m'a semblé que je sortais du sépulcre »**. De la seconde il dit: **[Jn19] « Vos parfums, ô Seigneur Jésus, ont excité en moi le désir des biens éternels »**. Enfin de la troisième: **[Jn20] « Votre voix pleine d'une douceur comparable au miel etc. »** La douce présence du Seigneur lui avait conféré pour ainsi dire la joie de l'immortalité; par la vertu de l'appel divin il avait reçu l'espérance des plus douces consolations, enfin la tendresse des paroles divines lui avait fait ressentir la joie des délices suprêmes.

1404. A ces mots : « *Jean se leva à l'appel du Seigneur et se mit à marcher comme s'il voulait suivre son Maître au Ciel* », elle comprit que le bienheureux Jean avait une confiance assurée dans la bonté du Seigneur, et croyait que ce divin Maître l'enlèverait de ce monde sans lui faire ressentir les douleurs de la mort: ce fut parce que l'amour lui inspira cette audace qu'il mérita d'en voir la réalisation. Celle-ci alors s'étonna de voir écrit que Jean s'en alla en l'autre monde sans passer par la mort, pour la raison qu'au pied de la croix il avait souffert dans son âme la Passion de son Maître, et aussi parce qu'il avait gardé intacte sa virginité; comment alors pouvait-elle comprendre que cette faveur avait récompensé la confiance de Jean? Le Seigneur répondit: **[J873] « J'ai récompensé par une gloire spéciale l'intégrité virginale de Jean et sa compassion à mes douleurs et à ma mort. Mais il m'a plu de reconnaître dans la vie présente cette confiance assurée, qui l'engageait à croire que ma bonté infinie ne pouvait rien lui refuser. Aussi je l'ai retiré triomphalement de son corps sans qu'il ressentît les douleurs de la mort, et j'ai glorifié d'une manière spéciale ce corps virginal en lui donnant l'incorruptibilité et une sorte de glorification. »**

## CHAPITRE 5.

### 438. SALUTATION AU NOM DE JÉSUS EN LA CIRCONCISION.

1405. Au saint jour de la Circoncision, elle offrit au Seigneur quelques courtes salutations du très doux nom de Jésus que plusieurs personnes avaient récitées pour le louer. Ces salutations appurent aussitôt sous la forme de roses blanches suspendues pour ainsi dire à la voûte du ciel en présence du Seigneur. De chaque rose pendait une clochette d'or dont le son harmonieux ne cessait d'exciter un sentiment ineffable dans le Cœur divin, en lui rappelant sa bonté, sa douceur et ses autres perfections exprimées par les saluts adressés à son saint nom ; c'était par exemple: « *Je vous salue, ô Jésus très aimant, très désirable, très clément, et autres appellations.* » Elle voulut alors trouver pour le nom de Jésus des qualifications si excellentes que le Cœur divin en fût pénétré plus profondément et avec plus de douceur encore. Tandis qu'elle travaillait avec amour à faire ce choix,

(287) Cette antienne, jadis en usage dans beaucoup d'églises, et spécialement dans l'église d'Halberstadt, est ainsi conçue: « **Apparuit charo suo Johanni Dominus Jesus Christus cum discipulis suis, et dixit illi : Veni, dilecte meus, ad me, quia tempus est ut epuleris in convivio meo cum fratribus meis** (Histoires apostoliques d'Abdias chapitre 1, verset 5) : *Le Seigneur Jésus-Christ apparut à Jean son bien-aimé et lui dit: Viens à moi, mon bien-aimé, le temps est venu de t'asseoir à ma table avec mes frères.* »

elle ressentit une subite défaillance; et le Seigneur, attiré ou plutôt vaincu par l'ardeur de sa tendresse, s'inclina vers elle avec bonté.

1406. Dans un élan de son divin amour il déposa sur les lèvres de son épouse un baiser plus doux que la coupe d'hydromel et lui dit: **[J874]** *«Voici que j'ai imprimé sur ta bouche mon nom très saint. Je veux que tu le portes devant tous, et chaque fois que tu remueras les lèvres pour le prononcer, tu feras résonner à mon oreille la plus agréable mélodie.»* Par ces mots elle comprit que le nom de Jésus était profondément gravé, d'une manière ineffable, sur la lèvre supérieure de son âme en lettres brillantes comme l'or, étincelantes comme les astres. Sur la lèvre inférieure se trouvait écrit en lettres également brillantes comme l'or le mot *« Justus »*. Par l'inscription du mot Jésus, c'est-à-dire Sauveur, elle devait annoncer la miséricorde et le salut à tous ceux qui en auraient le désir, et par le mot Justus elle devait représenter les vengeances rigoureuses de la divine justice et effrayer par des menaces sévères les âmes dures qui n'avaient pas voulu être amenées vers Dieu par de doux avertissements.

1407. Ensuite elle dit au Seigneur: *« O très doux Ami, daignez, comme un amoureux époux, souhaiter la bonne année à cette communauté qui vous est si chère. »* Le Seigneur répondit: **[J875]** *« Renovamini spirite mentis vestræ : Renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme. »* (Éphésiens chapitre 4, verset 23). Elle reprit: *« Que votre tendresse n'oublie pas, ô Père très miséricordieux, en ce jour, de votre très sainte Circoncision, de retrancher tous nos défauts. »* Le Seigneur répondit encore: **[J876]** *« Que l'observance de votre Règle vous serve de circoncision. »* Elle dit alors: *« O très aimé Seigneur, pourquoi répondez-vous avec une sorte de sévérité, comme si vous ne vouliez pas pour cela nous offrir le secours de votre grâce et que nous fussions réduites à nos propres forces, quand cependant, selon votre parole, nous ne pouvons rien faire sans vous ? »* Le Seigneur, profondément touché par la douceur de ces paroles, fit reposer l'âme sur son sein, et la caressant avec tendresse: **[J877]** *« Je veux si bien, dit-il, vous accorder mon secours que si quelqu'un, pour ma gloire et mon amour, s'applique en ce premier jour de l'année à repasser avec componction tous ses manquements à la Règle, et se propose de les éviter à l'avenir, je veux être pour lui comme un bon maître qui prend sur ses genoux son petit élève, lui apprend les lettres en les montrant du doigt, corrige ses fautes et répare ses omissions. De même je corrigerai miséricordieusement les défauts de celui-là, et ma bonté paternelle suppléera à ses négligences. Si, en enfant distrait, il a commis quelque oubli, je le remarquerai à sa place et je le réparerai. »* Le Seigneur ajouta: **[J878]** *« Celui qui détournera sa volonté de tout mal pour ne chercher que mon bon plaisir, recevra de mon Coeur divin la lumière de la connaissance, et je dirigerai ses doigts pour qu'il me prépare les étrennes les plus conformes à ma gloire et à ma dignité et les plus utiles à son salut. Ainsi chaque année l'âme pourra, comme une épouse fidèle, m'offrir ce présent, c'est-à-dire m'offrir les arrhes de l'union, à moi qui suis son Epoux brillant de beauté. »*

1408. Ensuite elle se mit en prière pour une personne qui désirait ardemment obtenir de Dieu, par sa recommandation et comme étrenne, une fidélité parfaite dans l'adversité comme dans la prospérité. Le Seigneur répondit avec bonté: **[J879]** *« Puisqu'elle a la volonté de m'adresser cette demande, c'est moi qui reçois d'elle des étrennes de prix. Mais comme il est convenable de lui rendre un présent afin d'exaucer sa prière, je désire lui offrir des étrennes qui nous soient communes, c'est-à-dire profitables pour elle et agréables pour moi : je trouverai dans ma part une gloire nouvelle, tandis qu'elle pourra travailler, avec le secours de ma grâce, à embellir la sienne d'heure en heure. Quand une mère enseigne sa fille, elle la laisse exécuter elle-même le travail, mais elle la dirige par son expérience ; de même mon éternelle sagesse préparera les étrennes avec l'aide de cette personne. »*

1409. Elle comprit aussi que les perles et les pierreries qui devaient orner ces étrennes étaient l'amour et les saints désirs, les pensées qui avaient Dieu pour objet et procédaient de la crainte ou de l'amour, de l'espérance, de la joie, etc., car loin de négliger une seule pensée, Dieu les fait toutes servir au salut éternel. Alors elle pria pour plusieurs personnes, et spécialement pour l'une d'elles à qui elle avait jadis involontairement donné une occasion de trouble. Le Seigneur lui répondit: **[J880]** *« Par ce trouble j'ai dilaté son âme et préparé sa main afin qu'elle soit en état de recevoir mes dons avec plus d'abondance et d'une manière plus digne. »* Elle répondit: *« Hélas ! Seigneur, pour purifier cette personne que vous aimez, j'ai été, moi misérable, comme un fléau dans votre main ! »* -- **[J881]** *« Pourquoi, dis-tu : hélas ! reprit le Seigneur, puisque celui qui purifie mes élus sans avoir l'intention de leur nuire et en compatissant au contraire à leur souffrance, est entre mes mains comme un fléau léger, dont le mérite s'accroît tandis qu'il sert à purifier les autres? »*

## CHAPITRE 6.

### 439. D'UNE TRIPLE OFFRANDE EN L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR.

1410. En la fête de l'Épiphanie du Seigneur, elle voulut, à l'exemple des rois, présenter à Dieu son oblation. Afin de satisfaire pour tous les péchés des hommes, depuis Adam jusqu'au dernier de ses fils, elle offrit comme myrrhe le corps du Christ avec toutes les souffrances qu'il endura, et spécialement les douleurs de sa Passion. Pour encens, elle présenta l'âme très sainte du Christ afin que les ardentes prières qui s'élevèrent de cet encensoir, suppléassent à toutes les négligences des créatures. Enfin elle offrit comme or, pour réparer l'imperfection de tous les êtres créés, la très parfaite Divinité et les délices dont elle est la source. Le Seigneur Jésus lui apparut portant cette offrande même, comme un trésor infiniment précieux, afin de la présenter à l'adorable Trinité. Tandis qu'il s'avançait ainsi au milieu du ciel, toute la cour céleste, pénétrée de respect, paraissait fléchir le genou et s'incliner profondément, selon la coutume des personnes dévotes lorsque le Corps du Seigneur passe devant elles.

1411. Elle se souvint alors que plusieurs personnes, dans un sentiment d'humilité, lui avaient demandé d'offrir à Dieu pour elles, et en mémoire des présents des Mages, certaines petites prières qu'elle avait récitées avant la fête. Comme elle le faisait avec toute la dévotion possible, le Seigneur Jésus lui apparut de nouveau traversant le ciel avec cette seconde offrande pour la présenter à Dieu le Père. Toute la cour céleste accourait au-devant de lui et célébrait les louanges de ce merveilleux présent. Elle comprit alors que si une personne offre à Dieu ses prières et ses travaux, toute la cour céleste exalte ce don comme une étrenne très précieuse aux yeux du Seigneur. Et lorsque, non content d'apporter son propre bien, on y ajoute les oeuvres plus parfaites du Fils de Dieu, les saints, comme nous l'avons dit, témoignent tant de révérence à ce présent, qu'il semble que rien ne l'égale en grandeur, si ce n'est l'unique et adorable Trinité, qui est au-dessus de tout.

1412. Une autre fois, tandis qu'on lisait en la même fête, ces paroles de l'Évangile: *« Et procidentés adoraverunt eum : et se prosternant ils l'adorèrent »*, elle fut excitée par l'exemple des bienheureux Mages, se leva en esprit dans une grande ferveur et se prosterna aux pieds sacrés du Seigneur avec la plus humble dévotion, pour les adorer au nom de tout ce qui existe au ciel, sur la terre et dans les enfers. Comme elle ne trouvait cependant aucune offrande digne de Dieu, elle se prit à parcourir le monde avec un désir anxieux, cherchant dans toute la création quelque chose qui pût être offert à son unique Bien-Aimé. Tandis qu'elle courait dans la soif de ses fervents désirs, haletante et brûlante d'amour, elle trouva des choses méprisables, que toute créature aurait rejetées, comme ne pouvant pas contribuer à la louange et à la gloire du Sauveur. Elle s'en empara cependant avec avidité, afin de les rapporter à Celui que toute créature doit seul servir: -Elle attira donc dans son coeur toutes les peines, les douleurs, les craintes et les anxiétés que les créatures ont pu souffrir, non pour la gloire du Créateur, mais par suite de l'infirmité humaine, et les offrit **[428]**

au Seigneur comme une myrrhe de choix. -En second lieu elle rassembla toute la fausse sainteté, la dévotion de parade qu'ont affectée les hypocrites, les pharisiens, les hérétiques et gens de même sorte, et la présenta au Seigneur comme le sacrifice d'un encens d'agréable odeur. -Pour la troisième offrande, elle s'efforça de recueillir l'affection naturelle et même l'amour faux et impur dépensé en vain par tant de créatures, afin de les présenter à Dieu comme un or très précieux. En vertu de son ardent et amoureux désir qui s'efforçait de ramener toutes choses à la gloire de son Bien-Aimé, ces misérables offrandes devinrent comme l'or purifié dans la fournaise et séparé par la fusion de toutes ses scories. Elle les présenta ainsi au Seigneur après leur avoir communiqué cette valeur merveilleuse.

1413. Le Seigneur trouva ses délices dans la variété de ces offrandes qu'il estimait comme des étrennes de grand prix. Il les recueillit sous forme de pierres précieuses et les attacha à son diadème royal: « Voici ces pierreries que tu viens de m'offrir, dit-il, je les accepte avec joie à cause de leur rareté. En souvenir de ton amour très spécial, je les porterai toujours sur le diadème qui orne ma tête, et je me glorifierai devant toute la milice céleste de les avoir reçues de toi, ô mon épouse: c'est ainsi que l'empereur de la terre fixe sur sa couronne la pierre appelée vulgairement « *ein Besant* » (288) ; il la porte à cause de sa beauté, car il ne s'en trouve pas de semblable dans tout l'univers.

1414. Elle se souvint alors d'une personne qui maintes fois l'avait priée d'offrir quelque chose pour elle au Seigneur en ce jour ; et lorsqu'elle eut demandé à Dieu ce qui lui serait agréable, il répondit : **[J882]** « *Offre-moi ses pieds, ses mains et son cœur: -Les pieds désignent les désirs : puisque cette personne voudrait me dédommager pour les douleurs de ma mort, qu'elle s'applique à supporter toutes ses propres douleurs physiques et morales. Qu'elle les souffre en union avec ma Passion, pour la louange et la gloire de mon Nom, l'utilité de l'Église mon Épouse; j'accepterai ce présent comme une myrrhe choisie. -Les mains symbolisent l'action ; qu'elle ait soin d'accomplir ses oeuvres corporelles et spirituelles en les unissant aux oeuvres très parfaites de ma sainte Humanité. Cette intention ennoblira, sanctifiera tous ses actes et me sera aussi agréable que le sacrifice d'un encens parfumé. -Enfin le cœur désigne la volonté: que, pour connaître mon bon plaisir, elle ait soin de consulter humblement un homme prudent, et se tienne pour assurée que toutes les paroles de ce conseiller seront l'expression de ma volonté. Si elle s'applique à suivre ses avis, j'accepterai tous ses actes comme la parfaite oblation d'un or très pur. Pour cette humble confiance qui l'a portée à rechercher mes désirs par un intermédiaire, sa volonté sera unie à ma divine volonté, aussi étroitement que l'or et l'argent soumis ensemble à l'action du feu forment un alliage indissoluble. »*

1415 Comme elle voulait offrir à Dieu ensuite les prières que certaines personnes lui avaient dévotement confiées, elle vit le Seigneur porter à son côté gauche, quoique dissimulée sous son bras et à portée de sa main droite, une bourse dans laquelle étaient déposées les prières que ces personnes lui avaient adressées : le Seigneur puisait souvent dans cette bourse pour combler de bienfaits ses amis particuliers. Lorsque, selon la demande de ces personnes, elle offrit ces mêmes prières, elles apparurent placées devant le Seigneur sous la forme de présents et de bijoux variés, et il les distribuait à ceux qui se présentaient moins préparés et moins ornés. Elle comprit que le Seigneur acceptait ces prières d'une double manière, pour récompenser la confiance avec laquelle ces personnes les avaient remises à *celle-ci*, leur libéralité estimant chose égale qu'elle les présentât en son propre nom ou de leur part, pourvu que le Seigneur daignât les avoir pour agréables.

(288) Différentes éditions ont conservé ce mot, ainsi écrit dans l'allemand. C'est en réalité le nom d'une monnaie byzantine, dont on peut supposer qu'on donnait le nom et la forme à cette pierre réservée à la couronne impériale. (Note de l'édition latine.)

[429]

## CHAPITRE 7.

### 440. VÉNÉRATION DE LA SAINTE FACE DU SEIGNEUR AU DIMANCHE « *Omnis terra* » (289).

1416. Au dimanche « *Omnis terra* », vers le soir, et selon la coutume des fidèles de Rome (290) qui désirent vénérer l'image de la très aimable Face du Seigneur, elle se prépara à cet acte par une confession spirituelle. Le souvenir de ses péchés la fit paraître si méprisable à ses propres yeux qu'elle se prosterna aux pieds du Seigneur Jésus pour y déposer sa misère et implorer le pardon de ses fautes. Le Seigneur, élevant la main, la bénit par ces paroles : **[J883]** « *Par les entrailles de ma bonté toute gratuite, je te donne le pardon et la rémission de tous tes péchés.* » Il ajouta : **[J884]** « *Pour l'amendement de tes fautes, tu accompliras la satisfaction que je t'impose : chaque jour de l'année tu pratiqueras une bonne oeuvre quelconque, en t'unissant à la tendresse infinie par laquelle je t'ai remis tous tes péchés. »*

1417. Elle accueillit d'abord cette pénitence avec gratitude, mais la faiblesse humaine la fit ensuite hésiter quelques instants: « *Que ferai-je, ô mon Dieu, dit-elle, si j'omets d'accomplir cette bonne oeuvre quand l'occasion s'en présentera ?* » Le Seigneur répondit : **[J885]** « *Pourquoi négligerais-tu une chose si facile ? Car ma bonté acceptera un seul pas fait à cette intention, un fétu ramassé à terre, une parole, un signe d'amitié, même un Requiem (\*) que tu auras dit pour les défunts ou toute autre prière récitée pour les pécheurs ou les justes.* » Rassurée par cette réponse, elle se mit à prier pour ses plus intimes amis, afin qu'ils reçussent de la divine miséricorde la même consolation. Le Seigneur en accédant à sa demande, lui dit: **[J886]** « *Tous ceux qui voudront accomplir avec toi la pénitence que je t'ai imposée, recevront également la rémission de leurs péchés en vertu de ma bénédiction.* » Puis, étendant de nouveau sa main adorable, il donna sa bénédiction.

1418. Le Seigneur dit ensuite : **[J887]** « *Avec quelle bienveillante affection je recevrais celui qui viendrait m'apporter les fruits des oeuvres de son amour au bout d'une année, en si grand nombre, qu'il dépasserait celui des fautes commises !* » Mais elle objecta : « *Comment cela serait-il possible, ô mon Dieu, puisque l'homme est tellement enclin au mal, qu'il lui arrive de pécher plusieurs fois dans une heure?* » Le Seigneur répondit : **[J888]** « *Pourquoi serait-ce si difficile, puisque moi Dieu j'y prévois tant de joie que si l'homme voulait y apporter le moindre zèle, je l'aiderais par ma toute-puissance? Ma divine sagesse prévaudrait.* » Celle-ci ajouta : « *Que donneriez-vous, ô mon Dieu, à celui qui aurait accompli ces choses avec le secours de votre grâce ?* » Le Seigneur répondit : **[J889]** « *Je ne peux te l'exprimer que par ces paroles : Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté dans le cœur de l'homme.* » (1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens chapitre 2, verset 9) Oh quel bonheur goûterait celui qui aurait pratiqué cet exercice de l'amour au cours de sa vie pendant une seule année ou même un seul mois ! Assurément il pourrait espérer recevoir de la bonté du Seigneur cette récompense.

1419. Le lendemain, comme elle pria pour celles qui s'approchaient de la sainte communion d'après ses avis, malgré l'absence du confesseur, le Seigneur parut les revêtir d'une robe éclatante de blancheur qui symbolisait sa pureté divine. Cette robe était ornée de pierres précieuses ayant la forme et le parfum des violettes, pour marquer l'humilité que ces âmes avaient montrée en suivant le conseil de celle-ci. Elles reçurent ensuite un vêtement rose parsemé de fleurs d'or, pour figurer la Passion que le Seigneur a subie pour notre amour et qui procure à tout homme le mérite d'une digne préparation. Le Seigneur dit : **[J890]** « *Que l'on place pour elles des sièges auprès de moi, et*

(289) Second Dimanche après l'Épiphanie. « *Omnis terra* » est le début de l'Introït = Chant d'entrée: « *Que la terre entière se prosterne devant toi...* »

(290) Voir Livre de la Grâce spéciale, Livre 1, chapitre 10.

(\*) Que les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Par la miséricorde de Dieu. Amen. [430]

**toutes les créatures sauront que ses âmes occupent les premières places, non par hasard, mais de par ma volonté. Car de toute éternité il a été prévu qu'elles recevraient aujourd'hui, en vertu de leur humilité et par ton intervention, les dons les plus précieux.** » Les personnes qui, n'ayant pu se confesser, s'approchaient aussi de la communion, non pour suivre les conseils de celle-ci, mais parce que la grâce de Dieu et la confiance en sa bonté les y engageaient, recevaient seulement un vêtement rose parsemé de fleurs d'or, mais elles s'asseyaient aussi à table avec le Seigneur. Celles qui s'étaient abstenues de la communion, avec humilité et tristesse, se tenaient debout devant la table, et goûtaient cependant encore de grandes délices.

1420. Ensuite le très doux Seigneur, entraîné par sa bonté naturelle, leva sa main sacrée pour bénir, en disant : **[J891]** **« Tous ceux qui, attirés par le désir de mon amour, garderont le souvenir de la vision de ma face, recevront par la vertu de mon Humanité l'impression vivante et lumineuse de ma Divinité. Cette lumière éclairera toujours les profondeurs de leur âme, et dans la gloire éternelle la Cour céleste admirera sur leurs traits plus de ressemblance avec ma divine face. »**

## CHAPITRE 8.

### 441. DE LA BIENHEUREUSE AGNÈS, VIERGE ET MARTYRE.

1421 Durant l'office de la nuit où la sainte Église fêtait Agnès, la vierge aimée de Dieu, celle-ci trouvait ses délices à voir le Seigneur se glorifier avec un extrême plaisir dans la louange, par laquelle toute la cour céleste exaltait les paroles de cette Bienheureuse, redites alors par l'Église. Mais son infirmité la contrista soudain et elle dit au Seigneur : *« Hélas ! ô mon Dieu, quelles joies m'auraient fait goûter ces douces paroles, si mon infirmité n'y avait mis obstacle ! »* Le Seigneur répondit : **[J892]** **« J'ai recueilli pour toi ces grâces en moi-même, tu pourras les y puiser et goûter d'autant plus leur suavité, que tu y mêleras moins la fadeur de ta volonté propre. »** D'où elle comprit qu'un obstacle involontaire ne peut enlever aucun mérite à l'homme, puisqu'il ne le rend coupable d'aucune faute. Comme on lisait dans la sixième leçon (291) : *« Un accusateur vint dire que la bienheureuse Agnès était chrétienne depuis son enfance et si adonnée aux arts magiques, qu'elle appelait le Christ son fiancé, »* celle-ci s'écria en gémissant : *« Hélas, Seigneur Dieu, quelles injures votre infinie Majesté ne supporte-t-elle pas de la part de l'homme ! »* Le Seigneur répondit : **[J893]** **« Les délices surabondantes de mon union avec Agnès me dédommagent de cette injure. »** - *« Ah ! Dieu de bonté, reprit-elle aussitôt, donnez à tous vos élus de s'attacher à vous avec tant d'amour et de fidélité, que vous ne teniez aucun compte des injures que vos ennemis vous adressent ! »*

1422. Le jour de saint Augustin, comme les mérites de plusieurs saints lui avaient été révélés, elle désira connaître aussi quelque chose des vertus de cette chère petite vierge qu'elle avait tendrement aimée dès l'enfance. Le Seigneur exauça aussitôt sa demande et lui montra la bienheureuse Agnès sous des traits doux et aimables. Il la tenait serrée contre son divin Cœur afin de manifester et de prouver l'incomparable pureté de cette Vierge ; il est dit de la pureté : **« Incorruptio proximum facit esse Deo : la parfaite pureté rapproche l'homme de Dieu »**. (Sagesse chapitre 6, verset 19.) Cette illustre enfant lui parut donc si proche de Dieu, qu'on pouvait à peine trouver dans le Ciel une autre sainte comparable à la douce Agnès, pour l'innocence et la tendresse de l'amour. Elle comprit ensuite comment à chaque instant le Seigneur attirait à lui toutes les délices qui ont jamais rempli et remplissent encore les cœurs, les excitent à l'amour et à la dévotion, lorsqu'on redit les paroles plus douces que le miel prononcées par cette bienheureuse vierge et dont l'Église fait un fréquent usage

(291) Ces leçons se trouvent dans les anciens bréviaires. Elles sont tirées des actes de la bienheureuse Agnès qui furent longtemps attribués à saint Ambroise.

[431]

dans ses offices. Toutes ces consolations, en passant par le Cœur du Seigneur, se trouvaient ennoblies et distillaient ensuite comme les gouttes d'un doux nectar dans l'âme de la bienheureuse Agnès étroitement serrée contre le cœur de Dieu. La vierge alors paraissait ornée de parures nouvelles et variées, et répandait une merveilleuse splendeur sur les âmes dont la dévotion lui procurait tant de joie.

## CHAPITRE 9.

### 442. DE LA PURIFICATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

1423. En la douce fête de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie, celle-ci au premier coup de Matines, sentit la joie spirituelle se répandre dans son âme, et dit au Seigneur : *« Voici que mon cœur et mon âme vous saluent, ô mon très aimé Seigneur, à ce premier signal qui annonce la fête de la Purification de votre très chaste Mère. »* Le Seigneur daigna lui répondre : **[J894]** **« Et tout ce qu'il y a de tendresse en moi frappe en ton nom à la porte de ma divine miséricorde, afin d'obtenir la pleine rémission de tes péchés. »** Au dernier coup des Matines, le Seigneur voulut lui rendre au centuple la salutation qu'elle lui avait faite au premier son et il lui dit : **[J895]** **« Ma Divinité toute entière te salue, ô joie de mon âme ; elle envoie au-devant de toi tous les mérites de ma très sainte Humanité qui te prépareront à cette fête, de la manière qui me sera le plus agréable. »**

1424 Un peu plus tard, elle désira savoir ce que l'on chantait au chœur mais on n'en pouvait rien entendre où elle se trouvait retenue sur sa couche; aussi, toute attristée, elle dit au Seigneur : *« O mon Seigneur, si je n'étais pas aussi éloignée du chœur, j'aurais pu entendre quelques paroles des chants sacrés, et je me serais délectée en vous ! »* Le Seigneur répondit : **[J896]** **« Si tu ignores, ô ma Bien-Aimée, ce qui se chante maintenant au chœur, tourne-toi vers moi, et considère avec attention ce qui se passe en mon être, car il contient tout ce qui pourra jamais te procurer une jouissance. »**

1425. Aussitôt elle connut en esprit ce qui va suivre : de même qu'une personne épuisée de fatigue aspire l'air fréquemment, ainsi chacun des membres du Seigneur aspire sans cesse toutes les bonnes oeuvres qui s'accomplissent dans l'Église, les purifie, les ennoblit et les offre à l'adorable Trinité en louange éternelle. Mais les oeuvres que l'homme accomplit avec l'intention de procurer la gloire de Dieu sont aspirées par le Cœur sacré lui-même, d'une manière ineffable et merveilleuse, et y sont recouvertes de noblesse et de perfection. Sans doute les bonnes oeuvres attirées par les très saints membres du Seigneur servent à procurer le salut de l'âme d'une façon admirable et qui surpasse toute intelligence humaine; mais ces oeuvres que le Cœur sacré veut bien absorber en lui et rendre parfaites par cette union divine, sont plus nobles et par conséquent plus salutaires. L'homme ou l'animal vivant ne l'emportent-ils pas en valeur sur un être privé de vie ?

1426. Ensuite, comme elle écoutait chanter le second répons et regrettait de n'avoir pas entendu le premier : **« Adorna : Orne »**, elle dit au Seigneur : *« Enseignez-moi, très aimé Seigneur, comment je dois orner le lit nuptial de mon cœur afin qu'il vous plaise davantage. »* Le Seigneur lui dit : **[J897]** **« Ouvre ton cœur comme autrefois on étalait des tables d'or dans les temples des idoles pour inviter le peuple à venir sacrifier dans les fêtes païennes ; puis montre-moi, peintes sur ce cœur, des images où mon âme puisse trouver un ineffable et merveilleux plaisir. »** Ces paroles lui firent comprendre que le Seigneur trouve ses délices dans le cœur qui s'ouvre et se déploie par le souvenir perpétuel de ses misères et des bienfaits gratuits de Dieu.

1427. Au second nocturne, on chantait l'antienne : **« Post partum virgo: Vierge après l'enfantement »**. A ces mots : **« Intercede pro nobis : priez pour nous »**, elle vit la bienheureuse Vierge balayer avec son manteau tout ce qui souillait les âmes de la communauté entière, repousser ces balayures dans un coin et se placer devant elles, afin de les dérober aux yeux de la divine justice. Ensuite, comme on chantait l'antienne : **« Beata Mater : Bienheureuse Mère »**, ces [432]

mots « **intercede** » revenant encore, la Vierge pleine de grâce parut donner à son Fils le Roi des rois, près de qui elle était assise sur un trône de gloire, un très suave baiser qui exprimait la dévotion de tout le convent. Cette dévotion unie au très pur amour de la Vierge-Mère acquérait une valeur merveilleuse.

1428. Celle-ci se plaignit de nouveau des obstacles suscités par la maladie, et le Seigneur lui dit : **[J898]** « **Siméon et Anne, (c'est-à-dire l'infirmité), t'empêchent d'entrer dans le temple pour prendre part à l'office divin, viens donc à l'écart, au mont du Calvaire, là tu trouveras gisant étendu un jeune et bel amant.** » Elle s'y rendit en esprit, et après avoir pendant quelque temps goûté de grandes délices dans le très doux souvenir de la Passion du Seigneur, il lui sembla qu'elle se dirigeait ensuite par une porte vers le nord pour entrer dans un temple magnifique.

1429. Là elle vit le bienheureux vieillard Siméon, debout devant l'autel. Il disait avec dévotion cette prière : « *Quand viendra-t-il? Quand le verrai-je! Crois-tu que je vivrai encore ? Crois-tu que je verrai le jour de sa naissance ?* »

1430. Tandis qu'il répétait ces paroles et d'autres semblables, son esprit fut rempli de joie, et se retournant tout à coup, il vit la Bienheureuse Vierge debout devant l'autel. Elle tenait dans ses bras son petit Enfant Jésus, le plus beau parmi les fils des hommes. Dès que Siméon l'aperçut, il fut illuminé par le Saint-Esprit et le reconnut pour le Rédempteur du monde. C'est pourquoi, le prenant dans ses bras avec une grande joie, il s'exclama et dit : « **Nunc dimittis**: Maintenant, Seigneur, laissez aller en paix votre serviteur » (Luc chapitre 2, verset 29); puis à ces mots : « **Quia viderunt** : Parce que mes yeux ont vu le Sauveur », il le baisa tendrement. A cette autre parole : « **Quod parasti** : Que vous avez préparé », il l'éleva devant l'arche de l'autel, l'offrant à Dieu le Père pour le salut des peuples. Alors l'arche de l'autel resplendit comme un miroir transparent; et l'on vit s'y former l'image du tendre et aimable Enfant Jésus tout enveloppé de lumière. Par ce signe le divin Enfant affirmait et déclarait ouvertement que c'était bien de lui que toute offrande, tant du nouveau que de l'ancien Testament, recevait son achèvement et sa perfection. A cette vue Siméon s'écria avec un ardent amour : « **Lumen ad revelationem gentium** : Il est la lumière qui éclairera les nations » (Luc chapitre 2, verset 32). Ensuite il rendit l'Enfant à sa Mère en disant ces paroles : « **Et tuam ipsius animam pertransibit gladius** : et un glaive transpercera votre âme » (Luc chapitre 2, verset 35). La Vierge-Mère déposa son divin Fils sur l'autel, et offrit pour lui deux petits de colombes d'une blancheur éclatante, que le royal Enfant sembla présenter lui-même de sa petite main. Ces colombes figuraient la vie simple et innocente des fidèles qui agissent avec discrétion, à la manière des colombes, rejetant ce qui est mauvais, et choisissant le bon grain, c'est-à-dire cherchant à imiter les plus beaux exemples de la vie des saints. S'il est permis de le dire, les fidèles semblent de cette manière racheter le Seigneur, c'est-à-dire que, dans leur sainte vie, ils réalisent des choses comprises dans la doctrine du Seigneur, et qu'il a eu dessein de ne pas accomplir par lui-même.

1431. Pendant le chant du verset du huitième Répons : « **Ora pro populo**, etc.: Priez pour le peuple, etc. », la Reine des vierges s'avança, fléchit les genoux avec respect, et se présenta comme Médiatrice entre Dieu et la Congrégation, priant très dévotement pour chacun. Mais le Roi son Fils la releva avec grande déférence, et la plaçant à ses côtés sur le trône de sa gloire, lui donna puissance illimitée de commander à son gré. Aussitôt elle ordonna aux Puissances célestes d'entourer promptement le convent et de le défendre d'une main forte contre les mille embûches de l'antique ennemi. Les anges obéirent sur l'heure à la Reine des cieux, et, rapprochant leurs boucliers les uns des autres, ils entourèrent le convent de toutes parts. Celle-ci dit à la Bienheureuse Vierge : « **O Mère de miséricorde, est-ce que cette grâce puissante ne protège pas aussi celles qui ne se trouvent pas au chœur en ce moment?** » La douce Mère répondit : **[M52]** « **Cette protection ne s'étend pas seulement à la communauté réunie au chœur, mais bien à tous ceux qui se trouvent représentés par elle, et désirent avec ardeur la conservation et l'augmentation de l'observance religieuse en ce lieu et partout. Quant à ceux qui se préoccupent moins de** **[433]**

**la conservation de la religion et négligent de la garder eux-mêmes ou de la promouvoir chez les autres, ceux-là n'ont aucune part à la protection des saints anges.** » Le Seigneur ajouta ces paroles : **[J899]** « **Si quelqu'un désire une telle protection, il considérera que ces boucliers sont petits et étroits dans leur partie inférieure, tandis qu'ils s'élargissent dans la partie supérieure; que de même l'âme s'humilie et se fasse petite à ses propres yeux, mais qu'elle s'élève vers moi par une ferme confiance, qui lui fera tout attendre de ma bonté infinie.** »

1432. A la procession dans la chapelle, comme on chantait le verset : « **Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix** : Priez pour nous, sainte Mère de Dieu», la glorieuse Mère déposa son Fils sur l'autel, se prosterna devant lui avec révérence, et le pria pour la Congrégation. Le royal Enfant à son tour s'inclina vers elle pour montrer que non seulement il recevait ses prières, mais qu'il accomplissait volontiers tous les désirs de cette Mère bien-aimée.

## CHAPITRE 10.

### 443. DE SAINT GRÉGOIRE PAPE.

1433. En la fête solennelle de cet homme de grand mérite, le bienheureux pape Grégoire, elle s'appliqua pendant la Messe à lui rendre les hommages de sa vénération. Ce digne pontife de Dieu lui apparut entouré d'une gloire incomparable : il semblait réunir en lui-même les mérites de tous les saints et ne le céder à aucun. Sa prévoyance paternelle et les soins diligents dont il entourait l'Église de Dieu l'égalèrent aux patriarches. Il était comparable aux prophètes, parce que dans ses écrits salutaires se trouvent prédites les diverses embûches que l'ennemi a préparées au genre humain, et parce qu'il y avait joint des avis très utiles sur les précautions à prendre pour lui résister : aussi recevait-il plus de gloire qu'aucun autre prophète. Il égalait en mérites les saints apôtres par son fidèle attachement au Seigneur dans l'adversité comme dans la prospérité, et parce qu'il avait répandu largement dans toute l'Église la semence de la parole de Dieu. Il était encore assimilé aux martyrs et aux confesseurs pour sa rigoureuse mortification, sa dévotion et la perfection de sa sainteté. Il ne se distinguait pas moins par la virginal dignité de sa chasteté. Toutes les pensées, les paroles et les actions par lesquelles il avait veillé à conserver l'intégrité de son corps et de son âme, et enseigné aux autres dans ses avis ou ses écrits une vigilance semblable, venaient augmenter encore sa gloire suréminente.

1434. Le Seigneur dit ensuite à celle-ci : **[J900]** « **Considère à quel point ce passage des psaumes convient à mon élu** : « **Quod secundum multitudinem dolorum in corde hominis, consolationes divinæ lætificent animam fidelem** : Les consolations divines réjouissent l'âme fidèle, en proportion de la multitude des douleurs du cœur de l'homme » (Psaume 94 (93), verset 19), **car pour chaque acte, chaque parole ou chaque pensée qui lui furent pénibles, le voilà comblé d'inestimables délices. A l'approche du jour de son trépas que nous célébrons aujourd'hui, il n'éprouvait aucun repos dans son corps, car ce corps qui traversait le torrent de la mort, était en proie à l'angoisse et à la douleur. Tous ceux qui l'entouraient, l'Église même tout entière, se voyant privée d'un tel père et d'un si sage administrateur, déploraient avec douleur ce jour de deuil ; et maintenant, chaque fois que le cycle ramène cet anniversaire, on le célèbre avec une immense vénération et des concerts de louange, comme un jour de bonheur et de solennité.** »

1435. Celle-ci dit à son tour : « *Seigneur, quelle récompense a-t-il reçue pour avoir enrichi et éclairé l'Église par tant d'écrits salutaires ?* » Le Seigneur répondit : **[J901]** « **Ma Divinité se complait merveilleusement dans chacun de ses écrits, et tous les sens de mon Humanité y goûtent de suaves délices. Lui-même partage avec moi cette jouissance : chaque fois qu'un passage de ses écrits est lu dans l'Église, et qu'une âme en est touchée de componction, excitée à la dévotion ou enflammée d'amour, il reçoit autant d'honneur et de gloire en** **[434]**

**présence de la Cour céleste, qu'un soldat auquel on remet la même décoration qu'à son chef, ou qu'on assied à la table de son maître pour prendre part au même festin. »** Le Seigneur ajouta : **[J902]** « **Les deux saints Augustin et Bernard que tu aimes particulièrement, jouissent aussi de cette prérogative spéciale ; les autres docteurs de l'Église également, chacun selon l'importance et l'utilité de sa doctrine. »**

1436. Ensuite on chanta le répons 12e : « **O Pastor (292)**, et le bienheureux Grégoire parut se lever, puis fléchir les genoux, élever les mains et prier avec dévotion pour la sainte Église. Le Seigneur, avec une douce bonté, lui ouvrit son divin Cœur afin qu'il y prît à profusion tout ce qui serait nécessaire à l'Église et qu'il le distribuât avec largesse. Le Bienheureux, puisant des deux mains la grâce des consolations célestes dans ce Cœur divin, se préparait à la répandre sur la surface de la terre, lorsque le Seigneur parut l'entourer comme d'une ceinture d'or éclatante. Cet acte signifiait que la divine justice retenait pour ainsi dire la céleste consolation suspendue dans les airs, en sorte que, ne descendant pas sur la terre, elle ne pût se répandre sur des indignes et des ingrats. Celui qui voulait l'obtenir devait la mériter, en s'élevant le plus haut possible, par l'ardeur de son désir.

## CHAPITRE 11.

### 444. DU BIENHEUREUX BENOÎT NOTRE PÈRE. -- CEUX QUI GARDENT LA VIE RÉGULIÈRE SONT HEUREUX.

1437. En la glorieuse fête de notre très saint Père Benoît, tandis qu'à Matines elle s'appliquait à Dieu avec plus de ferveur, pour l'honneur et la révérence d'un si grand saint ; elle vit en esprit ce glorieux Père dans une attitude pleine de majesté; debout en présence de la resplendissante et toujours tranquille Trinité. A chaque articulation de ses membres, on voyait germer et s'épanouir d'une façon merveilleuse de très belles roses, dont la vigueur et la fraîcheur étaient incomparables et le parfum délicieux. Chacun de ses membres produisait donc comme un rosier magnifique, car du centre de chaque rose germait une autre rose, de celle-ci une troisième. Ainsi, d'une seule rose en sortaient plusieurs. et la dernière semblait toujours l'emporter sur la précédente, autant par sa beauté, sa vigueur et sa fraîcheur que par la suavité de son parfum. Ainsi fleuri et plein de charmes, ce Père très saint, vraiment *Benedictus* (c'est-à-dire béni) par la grâce et par le nom, était pour la Trinité toujours adorable et pour la milice céleste un sujet de délices incomparables et provoquait les saints à le féliciter de la béatitude dont il jouissait.

1438. Les roses épanouies sur ses membres désignaient les divers exercices par lesquels il avait dompté sa chair pour la soumettre à l'esprit, et tous les actes de vertu de sa très sainte vie. Elles figuraient encore les oeuvres de ses disciples qui, stimulés par son exemple et sa doctrine, ont renoncé au siècle pour le suivre dans cette voie royale de l'observance régulière et sont déjà arrivés au port de la céleste patrie ou doivent y parvenir dans la suite des siècles. Pour chacun de ces élus, le vénérable Père reçoit une gloire spéciale, l'assemblée des saints prend part à son triomphe et à sa joie, et loue le Seigneur éternellement.

1439. Le bienheureux Benoît portait aussi en guise de crosse un sceptre magnifique, orné sur ses deux faces de pierres brillantes et très précieuses. Tandis qu'il le tenait à la main, les pierres qui se trouvaient sur la partie du sceptre tournée de son côté faisaient rayonner sur lui la félicité de tous ceux qui se son amendés et perfectionnés en suivant la règle de son Ordre, et par un effet de la

**(292) R/. O Pastor Apostolice, Gregori sanctissime, tuo posce precamine incrementum Ecclesiae. \* Tuo rigatae dogmate ac defensatae opera.**

**VI. Memor esto Congregationis Catholicae, et dextra Dei plantatae vineae. O Pastor.**

R/. Ô pasteur apostolique, ô Grégoire très saint; demandez par votre prière l'accroissement de l'Église arrosée par votre doctrine et défendue par votre labeur.

VI. Souvenez-vous de l'Église catholique, de la vigne plantée par la droite de Dieu. Ô pasteur. **[435]**

bonté divine, il en recevait une douceur incomparable. L'autre partie du sceptre tournée du côté du Seigneur, redisait la grandeur de la divine justice, qui avait condamné aux supplices éternels, par un équitable jugement, ceux qui, après avoir été admis par un don gratuit dans les rangs d'un si grand Ordre, s'en étaient rendus indignes par leurs fautes. En effet, plus le Seigneur élève une âme par une vocation supérieure, plus il la condamne justement lorsqu'elle vit d'une manière indigne.

1440. Comme celle-ci présentait au bienheureux Père, au nom de la Congrégation, un psautier récité en son honneur ; il se leva et offrit avec joie au Seigneur les fleurs qui ornaient ses membres, car selon ce qui a été dit plus haut, ces fleurs semblaient s'épanouir pour le salut de tous ceux qui ont recours à sa protection et désirent marcher sur ses traces par l'observance de la Règle.

1441. Tandis qu'on chantait le répons : « **Grandi Pater fiducia** » (293), celle-ci lui dit: « *Père saint, quel honneur avez-vous reçu au ciel, après avoir quitté la terre par une mort si glorieuse?* » Il répondit : **[B01]** « **J'ai exhalé mon dernier soupir en même temps que ma dernière prière, de sorte que mon souffle exhale un parfum plus suave que celui de tous les saints, et leur procure à tous une grande douceur.** » Elle lui demanda ensuite, en vertu de ce glorieux trépas, de vouloir bien assister fidèlement à l'heure de la mort chaque membre de la Congrégation. Le vénérable Père répondit : **[B02]** « **Quiconque me rappellera cette dignité par laquelle le Seigneur a voulu m'honorer et me béatifier en me donnant une mort si glorieuse, je l'assisterai fidèlement à l'heure du trépas et je m'opposerai à toutes les attaques que l'ennemi dirigera contre lui. Protégé par ma présence, il sera en sécurité malgré les pièges du tentateur, et s'é lancera heureux vers les joies éternelles.**»

## CHAPITRE 12.

### 445. DE L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR.

1442. En la vigile de l'Annonciation du Seigneur, comme on sonnait le Chapitre et que celle-ci élevait son âme vers Dieu, elle vit en esprit le Seigneur Jésus avec la Vierge-Mère dans la salle capitulaire. Il occupait le siège abbatial, attendant avec tranquillité l'arrivée des soeurs, et il accueillait chacune avec une ineffable bonté.

1443. Comme le calendrier prescrivait de proclamer l'Annonciation du Seigneur, Jésus se tourna vers sa Mère et la salua par une affectueuse inclination de tête, qui renouvelait en quelque sorte pour cette Vierge bénie les ineffables délices qu'elle avait ressenties lorsque l'incompréhensible Divinité, prenant chair dans son sein, daigna s'unir à la nature humaine.

1444. Le convent se mit ensuite en prière et récita le psaume « **Miserere mei Deus... : Pitié pour moi, Dieu...** » Le Seigneur en recueillit toutes les paroles et les déposa dans les mains de la Vierge-Mère sous forme de perles de diverses couleurs. La royale Vierge paraissait tenir sur son coeur des petits flacons pleins de parfums qu'elle ornait avec ces perles, c'est-à-dire avec les prières récitées par le convent et que son Fils lui avait offertes. Celle-ci comprit que ces flacons de parfums désignaient une épreuve venue la veille frapper le monastère d'une façon inattendue, et sans qu'il y eût donné lieu. Cette peine

**(293) R/. Grandi Pater fiducia morte stetit pretiosa. \* Qui elevatis manibus coelos scandit in precibus.**

**VI. Fecit, Christe, quod jussisti, te secutus spe proemii. \* Grandi Pater.**

R/. Plein de confiance, le bienheureux Père reçut debout la mort précieuse (des saints), lui qui les mains levées monta au ciel dans la prière.

VI. Il a accompli vos préceptes, ô Christ, il vous a suivi dans l'espoir de la récompense. Bienheureux Père.



avait été confiée à la Mère de Miséricorde. Comme celle-ci s'étonnait et recherchait pourquoi cette épreuve était symbolisée de cette manière, le Seigneur répondit: **[J903]** **«Les femmes élégantes portent des flacons remplis de parfums plus volontiers que d'autres petits ornements, parce que ces senteurs leur sont très agréables. De même je prends mes délices dans les coeurs de ceux qui confient avec humilité, patience et reconnaissance, les misères de leur vie à ma bonté paternelle, laquelle transforme en biens pour ceux qui l'aiment, les prospérités ou les adversités de ce monde. »**

1445. Elle se demandait ensuite pourquoi le Seigneur, cette fois comme tant d'autres, l'instruisait par des images si matérielles. Il lui fit remarquer alors que l'on rappelait, dans les chants de cette fête, la porte fermée que le prophète Ezéchiel avait aperçue en esprit, et il lui dit : **[J904]** **«Comme les prophètes ont vu d'avance l'ordre et le mode de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection, sous des symboles mystiques, des formes et des images, de même les choses invisibles et spirituelles ne peuvent encore maintenant être exprimées à l'entendement humain que par des images connues. C'est pourquoi il ne faut pas rejeter ce qui est révélé sous des formes matérielles, mais s'efforcer plutôt de goûter les délices spirituelles cachées sous le symbole des choses sensibles.**

1446. A Matines, pendant le chant de l'Invitatoire : **« Ave Maria : Je vous salue Marie**», elle vit trois ruisseaux impétueux jaillir comme de leur source du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et couler dans le coeur de la Vierge Mère pour remonter avec la même rapidité à leur source divine. Or cette influence de la Sainte Trinité avait donné à la bienheureuse Vierge de devenir toute-puissante après le Père; après le Fils et le Saint-Esprit toute remplie de sagesse et de bonté. Celle-ci apprit encore qu'à chaque **Ave Maria** récité dévotement par les fidèles, ces trois ruisseaux venaient cerner de toutes parts la bienheureuse Vierge, traverser son coeur très saint et remonter vers leur source première en produisant d'admirables effets. Car ce flux et ce reflux se transforment en sources de joie, de délices et de bonheur sans fin qui jaillissent sur les anges et les saints, tandis que les fidèles, en répétant cette salutation, sentent se renouveler en eux tout le bien qui leur est venu par le mystère de l'Incarnation.

1447. Toutes les fois aussi qu'on récitait un texte concernant la pureté de la bienheureuse Vierge, comme : **« Hæc est quæ nescivit thorum, etc : Elle est celle qui n'a pas connu le lit nuptial**» ; **« Domus pudici, etc: Demeure de pureté**» ; **« Clausa parentis viscera, etc : Entrailles maternelles toujours scellées**» ; les saints de Dieu se levaient et offraient leurs respects à la Vierge et Dame souveraine, rendant au Seigneur de dévotes actions de grâces pour les dons accordés à sa bienheureuse Mère en vue du salut du monde. Saint Gabriel archange semblait aussi recevoir un nouveau rayon de la divine lumière, à chaque récitation des paroles qu'il prononça au jour de l'Annonciation. Lorsqu'on nommait le bienheureux Joseph, époux de la Vierge Mère, tous les saints inclinaient la tête en signe de respect, dirigeaient leurs regards vers lui et témoignaient la joie qu'ils ressentaient de sa dignité.

1448. Pendant la messe où celle-ci devait communier, elle vit la glorieuse Mère du Seigneur ornée de l'éclat de toutes les vertus. Elle se prosterna humblement à ses pieds, et la supplia de vouloir bien la préparer à la réception du Corps et du Sang adorable de **[437]**

son Fils. La bienheureuse Vierge lui mit sur la poitrine un joyau splendide orné de sept pointes portant chacune une pierre précieuse. Ces pierres désignaient les principales vertus par lesquelles la bienheureuse Vierge avait plu au Seigneur : son attrayante pureté, son humilité féconde, son ardent désir, sa science lumineuse, son amour inextinguible, la jouissance suréminente qu'elle trouvait en Dieu et sa paisible tranquillité. L'âme, ornée de ce joyau, se montra aux regards divins, et le Seigneur fut tellement charmé et attiré par l'éclat de ces vertus, qu'il s'inclina vers cette âme avec la puissance de sa Divinité, l'attira tout entière à lui, la serra dans ses bras et lui prodigua les plus douces caresses.

1449. Comme on chantait à Tierce, l'antienne : **« Arte mira : Par un art merveilleux »**, l'Esprit Saint parut sortir du Coeur du Seigneur sous le symbole d'un souffle très léger, qui effleurait et caressait pour ainsi dire les sept pierres précieuses incrustées dans le pectoral offert à l'âme comme joyau. Pour la gloire de la Trinité Sainte, le souffle divin se jouait à la surface de ces pierres, et y faisait résonner l'harmonie de cette même antienne comme sur un instrument de musique.

1450. Tandis qu'on lisait dans l'Évangile: **« Ecce ancilla Domini: Voici la servante du Seigneur**», celle-ci salua la Mère de Dieu avec grande dévotion, lui rappelant la joie ineffable qu'elle avait ressentie, lorsqu'elle prononça ces paroles pour abandonner avec pleine confiance à la divine volonté sa personne et tout ce qui devait s'opérer en elle. La bienheureuse Vierge lui répondit avec une douce bonté: **[M53]** **« A celui qui m'invoquera au nom de cette joie, je montrerai ce qui est demandé par ce vers de l'hymne d'aujourd'hui: « Monstra te esse Matrem : Montre que tu es Mère » ; je lui apparaîtrai vraiment comme Mère du Roi et du Pontife suprême : du Roi, par la puissance; du Pontife, par l'excès de tendresse et de miséricorde dont j'userai à son égard. »**

1451. Pendant vêpres, à l'antienne : **« Hæc est dies » (132)**, on chanta : **« Hodie Deus homo factus est »**, et le convent se prosterna pour vénérer le grand mystère de l'Incarnation du Seigneur. Le Fils de Dieu, le Roi suprême, touché de ces paroles, comme si elles lui rappelaient l'amour qui l'a forcé à se faire homme pour nous, se leva en hâte de son siège royal, et se tenant debout avec respect devant Dieu le Père, lui dit: **« Fratres mei venerunt ad me: Mes frères sont venus vers moi. »** (Genèse chapitre 46, verset 31) Oh ! quel sentiment de douceur dut éprouver Dieu le Père, en entendant cette parole sortir de la bouche de ce Fils bien-aimé en qui il a mis toutes ses complaisances! Avec quel empressement dut-il faire part de ses dons les plus riches aux frères de ce Fils unique, et

---

**(132)** Antienne: **Hæc est dies quam fecit Dominus. Hodie Dominus afflictionem populi sui respexit et redemptionem misit. Hodie, mortem quam femina intulit, femina fugavit.** (Genuflexion) **Hodie, Deus homo factus id quod fuit permansit, et quod non erat assumpsit. Ergo exordium redemptionis devote recolamus, et exultemus dicentes : Gloria tibi Domine.**

*C'est le jour que le Seigneur a fait. Aujourd'hui le Seigneur a regardé l'affliction de son peuple et lui a envoyé la rédemption. Aujourd'hui la femme a mis en fuite la mort qu'une femme a apportée. (On se met à genoux.) Aujourd'hui le Dieu fait homme demeura ce qu'il fut toujours et se revêtit de ce qu'il n'était pas. Souvenons-nous donc avec amour du commencement de notre Rédemption et tressaillons disant: Gloire à vous Seigneur. [438]*

voulut-il dépasser de beaucoup le Pharaon d'Égypte qui, d'après le récit de la Genèse, félicita Joseph et combla de bienfaits tous ses frères!

1452. Celle-ci voulut connaître ensuite quelle prière serait la plus agréable à la bienheureuse Vierge en cette fête. Elle apprit de la Vierge-Mère elle-même que si chaque jour de l'octave (\*) on récitait avec dévotion quarante cinq « **Ave Maria** », en mémoire des jours que le Seigneur Jésus mit à croître dans son sein, elle accepterait cet hommage aussi favorablement que si on l'avait servie et assistée de tout coeur, à partir du jour où elle conçut le Seigneur jusqu'à celui où elle l'enfanta. Et comme elle n'aurait pu rien refuser alors à ceux qui l'auraient servie; de même il lui serait impossible de ne pas exaucer ceux qui lui rendent cet hommage. Celle-ci comprit, par une lumière spéciale, comment il fallait réciter ***l'Ave Maria***:

-A ce premier mot « **Ave** : *Je vous salue* », on devait demander le soulagement des personnes qui sont dans la peine ;

-au suivant, « **Maria** : *Marie*», qui signifie mer d'amertume, prier pour la persévérance des pénitents;

-à ces mots : « **gratia plena** : *pleine de grâces*», demander la saveur de la grâce pour ceux qui ne la goûtent pas;

-à : « **Dominus tecum** : *Le Seigneur est avec vous*», implorer le pardon des pécheurs ;

-à : « **benedicta tu in mulieribus** : *vous êtes bénie entre toutes les femmes*», l'avancement de tous ceux qui entrent dans la bonne voie;

-par les mots : « **Jesus** » qui est « **splendor paternæ claritatis** », demander la vraie science;

-par : « **Christus et figura substantiæ ejus** », l'amour divin pour ceux qui ne le possèdent pas.

Car à chaque ***Ave Maria*** il fallait ajouter ces mots : « **Jesu splendor paternæ claritatis et figura substantiæ ejus** : *Jésus splendeur de la gloire du Père et figure de sa substance.* »

## CHAPITRE 13.

### 446. DES INTENTIONS QUE L'ON DOIT AVOIR POUR L'ÉGLISE. DIMANCHE *Circumdederunt* (295).

1453. Le dimanche *Circumdederunt*, quoique se trouvant encore extrêmement faible, elle désira recevoir la sainte communion et s'y prépara le mieux possible. Cependant, sa mère spirituelle ayant été d'avis qu'elle ne pouvait communier sans manquer de discrétion, elle consentit à s'abstenir, mais elle offrit cette privation à Dieu en louange éternelle, et il lui sembla être debout devant le Seigneur, tandis que lui-même se penchait vers elle avec bonté et la recevait dans le sein de sa paternelle tendresse. Après l'avoir caressée comme une mère caresse son petit enfant, il lui dit : **[J905]** « **Parce que c'est uniquement pour me plaire que tu as consenti à t'abstenir de me recevoir, je veux te réchauffer sur mon sein, afin que tu ne te fatigues pas à me rechercher par un labeur extérieur.** »

1454. Tandis qu'elle goûtait d'ineffables délices dans le sein du Seigneur, elle lui dit : « O très doux ami, en ces temps où « *le monde tout entier est sous l'empire du malin* » : « **totus**

**in maligno positus est** » (1<sup>ère</sup> épître de Jean chapitre 5, verset 19), où il outrage plus que jamais votre honneur par l'ivresse et la débauche, je désire de tout coeur, pour expier ces crimes, promouvoir votre gloire en notre Congrégation. C'est pourquoi, si vous voulez, tout indigne servante que je suis, me recevoir à vos ordres et faire de moi votre héraut, j'annoncerai par quelle dévotion particulière les âmes pourraient en ces jours apaiser votre colère. » Le Seigneur répondit : **[J906]** « **A celui qui sera mon héraut, je céderai comme récompense tous les biens qu'il aura acquis pour moi.** » Elle comprit alors que si une personne écrit ou enseigne avec intention de procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain, le bien que tous ces travaux produisent durant la suite des âges augmente les mérites de cette âme, à cause de l'intention surnaturelle qui l'animait dès le début.

1455. Le Seigneur dit aussi : **[J907]** « **Que celui qui, pour obéir aux exigences de sa nature, mange, boit ou dort, ait soin de me dire de bouche ou de coeur** : « Seigneur, je prends cette nourriture ou ce soulagement, uni à l'amour par lequel vous l'avez de toute éternité préparé pour mon bien, et à l'amour par lequel vous l'avez sanctifié, lorsque votre très sainte Humanité daigna se soumettre à ressentir la même nécessité pour la gloire de Dieu et le salut du genre humain. Je vous demande qu'en union de votre divin amour, ces actes servent à accroître la gloire des élus et à procurer le bien des habitants de la terre et des âmes du purgatoire. » **Chaque fois qu'une personne jouira d'un bien-être quelconque avec cette pure intention, ce sera comme si elle étendait devant moi un bouclier très ferme qui me protégera contre les attaques des mondains.** »

1456. Pendant la Messe, tandis que le convent communiait, le Seigneur la fit reposer avec une incroyable tendresse sur la blessure amoureuse de son sacré Côté, disant : **[J908]** « **Parce que tu t'abstiens aujourd'hui par discrétion de me recevoir corporellement, viens t'abreuver à la source mystique de mon Coeur sacré, d'où s'écoule l'abondance très efficace de la suavité divine.** » Lorsqu'elle se fut désaltérée à ce torrent d'ineffables voluptés et qu'elle eut rendu grâces, elle vit en esprit tous ceux qui devaient communier ce jour-là se tenir debout devant Dieu. Le Seigneur donnait à chacun une robe splendide qui semblait avoir été formée de la préparation à la communion faite par celle-ci, et à ce vêtement la divine Bonté avait attaché un don spécial qui devait préparer ces âmes à recevoir le Corps du Seigneur. Après avoir été enrichis d'un tel bienfait par les mérites de cette élue, tous s'approchèrent et offrirent à leur tour au Seigneur ce qu'ils avaient reçu par ces mêmes mérites, afin que Dieu en retirât sa gloire, et celle-ci une augmentation de biens et de béatitude éternelle. Elle comprit alors que si, après s'être préparé à la communion par des prières spéciales et autres dévotions, on s'abstient de communier par discrétion, humilité et obéissance, le Seigneur permet néanmoins que l'âme se désaltère au torrent de sa divine grâce, et les autres personnes qui reçoivent ce jour-là le Corps du Seigneur recueillent le fruit de cette préparation, en ce sens qu'elles sont rendues moins indignes d'un si grand mystère. Toutefois le bien que chacun en retire doit être attribué à celui qui, n'ayant pu communier, s'était cependant disposé de son mieux à le faire.

1457. Celle-ci dit alors : « O Seigneur, si celui qui ne fait pas la sainte communion reçoit tant de biens, n'est-il pas mieux de s'en abstenir? » Le Seigneur répondit : **[J909]**

(\*) Période de huit jours qui suit chacune des grandes fêtes de l'année.

(295) Dimanche de la Septuagésime. Chant d'entrée : Les râles de la mort m'étouffaient.

**«Aucunement ; car celui qui, pour l'amour de ma gloire, se nourrit du divin sacrement, reçoit en vérité la très salutaire nourriture de mon corps déifié avec le nectar embaumé de la Divinité ; de plus, il est orné par l'incomparable splendeur des vertus divines. »** Elle reprit : **«Qu'en sera-t-il de ceux qui s'abstiennent de communier à cause de leurs négligences et afin de ne pas s'obliger à abandonner, même un seul jour, leurs légèretés et leurs infidélités ? »** Le Seigneur répondit : **[J910] « Celui qui néglige de se préparer à la Communion et l'omet afin de suivre librement sa volonté, n'en devient que plus indigne et se prive en quelque sorte du fruit que ce sacrement communique chaque jour à l'Église. »** Elle dit encore : **«Comment se fait-il, ô mon Seigneur, que certains, bien qu'ils s'estiment indignes et se préparent très peu, éprouvent cependant un si puissant attrait pour votre divin sacrement qu'ils ne s'en abstiennent jamais sans peine aux jours où la communion leur est permise ? »** Le Seigneur répondit : **[J911] «C'est parce que, enrichis d'une grâce spéciale, ils sont conduits par la douceur de mon esprit, comme le roi, accoutumé aux honneurs de son rang, trouve plus naturellement son plaisir à être entouré de cette gloire, qu'à errer dans les rues et sur les places publiques comme un enfant du peuple. »**

#### CHAPITRE 14.

##### 447. DE LA CONSTRUCTION DE L'ARCHE. DIMANCHE *Exurge* (296).

1458. Au dimanche *Exurge*, tandis qu'elle était encore retenue sur sa couche, elle entendit chanter à Matines **« *Benedicens ergo* » (297)**: Dieu, en bénissant Noé; et, se souvenant de la dévotion et des délices que ce répons lui avait procurées maintes fois, elle dit au Seigneur : **« Oui, Seigneur, j'ai souvent chanté ce répons et d'autres avec une telle ferveur, que je semblais élevée au-dessus de moi-même et debout en face du trône de votre gloire : là, me servant de votre Cœur sacré comme d'un instrument mélodieux, je faisais résonner chaque parole et chaque note. Maintenant, hélas! accablée par la maladie, je néglige beaucoup de choses. »** Le Seigneur reprit: **[J912] « Ainsi que tu le dis, ô ma Bien-Aimée (et j'atteste que cela est vrai), tu as chanté souvent par l'organe de mon Cœur sacré; je veux en retour te récompenser et te chanter moi-même une douce mélodie.»** Il ajouta: **[J913] « Comme j'ai juré à mon serviteur Noé de ne plus amener les eaux du déluge sur la terre pour la détruire, de même je te jure par ma Divinité, que pas un de ceux qui auront écouté tes paroles avec humilité et les auront pratiquées ne pourra jamais errer (298) ; mais s'avancant dans une voie droite et sûre, il arrivera jusqu'à moi qui suis la voie, la vérité et la vie: « Ego sum via, veritas et vita » (Jean chapitre 14, verset 6a). Je confirme ce serment par le sceau de ma très sainte Humanité (que je ne possédais pas en ce temps-là parce que je ne m'étais pas encore fait homme). »**

(296) Dimanche de la Sexagésime : Lève-toi, Seigneur...

(297) On trouvera ce répons au Livre 3, chap. 30, paragraphe 11 :

-R/. : *Benedicens ergo Deus Noe dixit : Nequaquam ultra maledicam terrae, propter hominem, Ad imaginem quippe Dei factus est homo. -V/. : Hoc erit signum foederis inter me et te; arcum meum ponam in nubibus caeli, -R./ : Dieu, en bénissant Noé, dit : Je ne maudirai plus le terre à cause de l'homme, Car l'homme a été fait à l'image de Dieu. -V./ : Je poserai mon arc dans les nuées : ce sera le signe de l'alliance entre moi et toi »*

(298) Voir Livre 1, chapitre 16, items 80. à 82.

[441]

1459. Elle reprit: **«O Sagesse éternelle qui prévoyiez toute chose, et qui connaissiez comme si elles eussent été passées ou présentes, les offenses que ce monde devait commettre, pourquoi avez-vous ajouté le serment à votre promesse de ne plus engloutir le monde dans les eaux du déluge ? »** Le Seigneur répondit : **[J914] « J'ai voulu donner aux hommes un exemple très utile qui leur apprit à profiter du temps de la paix pour régler sagement leur conduite et s'engager en quelque sorte au bien. C'est ainsi qu'au jour de l'adversité ils seront obligés, ne fût-ce que par question d'honneur, à maintenir leur volonté dans la voie droite. »**

1460. Elle dit encore : **« O Seigneur Dieu, j'ai un grand désir d'apprendre de vous, pendant le cours de cette semaine, à servir dignement votre Majesté en lui construisant une arche. »** Le Seigneur répondit : **[J915] «Tu me construiras dans ton cœur une arche très agréable. Remarque bien que l'arche de Noé avait trois étages les oiseaux occupaient la partie supérieure, les hommes le milieu, et les animaux la partie inférieure. Partage donc ainsi tes journées : « depuis le matin jusqu'à None tu me rendras du fond du cœur, au nom de toute l'Église, des louanges et des actions de grâces pour tous les bienfaits dont j'ai comblé les hommes, depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et spécialement pour cette immense miséricorde par laquelle chaque jour, depuis le matin jusqu'à None, je m'immole sur l'autel pour le salut du monde. Cependant les hommes ingrats semblent mépriser tous ces biens, pour s'adonner à l'ivresse et à la satisfaction de leurs goûts dépravés. En suppléant à leur ingratitude par les sentiments de reconnaissance que tu m'offriras en leur nom, j'estimerai que tu réunis les oiseaux dans la partie supérieure de l'arche.**

1461. **« Depuis None jusqu'au soir, exerce-toi en toutes sortes de bonnes oeuvres, en union des actes très saints que pratiqua mon Humanité. Agis dans l'intention de suppléer à la négligence universelle, par laquelle le monde répond à mes bienfaits. En faisant cela, tu rassembleras pour moi tous les hommes au centre de l'arche.**

1462. **« Au soir, souviens-toi dans l'amertume de ton cœur de l'impiété du genre humain ; car non seulement il m'a refusé les hommages de sa reconnaissance, mais il a encore provoqué ma colère par toutes sortes de péchés. En expiation de tous ces crimes, offre-moi tes peines unies aux amertumes de ma Passion et de ma mort; c'est ainsi que tu enfermeras les animaux dans la partie inférieure de l'arche. »**

1463. Elle dit au Seigneur : **« Comme le désir de cette instruction est le fruit de mon impulsion personnelle, je n'oserais affirmer en sécurité que je l'ai reçue de vous, ô le plus savant des Maîtres! - [J916] «Et pourquoi, dit le Seigneur, mes faveurs seraient-elles moins estimées, lorsque je fais coopérer à les obtenir ce que j'ai créé en toi pour mon service, puisqu'on admet bien et on admire même le conseil que j'ai pris en moi-même avant de créer l'homme en disant : « Faisons l'homme à notre image, etc. » (Genèse chapitre 1, verset 26a). Pour les autres créatures, tu sais que je me suis contenté de dire : « Que la lumière soit. » (Genèse chapitre 1, verset 3), « Que le firmament soit » (Genèse chapitre 1, verset 6). Elle objecta : « Si j'invoquais cette autorité, d'autres pourraient travailler d'après leur sens personnel à introduire bien des nouveautés, et les appuyer sur cette même autorité, sans les avoir reçues sous l'influence de votre grâce. » Le Seigneur répondit : **[J917] « Voici comment il faut discerner en ce cas : une âme qui a expérimenté que sa volonté est unie à la mienne en toutes choses, et [442]****

**tellement unie qu'en aucune bonne ou mauvaise fortune elle ne s'écarte de mon bon plaisir ; une âme qui de plus, dans tous ses actes personnels ou dans ceux qui lui sont imposés, cherche mon honneur et ma gloire, au point de renoncer en tout à son propre avantage, celle-là peut affirmer sans crainte tout ce que l'exercice de ses facultés lui fera connaître et goûter dans le secret de son cœur, pourvu que tout cela soit conforme au témoignage des Écritures et utile au prochain. »**

1464. Le Seigneur se présenta de nouveau avec de grandes démonstrations de tendresse, et lui dit : **[J918] « Ma Dame et Reine, prodiguez-moi vos caresses, comme si souvent je vous ai prodigué les miennes »**. En disant ces paroles, le Dieu tout-puissant, amant passionné de l'âme fidèle, s'inclinait vers elle avec un amour infini comme pour en recevoir un baiser. Mais l'âme, stupéfaite par la proposition de cette faveur inouïe, répondit avec humilité ces paroles qui jaillissaient des profondeurs intimes de son être : **« Mais n'êtes-vous pas Dieu ! Créateur ! et moi créature ? »** A ces mots, une admirable opération de la vertu divine attira son âme pour la faire jouir en Dieu et avec Dieu d'une douce félicité. Elle lui dit alors : **« O Père très miséricordieux, permettez à votre servante de goûter un moment le repos du sommeil, après avoir pris des aromates qui me rendront un peu vigueur pour recevoir le Sacrement de vie. »** Le Seigneur répondit : **[J919] « L'union qui joint maintenant ton âme à la mienne restaurera beaucoup mieux tes forces que ne le ferait un sommeil corporel. »**

1465. Pendant la messe où elle devait communier, il lui sembla qu'elle se tenait devant le Seigneur et se plaignait de ne pouvoir assister à cette messe à cause de sa maladie. Le Seigneur lui dit : **[J920] « Récite le Confiteor : Je confesse à Dieu. »** Quand elle l'eut achevé avec une humble dévotion, le Seigneur ajouta : **[J921] « Que ma Divinité ait pitié de toi et te remette tous tes péchés »**. Puis il étendit sa main droite et la bénit. L'âme s'inclinait pour recevoir cette bénédiction, lorsque le Seigneur la reçut dans ses bras, et la tenant étroitement embrassée sur son Cœur il chanta : **« Ad imaginem quippe Dei factus est homo: L'homme a été fait à l'image de Dieu »** (Genèse chapitre 1, verset 27). Ensuite il lui baisa les yeux, la bouche et le cœur, les pieds et les mains; et à chaque fois il redisait et chantait avec douceur ces mêmes paroles, pour renouveler en elle la dignité de l'image et de la ressemblance divine.

1466. Le jeudi suivant, où les mondains s'adonnent le plus à la débauche et à l'ivrognerie, comme on sonnait à la cuisine aussitôt après Laudes, pour annoncer le déjeuner des serviteurs de la maison, elle dit au Seigneur en gémissant : **« Hélas ! Seigneur, que les hommes se lèvent de bonne heure pour vous offenser par leurs festins ! »** Le Seigneur sourit de cette réflexion et lui dit : **[J922] « Ne te mets pas en peine, ma très chère : ceux pour qui la cloche sonne ne sont pas du nombre des gens qui m'offensent par leur glotonnerie : ce repas va leur donner des forces pour le travail; aussi ai-je autant de plaisir à les voir assis à cette table, qu'un homme en trouve à donner de l'avoine au cheval qui doit le porter. »**

## CHAPITRE 15.

448. DE L'ALLÈGEMENT DES PEINES. DIMANCHE *Esto mihi* (299).

(299) Dimanche de la Quinquagésime : Sois pour moi, Seigneur...

[443]

1467. Le samedi qui précède le dimanche *Esto mihi*, après s'être éloignée des choses extérieures pour se recueillir en son âme, elle fut transportée dans le sein de la divine Bonté et y goûta l'abondance des célestes douceurs dans une paix si profonde, qu'elle semblait gouverner avec son Seigneur tous les royaumes du ciel et de la terre. Après avoir passé toute cette journée dans la joie spirituelle, un incident la jeta vers le soir dans un tel trouble, que toutes ses jouissances s'évanouirent. Elle s'efforça de faire diversion; mais tout en voyant que cette peine n'avait aucune importance, elle ne put cependant triompher de sa disposition et resta privée, dans une certaine mesure, du calme et de la sérénité dont elle avait auparavant joui.

1468. Avant les Matines, et après avoir passé presque toute la nuit sans sommeil à cause de ce trouble d'esprit, elle pria le Seigneur d'écarter cet obstacle, et de lui accorder, pour l'honneur et la gloire de Dieu, de jouir encore des mêmes délices. Le Seigneur lui répondit : **[J923] « Si tu veux alléger mon fardeau, il te faut nécessairement porter le tien et te placer à ma gauche (300) afin que je puisse reposer sur ton sein, car lorsque je me repose sur le côté gauche, je repose sur le cœur, ce qui est un grand soulagement dans la fatigue. De plus, dans cette situation, je puis regarder directement dans ton cœur, et entendre le son mélodieux de tes désirs qui me charme sans cesse. L'agréable variété de tes sentiments me ravit ; je respire cette confiance assurée qui te fait tendre vers moi par tout l'élan de ton cœur, et je suis doucement ému par l'ardente charité de ton âme qui désire le salut éternel de tous les hommes. Le riche trésor de ton cœur demeure ouvert devant moi, et je puis distribuer au monde entier assez de ta bonne volonté, pour que tous les nécessiteux en ressentent les bienfaits. Au contraire, si tu étais placée à ma droite, c'est-à-dire si ton âme ne connaissait que la consolation, je serais privé de toutes ces douceurs, car ma tête reposerait sur ton cœur, et tu sais que les objets placés sous la tête ne peuvent être vus par l'œil ni perçus par l'odorat, ni même touchés par la main sans difficulté. »**

1469. Elle désira ensuite que pendant ces trois jours (301) où les gens du monde commettent le crime avec plus d'insolence, il lui fût donné d'offrir à Dieu un hommage agréable. Le Seigneur lui répondit : **[J924] « Tu ne peux m'offrir rien de plus agréable, que de supporter patiemment, en souvenir de ma Passion, les peines intérieures et extérieures qui pourront t'advenir, et de te contraindre à faire ce qui te répugne davantage. C'est ce que tu pourras accomplir avec fruit par la garde et la domination de tes sens extérieurs, car on peut espérer de ma divine bonté une grande récompense, si l'on pratique le renoncement en mémoire de ma Passion. »**

1470. Elle dit encore : **« Je voudrais que votre bonté m'apprît, ô Maître très aimé, quelles sont les prières les plus efficaces pour vous apaiser en ces jours, où les mondains vous offensent avec insolence. »** Le Seigneur répondit : **[J925] « J'accepterai volontiers que l'on dise trois fois Pater noster ou « Laudate Dominum omnes gentes »** (Psaume 117 (116), versets 1-2) (\*) **en offrant à Dieu le Père :**

(300) Voir au Livre de la Grâce spéciale, Livre 2, chapitre 32.

(301) Avant Mercredi des Cendres.

(\*) **« Louez Yahvé, tous les peuples, fêtez-le, tous les pays! Fort est son amour pour nous, pour toujours sa vérité. »**

[444]

**- la première fois, toutes les affections de mon très saint Cœur, par lesquelles je m'épuisais sur la terre en louange, en actions de grâces, en soupirs, en prières et en amour pour le salut des hommes, et pour l'expiation des affections terrestres et charnelles, ainsi que des volontés perverses qui entraînent les cœurs.**

**- La seconde fois, qu'on offre à Dieu le Père les exercices de ma bouche très pure qui garda l'abstinence et la tempérance dans les conversations aussi bien que dans les repas, qui se fatigua pour le salut des hommes par la prédication et la prière continuelle. Qu'on offre tout cela en expiation des péchés commis dans l'Église universelle par la gourmandise et l'ivrognerie, par la multitude des paroles inutiles ou mauvaises.**

**- En troisième lieu, qu'on offre à Dieu le Père les actes de mon très saint corps, les mouvements de mes membres, et tout le cours de ma vie très parfaite. Qu'on y joigne les amertumes de la Passion et de la mort que j'ai souffertes pour la rédemption du genre humain et que cette offrande soit présentée en expiation de tous les péchés que le monde commet en ce temps, par tant d'actes et de démarches contraires au salut. »**

1471. Vers l'heure de Tierce, le Seigneur Jésus lui apparut, tel qu'il était quand on l'attacha à la colonne pour le flageller: deux bourreaux se trouvaient là, un le frappait avec des épines, l'autre avec un fouet nouveau. Tous deux s'attaquaient au visage de Jésus, ce qui mettait sa très sainte face dans un état si pitoyable, que le cœur de celle-ci se fondit à cette vue. Elle fut émue d'une si profonde compassion, que pendant toute cette journée, elle ne pouvait retenir ses larmes quand ce spectacle se présentait à sa mémoire. Elle était persuadée que nul homme sur la terre n'eut jamais un aussi triste aspect que celui du Seigneur en ce moment. En effet, le côté du visage frappé par les épines lui parut tellement déchiré, que la prunelle de l'œil n'était même pas épargnée, tandis que l'autre côté était devenu livide et gonflé sous les coups du fouet nouveau. Dans l'excès de sa douleur, le Seigneur détournait sa face ; mais s'il se déroba à un bourreau, c'était pour être frappé plus cruellement par l'autre. Se tournant alors vers celle-ci, il lui dit: **[J926]** « **N'as-tu pas lu qu'il est écrit de moi : «Vidimus eum tanquam leprosum : Nous l'avons vu comme un lépreux, etc.? »** (Isaïe chapitre 52, verset 14; et chapitre 53, versets 2-3) – « Ah ! Seigneur, répondit-elle, comment pourrait-on calmer ces douleurs cruelles de votre très douce face ? » Le Seigneur répondit : **[J927]** « **Celui qui se sentira touché d'amour en méditant ma Passion, et priera pour les pécheurs, m'apportera un remède excellent qui adoucira toute ma souffrance. »**

1472. Dans les deux bourreaux, elle vit d'un côté les laïques qui pèchent publiquement et frappent ainsi le Seigneur avec des épines, et de l'autre, certains religieux qui frappent le Seigneur avec des fouets d'autant plus nouveaux qu'ils pèchent davantage contre leur Règle; mais les uns et les autres le frappent à la face, parce qu'ils ne rougissent pas de déshonorer les regards du Dieu qui règne dans les cieux. Elle comprit aussi que la Passion du Seigneur est relatée dans l'Évangile, afin que les élus du Christ se la rappellent avec amour, tant pour l'honneur de Dieu que pour le bien de l'Église. La douloureuse flagellation du Seigneur, telle qu'elle la vit en ce jour, est mentionnée deux fois dans le texte sacré.

1473. Dans l'épître de ce même dimanche, la charité est spécialement recommandée afin que nous nous exercions dans l'amour de Dieu et du prochain: -de Dieu, en déplorant

[445]

l'outrage qu'il a subi ; -du prochain, en songeant avec compassion au jugement rigoureux qu'il se prépare. Notre meilleur moyen de réparer l'honneur de Dieu et de secourir nos frères sera le souvenir de la Passion du Seigneur : nous rendrons grâces alors à celui qui a tant souffert pour nous, et nous le prions d'épargner ceux pour qui il a voulu mourir.

1474. A la messe, tandis qu'elle adressait au Seigneur les paroles de l'Introït, s'attribuant à lui-même ces paroles comme si elles lui eussent convenu dans ces temps où le peuple l'outrage, il lui dit : **[J928]** « **Sois ma protectrice, ô toi ma bien-aimée, en te proposant de me défendre, s'il était possible, contre les insultes dont on m'accable particulièrement en ces jours; car maintenant, repoussé de tous et désirant me reposer, je viens me réfugier près de toi. »** Alors elle le serra fortement dans ses bras, et chercha à l'introduire au plus intime de son être. Mais soudain, elle fut ravie hors de ses sens, et unie si intimement à Dieu, qu'elle négligea de se conformer aux mouvements du chœur pour se lever et s'asseoir. Une sœur l'en avertit. Elle s'aperçut alors qu'elle n'agissait plus comme les autres, et pria le Seigneur de l'aider à diriger ses mouvements, pour qu'elle évitât toute singularité. Le Seigneur lui répondit : **[J929]** « **Confie-moi cette faculté affective qui s'appelle l'amour, afin qu'elle te remplace auprès de moi tandis que tu surveilleras les mouvements de ton corps. »** -- « O Dieu très aimable, répondit-elle, si l'une de mes affections peut me remplacer quelque part, je préfère, et de beaucoup, abandonner à ma raison la conduite de mon corps pour être tout entière et plus librement à vous. » Dès lors elle obtint de Dieu la faveur de n'être jamais absorbée par l'attrait intérieur, au point de manquer de correction dans son attitude extérieure.

## CHAPITRE 16.

**449. QUE TOUTES NOS BONNES OEUVRES SONT COMPTÉES, ET COMMENT NOUS POUVONS LES ENNOBLIR PAR L'UNION AVEC LA PASSION DU SAUVEUR.**

1475. La nuit suivante, le Seigneur Jésus lui apparut siégeant sur le trône de sa gloire. Saint Jean l'évangéliste écrivait, assis à ses pieds. Celle-ci demanda à l'apôtre ce qu'il écrivait ; mais le Seigneur, prenant la parole, répondit: **[J930]** « **Je fais noter soigneusement les hommages que j'ai reçus hier de cette Congrégation, et ceux que je recevrai encore les deux jours suivants. Le Père m'a remis tout jugement; aussi je veux récompenser chacune, après sa mort, de la peine qu'elle aura prise pour pratiquer les bonnes oeuvres. En vertu des mérites de ma Passion et de ma mort, j'ajouterai aux actions de ces âmes une mesure pleine et pressée qui les relèvera admirablement. Ensuite je les conduirai devant mon Père avec la somme complète de leurs bonnes oeuvres, afin que dans sa puissante et paternelle bonté il ajoute encore une autre mesure pressée et débordante, pour les hommages de réparation qu'elles m'ont rendus en ces jours où les mondains m'offensent. Je suis l'ami le plus fidèle et ne puis omettre de récompenser ceux qui m'ont fait du bien. Puis-je faire moins que le roi David? Il avait toujours reconnu les services qu'on lui rendait, cependant, à l'approche de son dernier jour, il fit venir son fils Salomon, aux mains duquel il avait déjà remis le royaume, et lui dit : « Tu seras reconnaissant envers les fils de Berzellaï de Galaad, et ils mangeront à ta table, parce qu'ils sont venus à ma rencontre lorsque je fuyais devant ton frère Absalom : « Filiis Berzellaï Galaaditis reddes gratiam, eruntque comedentes in mensa tua; occurrerunt enim mihi cum fugerem a facie [446]**

fratris tui Absalom. » (1<sup>er</sup> livre des Rois chapitre 2, verset 7.) ***Un service rendu aux jours de l'adversité est mieux reçu et a plus de mérite que s'il est rendu au temps de la prospérité; de même je suis plus touché des preuves de fidélité qui me sont données en ces temps où le monde me persécute. »***

1476. Cependant saint Jean, toujours assis, continuait à écrire; il trempait parfois sa plume dans une corne qu'il tenait à la main et traçait des lettres noires; d'autres fois il la trempait dans la plaie amoureuse du côté de Jésus ouverte devant lui, pour tracer des lettres rouges qu'il ornait ensuite de noir ou d'or pur. Celle-ci vit les oeuvres des religieux qui gardent leurs coutumes, désignées par les caractères noirs, comme par exemple le jeûne qu'ils observent tous à partir de cette deuxième férie. Les lettres rouges indiquaient les oeuvres faites en mémoire de la Passion de Jésus-Christ, avec le désir amoureux de venir en aide à la sainte Église. Ces dernières lettres ornées de noir, désignaient les actes accomplis en mémoire de la Passion du Christ pour obtenir la grâce de Dieu ou quelque bien de ce genre, car le noir représente ce qui a trait au salut personnel ; entourées d'or, elles marquaient les oeuvres faites uniquement pour la gloire de Dieu, pour obtenir le salut de tous les hommes par les mérites de la Passion, avec renonciation complète à tout mérite, à toute récompense, afin d'offrir à Dieu un pur hommage d'amour et de louange. Si les premières reçoivent une large récompense, ces dernières ont un mérite beaucoup plus grand et assurent à l'homme un salut plus abondant.

1477. Elle vit encore qu'il restait un espace vide entre chaque couleur différente et demanda au Seigneur ce que cela signifiait, il répondit: **[J931]** ***« C'est votre coutume, en ce temps, de m'adresser tous vos désirs et vos prières en mémoire de ma Passion, aussi ai-je fait inscrire soigneusement les pensées et les paroles que vous me consacrez. Mais les espaces vides indiquent que ce n'est pas toujours votre habitude d'accomplir vos bonnes oeuvres en souvenir de ma Passion. »*** Elle dit : ***« Comment, très aimé Seigneur, devons-nous agir pour vous être agréables ? »*** Le Seigneur répondit : **[J932]** ***« Vous devez vous unir à ma Passion pour pratiquer les jeûnes, les veilles et toutes les observances de votre Règle. De plus, celui qui mortifie ses sens doit penser à l'amour qui a retenu tous mes sens aux heures de ma Passion. D'un seul regard j'aurais pu terrasser mes ennemis ou convaincre d'un seul mot tous mes contradicteurs ; mais « comme la brebis qu'on mène à la boucherie » (Isaïe chapitre 53, verset 7b), j'ai incliné la tête et baissé les yeux. Devant le juge « je n'ai pas ouvert la bouche » (Isaïe chapitre 53, verset 7a), pour opposer une parole d'excuse à toutes les fausses accusations qui s'élevaient contre moi. »***

1478. Elle dit encore : ***« O le meilleur des Maîtres, veuillez m'enseigner une pratique en l'honneur de votre sainte Passion. »*** Le Seigneur répondit: **[J933]** ***« Prie les bras étendus afin de présenter à Dieu le Père une image de ma Passion ; que cette prière soit offerte pour l'Église universelle, et en union de cet amour qui m'animait, lorsque j'étendis les bras pour me laisser attacher à la croix. »*** Elle dit : ***« Celui qui adoptera cette pratique devra se cacher dans un lieu écarté, car ce n'est pas l'usage de prier ainsi » (302). - [J934]*** ***« Ce soin de rechercher un lieu retiré pour me prier, dit le Seigneur, me***

**(302)** L'usage de prier les bras étendus est aujourd'hui assez général chez les catholiques des provinces Rhénanes, surtout dans le but d'honorer les cinq plaies du Seigneur. **[447]**

***sera déjà agréable, et relèvera l'acte lui-même comme une pierre embellit un collier. »*** Il ajouta : **[J935]** ***« Celui qui s'habituerait à prier en public, les bras étendus, sans crainte de contradiction, me procurerait l'honneur qu'on rend à un roi au jour de son intronisation. »***

1479. Aux intentions et aux prières inscrites sur le livre par saint Jean, était encore ajouté le nom de la personne dont les avis et les exemples avaient engagé les autres à réciter ces prières **(303)**. C'était une évidente manifestation de la bonté infinie de Dieu, qui se réjouit de récompenser doublement le peu que notre faiblesse humaine s'efforce de lui offrir avec simplicité. Celle-ci dit alors : ***« O Seigneur, pourquoi avez-vous choisi saint Jean pour écrire ces notes, plutôt que saint Benoît, à l'Ordre duquel appartient notre monastère, ou que tout autre saint ? »*** Le Seigneur répondit : **[J936]** ***« J'ai donné cette fonction à mon disciple bien-aimé, parce que c'est lui qui a le plus écrit sur l'amour de Dieu et du prochain : on peut avoir confiance en lui pour seconder les desseins de la libéralité divine et pour procurer votre bien. »***

1480. Le mercredi suivant, comme elle se présentait devant le Seigneur, au nom de la sainte Église (c'est-à-dire avec elle et pour elle) afin d'offrir l'expiation quadragésimale, ce Seigneur plein de bonté la reçut dans ses bras avec tant d'affabilité qu'elle connut par expérience l'amour du Christ Époux envers son Épouse la sainte Église.

## CHAPITRE 17.

### 450. OFFRANDE DU SEIGNEUR POUR L'ÂME DE GERTRUDE (304). LES TROIS VICTOIRES DU SEIGNEUR. DIMANCHE *Invocabit* (305).

1481. Au dimanche *Invocabit*, comme elle trouvait insuffisante sa préparation à la communion, elle pria dévotement le Seigneur de daigner lui attribuer le très saint jeûne de quarante jours et de quarante nuits qu'il avait supporté ici-bas pour notre salut, afin de suppléer au jeûne du Carême qu'elle ne pouvait pratiquer à cause de ses infirmités. A cette demande, le Fils de Dieu se leva joyeux et empressé, et vint avec révérence fléchir les genoux devant Dieu son Père : **[J937]** ***« O Père, dit-il, parce que je suis votre Fils unique coéternel et consubstantiel, je connais dans mon insondable sagesse toute l'étendue de la faiblesse humaine; je la connais mieux que cette âme elle-même et que toute autre, aussi je compatis de mille manières à cette faiblesse. Dans le désir d'y suppléer je vous offre, ô Père très saint, l'abstinence de ma bouche sacrée pour réparer les paroles inutiles que cette élue a prononcées. Je vous offre aussi, ô Père très juste, la retenue imposée à mes oreilles très saintes, pour toutes les fautes où le sens de l'ouïe l'aura fait tomber. Je vous offre encore la mortification de mes yeux, pour effacer les taches qu'elle peut avoir contractées par des regards illicites, et la mortification de mes mains et de mes pieds pour toutes les imperfections de ses oeuvres et de ses démarches. Enfin, ô Père très aimant, j'offre à votre Majesté mon Cœur déifié, pour tous les péchés qu'elle aura commis par pensées, par désir et par volonté. »***

**(303)** Peut-être sainte Mechtild. Voir au Livre de la Grâce spéciale, Livre 5, chapitre 32.

**(304)** C'est un des rares endroits de ce livre où le nom de Gertrude est mentionné.

**(305)** Le premier dimanche de Carême : Qu'il m'appelle, dit le Seigneur...

**[448]**

1482. Alors l'âme sembla se tenir devant Dieu le Père, couverte de vêtements blancs et rouges, et parée de riches ornements, comme une fille de haute noblesse. Le vêtement blanc signifiait l'innocence dont son âme était enrichie par les privations du Christ; le vêtement rouge symbolisait le labeur de l'abstinence ; les divers ornements représentaient tout le travail que notre salut éternel coûta aux membres du Seigneur. Dieu le Père prit ensuite cette âme si noblement parée de la ressemblance du Christ, et la plaça entre lui et son Fils unique, comme à une table délicieuse. D'un côté, c'était la splendeur de la toute-puissance divine du Père qui illuminait cette âme, afin de l'élever à une si haute dignité; de l'autre, la lumière de l'insondable sagesse du Fils de Dieu, qui avait su la revêtir avec tant de perfection de ses oeuvres saintes et de ses vertus. Entre ces deux splendeurs qui éclairaient l'âme à droite et à gauche, il restait un étroit intervalle qui figurait l'indignité de cette âme. Celle-ci comprit la réalité de sa bassesse, et cet humble sentiment la rendit plus agréable à Dieu, et enflamma d'amour le Cœur du Roi.

1483. Le Fils de Dieu plaça ensuite devant elle, sous la forme de trois mets différents, ses trois victoires dont parle l'Évangile de ce jour. Elle devait en retirer un antidote salutaire pour combattre les trois inclinations vicieuses qui entraînent les hommes : - la concupiscence de la chair ou la recherche des plaisirs des sens ; - la concupiscence des yeux ou le désir des richesses et des honneurs ; - l'orgueil de la vie ou l'amour de sa propre excellence. Premièrement lorsque le diable, pour exciter dans le Seigneur la délectation du goût, lui eut dit: **« Dis que ces pierres deviennent des pains »** ; le Seigneur le repoussa avec sagesse par ces mots: **« l'homme ne vit pas seulement de pain »**, or celle-ci trouva dans cette glorieuse victoire l'expiation de toute délectation naturelle, et aussi la force de résister à tout attrait de ce genre. En effet, plus on suit le penchant au mal, moins on a de force pour résister; c'est pourquoi chacun peut offrir à Dieu le Père cette première victoire du Fils de Dieu pour expier les péchés qu'il a commis par le mauvais usage des créatures et pour demander la force de résister à l'avenir. Dans la seconde victoire du Seigneur, l'âme trouva le pardon de toutes les fautes commises par son libre consentement, et aussi la force de résister désormais. Chacun peut offrir cette victoire au Père tout-puissant pour expier les péchés de pensée, de parole et d'action qui ont blessé la conscience et pour obtenir la force de vaincre dans la suite. La troisième victoire du Seigneur donna à l'âme le pardon des fautes qu'elle avait commises par concupiscence, en désirant avoir ce qu'elle n'avait pas ; elle lui donna aussi la force de résister à toute convoitise. Que chacun s'applique donc à obtenir la même grâce.

1484. Pendant la messe, elle écouta attentivement la lecture de l'épître, afin de choisir, parmi les vertus qui s'y trouvent énumérées, celle qu'elle pourrait imiter ou enseigner aux autres avec le plus d'utilité. Comme elle ne recevait à ce sujet aucune lumière, elle dit au Seigneur: *« Enseignez-moi, ô très doux Ami des âmes, par quelles vertus je pourrai vous plaire davantage, puisque je ne puis les pratiquer toutes chaque jour. »* Le Seigneur répondit : **[J938]** **« Considère que dans l'énumération des vertus se trouvent ces mots: « In Spiritu sancto » (306) ; et parce que l'Esprit-Saint est la**

**(306)** Dans l'Épître (2<sup>e</sup> aux Corinthiens chapitre 6, verset 6) qui est lue à la messe du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême, parmi les vertus recommandées par l'Apôtre, le Saint-Esprit se trouve ainsi inséré : **« In castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, etc: par la pureté et la science de Dieu, la tolérance et la douceur, la docilité à l'Esprit Saint et une charité sincère »** En effet, toute bonne volonté est produite en nous par l'opération du Saint-Esprit. **[449]**

**bonne volonté applique-toi par-dessus tout à posséder cette bonne volonté, alors tu pourras avoir la beauté et la perfection de chaque vertu, car la bonne volonté est plus fructueuse que tout. Celui qui a la bonne volonté de me louer, de m'aimer par-dessus toute créature, de me rendre grâces, de compatir à mes douleurs, de pratiquer les vertus de la manière la plus parfaite s'il le pouvait ; celui-là sera infailliblement récompensé par ma divine libéralité, et même avec plus de largesse qu'aucun homme ne l'aurait été en accomplissant réellement une bonne oeuvre »**

1485. Ensuite l'Esprit Consolateur, s'avançant entre le Père et le Verbe et se tenant en face de l'âme, remplit de sa splendeur cet espace étroit dont nous avons parlé et qui figurait la profonde indignité de l'âme. Par la vertu de cette clarté divine, l'âme totalement dépouillée de sa misère fut heureusement plongée dans la source vivante de la lumière éternelle!

## CHAPITRE 18.

### 451. DES OEUVRES DE MISÉRICORDE SPIRITUELLE. SECONDE FÉRIE (307).

1486. Le jour suivant: comme on lisait dans l'Évangile : **« Venite, benedicti Patris mei : esurivi enim, etc. : Venez, les bénis de mon Père, car j'ai eu faim, etc. »** elle dit au Seigneur : **« O mon Seigneur, il ne nous est pas possible, à nous qui vivons sous une Règle et ne possédons rien en propre, de donner effectivement à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif ou d'exercer quelque oeuvre de miséricorde ; veuillez donc m'enseigner comment nous pourrions obtenir aussi cette très douce bénédiction promise dans l'Évangile à ceux qui pratiquent ces oeuvres »** Le Seigneur répondit : **[J939]** **« Comme je suis en vérité le salut et la vie des âmes, j'ai toujours faim et soif de leur bien ; aussi celui qui s'appliquera chaque jour à lire quelques paroles édifiantes de la sainte Écriture apaisera ma faim par cette suave réfection. Que s'il ajoute à cette lecture le désir d'obtenir la grâce de la dévotion et de la componction, il calmera ma soif. Celui qui au moins une heure par jour s'efforcera de penser à moi avec toute l'attention de son âme, celui-là m'offrira une agréable hospitalité. Je serai convenablement vêtu par l'âme qui s'exercera sans cesse dans les vertus, j'estimerai aussi que celui-là m'aura visité dans mon infirmité qui aura repoussé avec force la tentation. Enfin je recevrai les prières qui me seront offertes pour les pécheurs et les âmes du Purgatoire comme si, retenu moi-même dans une sombre prison, je me trouvais soulagé et consolé par une charitable visite. »** Le Seigneur ajouta : **[J940]** **« Celui qui, pour mon amour, aura pratiqué chaque jour ces oeuvres de miséricorde, surtout pendant le temps du Carême, sera récompensé par ma royale libéralité et par ma fidèle amitié. Mon incompréhensible puissance, mon insondable sagesse et mon infinie bonté sauront lui donner une abondante récompense. »**

## CHAPITRE 19.

### 452. OFFRANDE FAITE POUR L'ÉGLISE. DIMANCHE *Reminiscere* (308).

1487. Le dimanche appelé *Reminiscere*, elle fut introduite dans la chambre nuptiale de

**(307)** Le lundi da la première semaine de Carême.

**(308)** Deuxième dimanche de Carême : Souviens-toi, Seigneur, de tes bontés... **[450]**

l'Époux afin de jouir par le mode le plus sublime de ses dons les plus élevés. Elle savourait les délices de la divine tendresse, sans qu'il lui fût possible toutefois de rien exprimer en langage humain, aussi demanda-t-elle au Seigneur de vouloir bien indiquer un exercice utile à pratiquer pendant le cours de cette semaine. Le Seigneur lui répondit : **[J941]** **«Apporte-moi deux excellents chevreaux, c'est-à-dire le corps et l'âme de tout le genre humain. »** Elle comprit par ces paroles que Dieu exigeait d'elle une satisfaction qui s'étendrait à la sainte Église tout entière. Sous l'inspiration du Saint-Esprit, elle récita - cinq **Pater** en l'honneur des cinq plaies du Seigneur pour expier tous les péchés que les hommes ont commis par leurs sens ; - puis trois **Pater** en réparation des péchés commis par les trois puissances de l'âme, c'est-à-dire la raison, l'appétit irascible et l'appétit concupiscible. Elle offrit au Seigneur cette prière du **Pater** en union avec cette très parfaite intention qui la sanctifia à jamais dans son très doux Cœur et l'en fit jaillir pour le salut des hommes. Elle l'offrit à Dieu en réparation des fautes et des négligences que l'ignorance, la malice ou la fragilité humaine lui avaient fait commettre envers la Toute Puissance invincible, l'inscrutable Sagesse et la Bonté infinie.

1488. Tandis qu'elle présentait ces offrandes, le Seigneur se montra plus apaisé qu'on ne peut l'exprimer, et il la bénit avec tendresse en traçant sur elle un signe de croix qui s'étendait de la tête jusqu'aux pieds. Ensuite, la tenant amoureusement embrassée, il la conduisit devant Dieu le Père, qui daigna la regarder avec bonté, l'accueillir et la bénir d'une manière ineffable. Il lui donna la bénédiction du genre humain, c'est-à-dire qu'elle reçut, à elle seule, les bénédictions qui seraient accordées à tous les hommes si chacun était disposé à recevoir une telle grâce.

1489. Efforçons-nous donc, durant cette semaine, de réciter : - cinq **Pater** pour effacer les péchés que les humains commettent par des actes corporels - et trois autres **Pater** pour réparer les fautes commises par des actes spirituels dans toute l'Église. Puissions-nous alors recevoir l'effet de cette très salutaire bénédiction, par Jésus Christ, Fils de Dieu, qui daigne être et se montrer le Chef et l'Époux de l'Église.

## CHAPITRE 20.

### 453. COMMENT ON PEUT ACHETER LES MÉRITES DU CHRIST DIMANCHE *Oculi* (309)

1490. Le dimanche *Oculi*, afin de mettre sa dévotion en harmonie avec la liturgie, elle eut recours au Seigneur selon sa coutume, et le pria de lui enseigner quel exercice elle pourrait pratiquer plus spécialement en cette semaine. Le Seigneur répondit : **[J942]** **«Vous lisez maintenant dans les offices de l'Église que Joseph fut vendu pour trente deniers. Que cet exemple t'engage à m'acheter, par trente-trois Pater, la très sainte vie que j'ai menée ici-bas pour opérer le salut des hommes. Fais part ensuite; de ce profit à toute l'Église, pour ma gloire et le salut des âmes. »** Après avoir suivi ce conseil, elle vit en esprit la sainte Église semblable à une épouse revêtue et ornée d'une façon admirable par tout le fruit de la vie très parfaite du Christ.

## CHAPITRE 21.

### 454. LE BANQUET DU SEIGNEUR. DIMANCHE *Lætare* (310).

(309) Troisième dimanche de Carême : Mes yeux restent toujours tournés vers le Seigneur.

(310) Quatrième dimanche de Carême : Réjouis-toi, Jérusalem.

1491. Le dimanche *Lætare*, elle demanda encore au Seigneur ce qu'elle pourrait faire pour le glorifier durant cette semaine. Il répondit : **[J943]** **«Amène-moi tous ceux que, pendant la semaine précédente, tu as revêtus de ma très sainte vie, car je veux les inviter à ma table.»** -- *«Et, comment pourrai-je vous les amener? dit-elle. En vérité, si malgré mon indignité, je pouvais conduire vers vous, ô mon Seigneur, toutes ces âmes dans lesquelles vous prendriez vos délices, dès cette heure jusqu'au jour du jugement je parcourrais volontiers pieds nus le monde entier, et prenant dans mes bras tous ceux qui ne vous connaissent pas et dont l'amour pourrait vous réjouir, je vous les présenterais, ô douceur de mon âme. Forcés alors, pour ainsi dire, de s'attacher à vous, ils satisferaient un peu les désirs de votre tendresse infinie. Je voudrais encore, si cela était possible, diviser mon cœur en autant de parties qu'il y a d'hommes vivants, afin de donner à chacun la bonne volonté de vous servir selon le désir suprême de votre divin Cœur. »* Le Seigneur répondit : **[J944]** **« Cette parfaite volonté que tu possèdes et qui m'est si agréable suffit à tout. »** Elle connut aussitôt que l'Église entière était amenée vers Dieu dans la splendeur des plus riches parures. Et le Seigneur dit : **[J945]** **« C'est toi qui aujourd'hui serviras cette multitude. »**

1492. Aussitôt, sous le mouvement de l'inspiration divine, elle se prosterna aux pieds du Seigneur et : - baisa la plaie de son pied gauche pour expier les péchés commis dans toute l'Église par des pensées, des désirs et des volontés perverses. Elle pria en même temps le Seigneur de rendre cette satisfaction utile, en l'unissant à la très précieuse offrande par laquelle il a effacé tous les péchés du monde. Elle reçut aussitôt l'effet de sa prière sous la forme d'un pain qu'elle présenta immédiatement au Seigneur en toute reconnaissance. Le Seigneur le reçut avec bonté et, levant les yeux, rendit grâce à Dieu le Père, bénit ce pain et le remit à cette âme afin qu'elle le distribuât à toute l'Église. - Ensuite elle baisa la plaie du pied droit du Seigneur, pour suppléer à ce qui avait été omis dans l'Église en fait de sages pensées, de saints désirs et de bonne volonté, et pria le Seigneur d'offrir lui-même la très digne compensation qui a acquitté la dette du genre humain. - Elle se dirigea alors vers la plaie de la main gauche, la baisa avec dévotion pour réparer les péchés commis dans le monde par paroles et par actions, et demanda encore au Seigneur d'offrir les saintes expiations par lesquelles il effaça nos fautes. - Elle baisa ensuite la plaie de la main droite pour suppléer aux fautes de négligence que les enfants de l'Église ont contractées par l'omission de paroles ou d'oeuvres bonnes et pria le Seigneur de contrebalancer ces imperfections par le don de sa perfection infinie. Pour l'hommage rendu à chacune des plaies, elle recevait un pain et l'offrait aussitôt au Seigneur; le Seigneur bénissait ce pain et le lui rendait pour qu'elle le distribuât à la sainte Église.

1493 En dernier lieu, elle s'approcha de la plaie amoureuse du côté de Jésus-Christ et, la baisant avec toute la tendresse de son cœur, demanda au Seigneur qu'après une si digne expiation des péchés et une si complète réparation des négligences, il voulût bien donner encore à la sainte Église les mérites de sa très sainte vie, mérites qui le font resplendir d'une gloire éclatante à la droite de son Père, et doivent assurer à cette épouse très chère le comble de l'éternelle félicité. La divine bonté daigna l'exaucer encore, et elle put distribuer ce bienfait sous la forme d'un cinquième pain. Elle semblait agir ici comme les grands de ce monde, qui après avoir rassasié leurs nobles hôtes dans un grand festin, **[452]**



leur servent ensuite des pâtisseries, des fruits ou d'autres friandises, pour amuser leur appétit ou flatter leur goût.

1494. Elle dit ensuite au Seigneur: « *Que me donnerez-vous à distribuer aujourd'hui à votre Église pour les poissons dont il est parlé dans l'Évangile ?* » Le Seigneur répondit : **[J946]** « ***Je te donne l'exercice très saint des membres de mon corps immaculé, pour le communiquer à ceux qui ont négligé de me servir de toutes leurs forces et par tous leurs sens. Je te donne encore l'exercice de mon âme très noble pour tous ceux qui ne m'ont pas loué, aimé et rendu grâces avec toute la vigueur et la tendresse de leur âme.*** » Nous avons vu plus haut que le Seigneur, en acceptant les pains, rendait grâces à Dieu le Père; celle-ci reçut l'explication de cet acte : si quelqu'un accomplit pour la gloire de Dieu une bonne oeuvre, si peu importante qu'elle soit, s'il récite un **Pater**, un **Ave** ou un seul psaume pour lui-même ou pour le salut de l'Église, le Fils de Dieu accepte cette offrande comme un fruit de sa très parfaite Humanité, rend grâces à Dieu le Père, bénit le fruit, le multiplie et le distribue à toute l'Église pour avancer le salut éternel des hommes.

1495. Chacun peut donc, pendant cette semaine, réciter cinq **Pater** en l'honneur des très douces plaies du Seigneur et, après les avoir baisées dévotement prier comme il a été dit plus haut, pour expier les péchés des membres de la sainte Église et suppléer à toutes les négligences. Après avoir accompli cet acte, on pourra espérer obtenir de la miséricorde de Dieu une grâce analogue.

## CHAPITRE 22.

### 455. UTILITÉ DU SOUVENIR DE LA PASSION DU SEIGNEUR. DIMANCHE *Judica* (311).

1496. Le dimanche **Judica**, où l'on commence à honorer plus spécialement la Passion du Seigneur, comme elle venait de s'offrir tout entière à Dieu pour souffrir et accomplir en son âme et en son corps tout ce qui plairait à la divine volonté, le Seigneur parut accepter cette offrande avec une ineffable reconnaissance. Bientôt, sous l'influence divine, elle salua du plus intime de son coeur chacun des membres très saints qui, pour notre salut, supportèrent divers tourments pendant la Passion.

1497. Lorsqu'elle saluait un membre du Seigneur, il s'en échappait aussitôt une splendeur divine qui venait illuminer son âme, et dans cette splendeur elle recevait communication de l'innocence que le Christ avait acquise à son Église par la souffrance de ce membre. Lorsque tous ces membres sacrés l'eurent ainsi pénétrée de leur lumière et parée de leur innocence, elle dit: « *O mon Seigneur, enseignez-moi à vous glorifier en célébrant votre sainte Passion avec cette innocence dont votre bonté toute gratuite a daigné m'enrichir !* » Le Seigneur répondit : **[J947]** « ***Considère souvent en toi-même, avec reconnaissance et compassion, l'angoisse qui me plongea dans une suprême agonie pendant laquelle, moi, ton Créateur et ton Maître, je prolongeai ma prière*** (Luc chapitre 22, verset 44); ***rappelle-toi cette sueur de sang dont j'arrosai la terre, sous la véhémence de mes désirs et de mon amour; et enfin confie-moi toutes tes oeuvres et tout ce qui te concerne en union avec cette soumission qui me faisait dire à mon Père: « Pater, non mea, sed tua voluntas fiat : Père, que votre volonté se fasse et non la mienne.*** » (Luc chapitre 22, verset 42). ***Accepte la prospérité ou l'adversité parce que c'est mon divin amour qui dispose toutes choses pour ton salut. Reçois avec reconnaissance la prospérité que mon amour condescendant accorde à ta faiblesse, afin que tu te souviennes de l'éternelle félicité et que tu apprennes à l'espérer. Reçois aussi l'épreuve, en t'unissant à cet amour paternel qui m'engage à te l'envoyer, afin que par elle tu puisses acquérir les biens de l'éternité.*** »

(311) Dimanche de la Passion : Rends-moi justice, ô mon Dieu...

[453]

1498. Elle se proposa alors de saluer les membres du Christ dans le cours de cette semaine, par l'oraison : « ***Salvete delicata membra***, etc. : *Sauvez, membres délicats etc.* », et elle vit que cette résolution plaisait au Seigneur. Aussi n'hésitons pas à l'imiter afin de goûter une joie semblable.

1499. A la messe, comme on lisait ce passage de l'Évangile: « ***Dæmonium habes : tu es possédé du démon*** », elle fut profondément émue de l'injure faite au Seigneur, et ne pouvant supporter que le Bien-Aimé de son âme entendît d'aussi indignes outrages, elle s'efforça de leur opposer les expressions de sa tendresse : « *Salut, perle vivifiante de la noblesse divine, dit-elle, salut, fleur immortelle de la dignité humaine, Jésus très aimable, mon suprême et unique salut !* » Le Seigneur, plein de bonté, voulut selon sa coutume la payer de retour et, s'inclinant vers elle, il la caressa et murmura à l'oreille de son âme ces très douces paroles : **[J948]** « ***Je suis ton Créateur, ton Rédempteur, celui qui t'aime ; je t'ai acquise dans les angoisses de la mort, au prix de toute ma béatitude.*** » En ce moment, tous les saints manifestèrent une profonde admiration pour l'ineffable condescendance du Seigneur envers cette âme et ils en bénirent Dieu avec une grande joie.

1500. Le Seigneur dit ensuite : **[J949]** « ***Au jugement rigoureux du jour de la mort, quand l'homme est en butte aux accusations des démons, je témoignerai une tendresse égale à celle que je viens d'avoir pour toi, à celui qui aura opposé, aux injures et aux outrages dont on m'accable sur la terre, les douces salutations que ton amour t'a inspirées. Je le consolerais par ces mêmes paroles : Moi, ton Créateur, ton Rédempteur, etc. Et si ces paroles inspirent aux saints du Ciel une si grande admiration, combien plus seront terrifiés et mis en fuite les ennemis de l'âme qui aura mérité de ma bonté divine une telle consolation au jour du jugement.*** »

1501. Efforçons-nous donc, avec toute l'affection de notre âme et de notre coeur, d'offrir au Seigneur des témoignages d'amour lorsque nous apprendrons qu'il a reçu quelque injure. Si nous ne pouvons le faire avec autant d'affection que celle dont nous parlons, offrons lui du moins la volonté et le désir de posséder un amour parfait, le désir et l'amour qui portent vers lui toute créature. Ensuite ayons confiance, car la généreuse bonté de Dieu ne méprise pas les humbles présents de ses pauvres, mais elle les accepte au contraire et les rend au centuple, selon les richesses de sa miséricorde et de sa douceur.

## CHAPITRE 23.

### 456. COMMENT ON PRÉPARE L'ARRIVÉE DU SEIGNEUR ET COMMENT ON LUI DONNE L'HOSPITALITÉ. DIMANCHE DES RAMEAUX

1502. Le saint jour des Palmes, tandis qu'elle était plongée dans la douceur des jouissances divines, elle dit au Seigneur : « *Enseignez-moi, ô mon Bien-Aimé, comment je pourrai vous glorifier en allant au-devant de vous, ô mon Seigneur et mon Dieu, qui venez aujourd'hui souffrir la Passion pour mon salut.* » Le Seigneur répondit : **[J950]** « ***Donne-moi une monture, une foule qui vienne avec joie au-devant de moi, une foule qui me suive en chantant mes louanges, une foule qui m'accompagne et me serve. La contrition de ton coeur me servira de monture, si tu confesses avoir souvent refusé de suivre la voix de la raison et n'avoir pas plus remarqué que ne le ferait un animal, tout ce que ma bonté opérait pour ton salut. Cette négligence a troublé mon calme et ma sérénité ; et tandis que j'aurais dû ne goûter en toi que des joies spirituelles, je me vois contraint par la justice de te purifier par des peines corporelles ou spirituelles ; de cette façon, je souffre pour ainsi dire en toi, parce que l'amour de la divine bonté me force à compatir à toutes tes souffrances. Lorsque tu m'auras fourni cette monture, je m'y assiérai assez commodément.*** »

1503. « ***Tu me donneras une foule venant joyeuse au-devant de moi, lorsque tu me recevras avec l'amour de toutes les créatures et en union avec la tendresse qui*** [454]

***m'amena à Jérusalem en ce jour pour le salut de tous. Tu suppléeras ainsi aux louanges, aux actions de grâces, à l'amour et aux hommages qu'on a omis de me rendre pour ce bienfait.***

1504. « ***Donne-moi ensuite une foule qui me suive en chantant mes louanges. Pour cela, confesse que tu ne t'es pas assez efforcée de suivre les exemples de ma très sainte vie. Offre-moi une volonté si généreuse, que si tu pouvais engager tous les hommes à imiter de la manière la plus parfaite ma vie et mes souffrances, tu y emploierais volontiers toutes tes forces, pour ma gloire. Demande en même temps qu'il te soit donné, autant qu'il est possible à l'homme, de m'imiter avec un zèle ardent, spécialement par la vraie humilité, la patience et la charité, vertus que j'ai pratiquées au suprême degré pendant ma Passion.***

1505. « ***Donne-moi enfin une foule qui m'accompagne et qui m'assiste, en confessant que tu ne m'as jamais servi avec la fidélité requise lorsqu'il fallait défendre la vérité et la justice. Aie le désir de travailler à ces deux grandes causes autant qu'il me plaira par tes paroles, tes actes, et demande-moi d'avoir à toute heure cette bonne volonté afin de procurer ma gloire.*** »

1506. Le Seigneur ajouta : ***[J951] « Si quelqu'un, au nom de l'univers, se donne à moi de ces quatre manières, je viendrai à lui avec tant de bonté qu'il en recueillera le fruit du salut éternel. »***

1507. A l'heure de la communion, comme elle offrait son cœur au Seigneur, ce cœur parut se dilater par la charité comme si la cité de Jérusalem s'était ouverte tout entière à l'arrivée de son Dieu. Le Seigneur y entra sous la forme d'un homme dans tout l'éclat de la jeunesse, et sembla préparer un fouet à trois cordes. Ce fouet désignait l'oeuvre de notre rédemption. -La première corde se composait des oeuvres de son corps très innocent ; -la seconde, du généreux amour de sa très sainte âme ; -la troisième, de la sublime perfection de la très haute Divinité : trois qualités qui se rencontrent en chaque oeuvre de Jésus Christ. Or, le Seigneur toucha légèrement de ce fouet le plus intime de l'âme de celle-ci pour secouer toute la poussière de fragilité humaine et de négligence qui pouvait s'y trouver; puis il déposa ce fouet au milieu de son coeur. Et voici que ces trois cordes semblèrent former au Seigneur un trône très tranquille. Lorsqu'il s'y fut assis, chaque corde produisit une fleur pleine de vie : -la première était la sublime perfection de la Divinité qui s'élevait derrière le Seigneur et se recourbait au-dessus de sa tête, pour lui fournir une ombre d'une agréable fraîcheur. - Les deux autres fleurs s'élevaient à droite et à gauche, et exhalaient en sa présence leurs plus suaves parfums.

1508. A l'hymne de Tierce, comme on chantait ces paroles : « ***O Crux ave, spes unica, : Salut ô Croix, mon seul espoir***», elle offrit au Seigneur la dévotion de toutes celles qui le salueraient par ce verset aux sept heures canoniales. Alors le Seigneur, prenant la fleur du fervent amour de sa très sainte âme, la présenta à toutes les personnes dont la dévotion venait de lui être offerte, et, au contact de cette fleur, chacune reçut une lumière et une joie spirituelle. Elle dit ensuite: « ***Mon Seigneur, si ces personnes retirent un si grand fruit de cette dévotion, que leur donnerez-vous après la procession, où elles vous serviront avec un amour plus grand encore, et vous salueront avec un désir plus fervent?*** » Le Seigneur répondit : ***[J952] « Je leur donnerai le charme et l'attrait de ces trois fleurs, puisqu'elles doivent alors me présenter leur dévotion de trois manières différentes : - Quelques-unes en effet, qui sont privées du don de la dévotion et désirent l'obtenir, me présenteront leur travail et leurs exercices extérieurs, et je les soulagerai en leur donnant la fleur qui a germé par le laborieux exercice de mon très saint corps. - D'autres, qui goûtent avec abondance les douceurs de la dévotion, me présenteront l'affection de leurs désirs, et je les rafraîchirai par la fleur qui sort de l'ardent amour de ma très sainte âme. - Quelques-unes enfin dont la volonté est unie à ma divine volonté, et qui, par cela même, ne font plus qu'un seul esprit avec moi, s'abandonneront tout entières à mon bon plaisir et seront à jamais embaumées par la fleur de ma très haute Divinité. »***

1509. Après la procession, le convent s'inclina au chant du « ***Gloria Laus: Gloire Louange***», et se prosterna à ces mots : « ***Fulgentibus palmis : Par les palmes triomphantes***». Le Seigneur lui présenta alors la fleur des laborieux exercices de son très saint corps. Son but était de réjouir les soeurs, de les fortifier et de les conserver dans son service. Il insinua aussi par là que les travaux manuels se trouvent ennoblis par les saints labeurs que lui-même a supportés.

1510. Une personne ayant invité celle-ci à manger un peu à cause de son extrême faiblesse, elle repoussa avec énergie l'idée de rompre le jeûne avant d'avoir entendu le récit de la Passion du Seigneur. Cependant elle demanda l'avis de ce même Seigneur, et il lui dit : ***[J953] « Prends cette réfection, ma bien-aimée, en union avec l'amour par lequel moi ton Amant attaché à la croix, j'ai refusé de boire, après l'avoir goûté, le vin mêlé de myrrhe et de fiel qu'on me présentait. »*** Comme à ces paroles elle soumit sa volonté et rendit grâces à Dieu, le Seigneur lui présenta son Cœur en disant : ***[J954] «Voici la coupe où se conserve le souvenir de cette parole : « cum gustasset, noluit bibere : lorsqu'il y eut goûté, il n'en voulut point boire.» (Matthieu chapitre 27, verset 34.) Dans cette coupe je te présente le désir qui m'empêcha de boire ce breuvage afin de le réserver pour toi. Tu peux maintenant le prendre avec sécurité, parce qu'en médecin expérimenté je l'ai goûté, et par cela même j'en ai fait pour toi une boisson salubre. Ce vin mêlé de myrrhe et de fiel avait pour but d'accélérer ma mort ; mais comme j'avais le désir de beaucoup souffrir pour les hommes, je n'ai pas voulu y tremper mes lèvres. Toi au contraire, animée par un amour semblable, prends tout ce qui t'est nécessaire et profitable, afin de vivre plus longtemps pour me servir.***

1511. « ***Dans cette coupe qui me fut offerte, considère trois choses. Elle contenait d'abord du vin : accomplis tous tes actes avec joie et pour ma plus grande gloire. Il s'y trouvait aussi de la myrrhe : reçois donc les soulagements avec intention de souffrir plus longtemps pour ma gloire ; c'est là le sens de la myrrhe qui préserve de la corruption. Enfin le fiel y était aussi mélangé, pour t'enseigner à demeurer volontiers sur la terre, privée des joies de ma douce présence, aussi longtemps qu'il me plaira. Quand les soulagements sont pris dans cette intention, ils ont pour moi le même effet que si un ami acceptait de boire tout le fiel présenté à son ami, et lui offrait en échange le nectar le plus exquis. »***

1512. Ensuite à chaque bouchée de son repas, celle-ci redisait en son cœur ce verset : « ***Que la vertu de votre divin amour m'incorpore tout entière à vous, O très aimable Jésus.*** » Lorsqu'elle buvait, elle disait cet autre verset : « ***Répandez et conservez en moi, ô très aimable Jésus, l'effet de cette charité qui dominait en vous si parfaitement qu'elle vous fit refuser le breuvage qui devait hâter votre mort, afin de souffrir davantage pour nous; qu'il pénètre toute ma substance et qu'il infiltre sa vigueur dans les puissances, les sentiments, les mouvements de mon âme et de mon corps pour votre gloire éternelle.*** » Elle demanda au Seigneur comment il accepterait cette pratique de la part d'une autre personne. Le Seigneur répondit : ***[J955] « A chaque bouchée qu'elle mangerait, j'estimerai l'avoir prise avec elle pour me nourrir et me rassasier; lorsqu'elle boirait, je semblerais boire avec elle un breuvage d'amour qui enflammerait et exciterait notre mutuelle tendresse. Et quand l'heure en serait venue, je lui ferais sentir la force de mon amour, dans la mesure de ma toute-puissance. »***

1513. Ensuite comme on lisait dans la Passion : « ***emisit spiritum : il rendit l'esprit*** » (Matthieu chapitre 27, verset 50), elle se prosterna en terre avec un grand amour et dit : « ***Me voici, ô Seigneur, prosternée de tout mon corps, et je vous demande, par cet amour qui vous a forcé à mourir, vous qui donnez vie à toute créature, de faire mourir en mon âme tout ce qui peut vous déplaire.*** » Le Seigneur répondit : ***[J956] « Exhale en ce moment, comme par ton souffle, tous les vices et toutes les négligences dont tu désires la mort en ton âme, et de par mon souffle divin aspire en toi tout ce que tu souhaites posséder de mes vertus et de ma perfection. [456]***

**Ce que tu auras exhalé maintenant, te sera pardonné sans aucun doute, et tu obtiendras l'effet salutaire de l'aspiration de mon souffle. Quand désormais tu travailleras à vaincre ces défauts déjà rejetés hors de toi, ou à obtenir les vertus que j'ai mises en germe dans ton âme, tu recueilleras le double fruit de la Passion que j'ai soufferte et de la victoire que tu as remportée.»**

1514. Après le dîner, comme elle s'était étendue sur sa couche pour reposer ses membres fatigués, et moins pour dormir que pour se dérober à l'ennui de nombreuses visites, elle dit au Seigneur : « *Voici, ô mon Dieu, qu'en mémoire de la très salutaire prédication que vous avez faite au temple durant ce jour, je m'éloigne de toute créature et désire être attentive à vous seul, ô mon Bien-Aimé, afin que vous parliez à mon âme !* » Le Seigneur répondit : **[J957] « Comme la Divinité s'est reposée dans mon Humanité, de même elle trouve ses délices à se reposer dans ta lassitude. »** Et comme celle-ci s'aperçut qu'on évitait de troubler son repos parce qu'on la croyait endormie, elle demanda au Seigneur si elle devait faire savoir qu'elle ne dormait pas, afin d'éviter cette gêne. Le Seigneur répondit : **[J958] « Non, mais laisse-leur cette occasion de mériter par leur charité, car je serai si heureux de les récompenser »** ; et il ajouta : **[J959] « Voici deux points que je viens présenter à ta méditation ; en t'y exerçant, tu seras excitée à chercher des choses plus grandes encore : -Considère que rien n'est plus utile à l'homme que de se fatiguer par des travaux qui puissent procurer à ma Divinité les délices du repos, et -ensuite, d'aller jusqu'au prochain par les oeuvres de charité. »** Vers le soir elle se rappela la condescendance du Seigneur qui, à la fin de ce jour, se retira à Béthanie chez Marie et Marthe, et elle fut tout enflammée du désir de lui donner l'hospitalité. S'étant donc prosternée aux pieds du crucifix, elle baisa avec amour la plaie du très sacré Côté, attira en elle tout le désir du Cœur très aimant du Fils de Dieu, et supplia le Seigneur, par toute l'ardeur des prières qui sortirent jamais de son Cœur très doux, de daigner descendre dans la pauvre hôtellerie de son indigne cœur. Le Seigneur plein de bonté, qui se montre toujours prêt à écouter nos prières, daigna la favoriser de sa douce présence, et lui dire avec tendresse : **[J960] « Me voici : que vas-tu me donner ? »** – « *Oh ! dit-elle, qu'il soit le bienvenu celui qui est mon unique salut, mon tout, mon seul vrai bien !* » Elle ajouta : « *Hélas ! mon Seigneur, indigne que je suis, je n'ai rien préparé qui puisse convenir à votre majesté ; mais je vous offre tout ce que je suis, vous priant et vous conjurant de vouloir bien préparer vous-même en moi ce qui peut agréer davantage à votre divine bonté.* » Le Seigneur répondit : **[J961] « Si tu m'accordes cette liberté, donne-moi la clef qui me permette de prendre et de te remettre ensuite tout ce qui conviendra à mon bien-être et à ma réfection. »**-- « *Seigneur, dit-elle, quelle est cette clef ?* » -- **[J962] « C'est ta volonté propre », dit le Seigneur. »**

1515. Cette parole lui fit comprendre que si une âme désire offrir au Seigneur l'hospitalité, elle doit lui remettre la clef de sa volonté propre, s'abandonner à son bon plaisir et croire fermement que la divine bonté opérera son salut par tous les moyens possibles ; alors le Seigneur entre et accomplit dans ce cœur et dans cette âme sa volonté pleine d'amour. Guidée ensuite par l'inspiration divine, elle récita comme de la part de tous ses membres, trois cent soixante-cinq fois cette parole de l'Évangile : « **non mea, sed tua voluntas fiat** : que votre volonté se fasse et non la mienne (Luc chapitre 22, verset 42), très aimable Jésus » ; et elle comprit que cette prière était agréable au Seigneur.

1516. Elle lui demanda de quelle manière il recevrait la dévotion d'une personne qui célébrerait la fête de ce jour avec les dispositions qu'elle avait elle-même indiquées (312), en se basant sur le livre d'Esther et sur ces paroles du cantique : « **Egredimini, filiae Jerusalem** : Sortez, filles de Jérusalem, etc. » (Cantique des Cantiques chapitre 3, verset 5.) Le Seigneur répondit : **[J963]**

[312] Allusion à un poème que sainte Gertrude avait composé.

**« Mon divin Cœur accepte avec une grande satisfaction cette manière de célébrer la fête, car dans la vie éternelle celui qui l'aura pratiquée recevra d'abord la récompense de toutes ses oeuvres. Ensuite je lui préparerai dans ma royale munificence un festin nuptial où il recevra plus d'honneurs, de joies et de délices que les autres invités, comme l'épouse au festin des noces jouit davantage de tous ces biens, quoique le roi, par égard pour elle, prodigue aux autres convives les présents de sa libéralité. »**

## CHAPITRE 24.

### 457. GÉNUFLEXIONS ACCEPTÉES DE DIEU. FÉRIE 4<sup>e</sup> DE LA SEMAINE SAINTE.

1517. A la férie quatrième (313), comme on entonnait la Messe : « **In nomine Domini, etc.** : Au nom de Jésus, que tout genou fléchisse au ciel, sur terre et dans les enfers... », celle-ci, dans toute l'affection de son cœur, fléchit les genoux en l'honneur de ce nom sacré pour suppléer à la négligence qu'elle avait apportée dans la révérence due à Dieu. Elle vit que cet hommage était agréable au Seigneur, - et fléchit une seconde fois les genoux au mot « **caelestium** : au ciel », pour réparer la négligence avec laquelle les saints qui règnent dans les cieus avaient pu célébrer ici-bas la divine louange. Aussitôt tous les saints se levèrent avec une grande reconnaissance, louèrent le Seigneur de ce qu'il avait accordé une telle grâce à cette âme et prièrent pour elle. - Ensuite au mot « **terrestrium** : sur terre », elle fléchit les genoux pour suppléer à l'imperfection que l'Église a apportée et apporte encore dans la divine louange ; et le Fils de Dieu lui rendit avec joie tout le fruit de la prière que lui offre la sainte Église. - A ce mot : « **et infernorum** : et dans les enfers », elle fléchit encore les genoux pour suppléer à tout ce qu'avaient négligé les réprouvés qui sont maintenant en enfer. Alors le Fils de Dieu se leva, et se tenant devant son Père, il dit : **[J964] « Ceci m'appartient en propre, ô Père, parce que vous avez remis tout jugement entre mes mains, et que j'ai condamné ces âmes aux tourments éternels par le juste arrêt de mon équitable vérité. C'est pourquoi je suis très honoré par l'expiation que cette créature vient de m'offrir. L'esprit humain ne peut saisir quelle récompense est réservée à cet acte ; cependant je la garde pour l'avenir, lorsque cette âme sera capable de la recevoir dans la béatitude éternelle. »**

1518. Pendant la lecture de la Passion, lorsqu'on fut arrivé à ces mots : « **Pater, ignosce illis** : Mon Père, pardonnez-leur », elle demanda au Seigneur de tout son cœur, par ce divin amour qui l'avait porté à prier pour ses bourreaux, de daigner pardonner à tous ceux qui pouvaient l'avoir elle-même offensée. A ce moment les saints se levèrent en grande admiration et prièrent le Seigneur de lui remettre toutes les négligences qu'elle avait pu commettre en célébrant la fête de chacun d'eux, ou bien en ne leur rendant pas tous les honneurs possibles. A son tour, le Fils de Dieu se prosterna devant Dieu le Père, et offrit pour cette âme tout le mérite de sa très sainte vie, afin d'effacer les fautes de pensées, de paroles et d'actions qu'elle avait pu commettre contre la majesté divine.

1519. A ces paroles : « **Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis** », elle comprit qu'une âme qui fait pénitence au dernier moment de sa vie, a dû s'attirer cette grâce par quelque vertu pratiquée avec l'aide de Dieu durant le cours de son existence. Ce larron qui, réhabilité par une salutaire pénitence, entra le jour même au paradis, avait obtenu miséricorde parce que, tout en étant voleur et scélérat, il reculait toujours devant une injustice manifeste et la blâmait à l'occasion. C'est ce qu'il fit encore sur la croix, en reprochant à son compagnon les insultes qu'il adressait au Dieu de majesté, en s'avouant coupable et condamné avec justice. Ce fut par cette humble confession qu'il obtint miséricorde auprès de Dieu.

## CHAPITRE 25.

### 458. DE L'OFFICE EN LA CÈNE DU SEIGNEUR.

1520. En la fête de la Cène du Seigneur, comme on chantait les Lamentations à Matines, elle se tint devant Dieu le Père et déplora, dans l'amertume de son cœur, tous les péchés que l'univers entier avait commis par fragilité contre la Toute-Puissance divine. A la seconde Lamentation, elle se présenta devant le Fils de Dieu, regrettant tous les péchés d'ignorance qui avaient outragé son insondable Sagesse. A la troisième Lamentation, elle s'affligea en présence du Saint-Esprit de tous les péchés commis par la malice humaine contre sa Bonté. Ensuite, tandis qu'au verset « **Jesu Christe : Jésus Christ** », etc., les jeunes filles (314) chantaient « **Kyrie eleison : Seigneur, prends pitié** », elle s'approcha du très doux Coeur de Jésus, le baisa avec amour au nom de toute l'Église, et obtint la rémission de tous les péchés commis par pensées, par désirs, par affections et volontés mauvaises. Au « **Christe eleison : Christ, prends pitié** », elle imprima un baiser sur les lèvres bénies du Seigneur et lui demanda la rémission de tous les péchés commis par la langue. A la reprise du « **Kyrie eleison : Seigneur, prends pitié** », elle baisa les mains vénérables du Seigneur et obtint la rémission de tous les actes coupables commis en général par les chrétiens. Ensuite, comme le peuple chantait cinq fois **Kyrie eleison**, à l'hymne « **Rex Christe factor omnium : Christ Roi, Créateur de tout** » (315), elle baisa à chaque strophe les cinq plaies vermeilles du Seigneur, pour obtenir la rémission de tous les péchés commis par les cinq sens. Tandis qu'elle se livrait à cette dévotion, cinq ruisseaux abondants jaillirent tout à coup des plaies sacrées, qui répandirent par toute l'Église une grâce salutaire et la purifièrent de tout péché : c'était l'obtention pleine et entière de ce que celle-ci avait demandé par les Lamentations, aussi bien que par les **Kyrie eleison**. En ces trois nuits chacun peut se livrer au même exercice et attendre les mêmes effets de la divine bonté, pourvu qu'il y apporte la ferveur requise.

1521. A Laudes, pendant le chant de l'antienne: « **Oblatus est quia ipse voluit : Offert parce qu'il l'a voulu** », le Seigneur lui dit : **[J965]** « **Si tu crois que j'ai été offert sur la croix à Dieu le Père parce que je l'ai ainsi voulu, crois aussi fermement que je désire encore m'offrir chaque jour pour tout pécheur avec autant d'amour que je me suis immolé pour le salut du monde entier. C'est pourquoi tout homme, bien qu'il se sente accablé sous l'énorme poids de ses crimes, doit espérer le pardon par l'offrande de ma Passion et de ma mort. Il est assuré d'obtenir le fruit salutaire de la rémission, car il n'existe pas sur la terre de remède plus efficace contre le péché, que le souvenir amoureux de ma Passion accompagné de la pénitence et d'une foi sincère.** »

1522. Pendant la lecture de l'évangile : « **Ante diem festum : avant le jour de la fête de Pâques** », comme on arrivait à ces paroles: « **coepit lavare pedes discipulorum : il commença à laver les pieds de ses disciples** », elle dit au Seigneur : « **Hélas! mon Seigneur, puisque je suis indigne d'être lavée par vous, puissé-je au moins mériter qu'un de ces bienheureux Apôtres, dont vous, Dieu de l'univers, avez daigné laver les pieds, me purifie de toute souillure du péché, afin que je puisse recevoir dignement aujourd'hui le mystère de votre Corps et de votre Sang.** » Le Seigneur répondit : **[J966]** « **J'ai véritablement lavé et essuyé aujourd'hui tes souillures et celles des personnes qui, pour suivre tes avis, m'ont demandé de purifier et d'ordonner les sept affections de leur âme.** » Elle reprit: « **Hélas ! Seigneur, bien que j'aie enseigné cette pratique au prochain, et que je**

(314) Ce mot *puellæ* désigne probablement ici encore les enfants élevées dans le monastère.

(315) Il a été fait allusion à cette hymne au Livre 3, chapitre 45. A partir du 10e siècle on chantait à la fin des Ténèbres (au lieu du verset: « **Christus factus est pro nobis : Christ a fait pour nous** », prescrit actuellement par le bréviaire romain) la litanie, c'est-à-dire **Kyrie eleison**, accompagnée de plusieurs tropes ou versets. On voit qu'à Helfta l'usage était de chanter l'hymne « **Rex Christe factor omnium** » et le peuple à chaque strophe donnait comme refrain **Kyrie eleison**. (On trouvera cette hymne à l'appendice. Note A.)

**[459]**

*me sois proposé de la suivre moi-même, je l'ai négligée pour porter ailleurs mon attention.* » -- **[J967]** « **J'ai accepté ta bonne volonté, dit le Seigneur, car il convient à mon indulgence toute gratuite, d'avoir égard au désir d'une âme et de la récompenser largement, lorsque s'étant proposé avec sincérité d'accomplir une bonne oeuvre elle néglige de l'exécuter, ou par suite de la fragilité humaine, ou par un empêchement quelconque.** »

1523. Au moment de communier, elle dit au Seigneur : « **Je vous offre, ô mon Dieu, les vœux de toutes les personnes qui se sont recommandées à mes indignes prières.** » Il lui répondit : **[J968]** «**Tu as embrasé mon coeur d'autant de flammes d'amour que tu m'as présenté de personnes.**» -- « **Alors, veuillez m'enseigner, dit-elle comment je pourrai dignement prier pour toutes les âmes qui sont dans l'Église, et embraser davantage encore votre Coeur sacré.** » Et le Seigneur répondit : **[J969]** « **Si tu le désires, tu peux réaliser ce vœu en quatre manières: 1. loue-moi d'avoir créé les êtres à mon image et à ma ressemblance; 2. rends grâce pour les bienfaits que je leur ai accordés et ceux dont je les gratifierai encore; 3. gémis avec douleur sur tous les obstacles qui ont fait opposition au cours de ma grâce ; 4. prie pour toutes les âmes qui, selon les desseins de ma providence , se perfectionnent dans le bien afin de procurer ma louange et ma gloire.** »

1524. Une autre fois, en la même fête de la Cène du Seigneur, elle s'était recueillie pour vaquer uniquement à Dieu, lorsque le Seigneur se manifesta à elle, tel qu'il était sur la terre en ce jour si proche de sa mort (316). Elle le vit, toute cette journée, dans l'abattement et les angoisses de la mort, car, étant la Sagesse éternelle de Dieu le Père, il savait d'avance ce qui devait lui arriver, et les souffrances à venir lui étaient présentes. Comme il avait reçu de la très pure Vierge sa mère une nature infiniment délicate, les craintes et les frayeurs l'accablèrent à toutes les heures de cette longue journée ; la pâleur de son visage, le tremblement de ses membres manifestaient les angoisses de la mort, dont il goûtait à chaque instant les amertumes. Celle-ci éprouva dans son âme le retentissement d'une telle douleur, et fut prise d'une si grande compassion que, si elle avait possédé la puissance de mille coeurs, elle l'eût épuisée tout entière en ce jour à compatir aux douleurs du Bien-Aimé de son âme. Elle sentit aussi que les battements violents de son coeur, provoqués par le désir, l'amour et l'angoisse de la mort, frappaient à coups redoublés le Coeur de Jésus si doux et si rempli de béatitude, et l'impétuosité de ces battements la dominaient à ce point qu'elle était près de défaillir. Le Seigneur lui dit alors: **[J970]** «**Maintenant que je ne puis plus mourir, la souffrance ne m'atteint pas ; mais l'amour qui m'animait au temps de ma vie mortelle, lorsque je supportais dans mon corps les angoisses, les souffrances et les amertumes de la Passion et de la mort, je l'ai éprouvé aujourd'hui dans ton coeur, qui tant de fois a été pénétré de compassion au souvenir des douleurs que j'ai endurées pour le rachat de tous les élus. Aussi, pour récompenser la tendre compassion dont tu m'as entouré, et pour augmenter ton éternelle béatitude, je te donne tout le fruit de ma sainte Passion et de ma mort très précieuse. J'ajoute que dans tous les lieux où l'on adore aujourd'hui le bois de la Croix, instrument de mon supplice, ton coeur, en récompense de la compassion qu'il m'a si vivement témoignée, recevra comme ton âme le fruit de sa tendresse pour moi. De plus, je veux encore que toutes les causes pour lesquelles tu me prieras aient toujours un heureux succès.** » Le Seigneur continua : **[J971]** « **Toutes les fois que tu voudras prier à une intention, prends mon Coeur que je t'ai donné si souvent comme gage de notre mutuelle tendresse, et applique-le contre moi, en union de cet amour qui m'a fait prendre un coeur de chair pour opérer le salut des hommes. Par ce moyen, j'accorderai mes bienfaits à ceux que tu désires**

(316) Le manuscrit de Vienne porte ici en marge: « **ex antiquiore codice : ce qui révèle l'existence d'un manuscrit qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.** »

**[460]**

**secourir : ce sera comme si l'on présentait à un riche son coffre-fort, dans lequel il pourrait trouver des présents destinés à ses amis.** » Elle demanda ensuite au Seigneur : « *De quel nom appelez-vous votre Père, lorsque vous l'invoquiez durant votre agonie ?* » Le Seigneur répondit : **[J972]** « *Je l'appelais souvent de ce nom : « O integritas substantiæ meæ! (317) : Ô intégrité de ma substance !* »

1525. A la Messe, avant que le convent communiât et pendant le silence des mystères, le Seigneur Jésus lui apparut, non pas assis, mais étendu à terre comme s'il allait rendre le dernier souffle, et tellement privé de forces, qu'en le voyant elle fut émue jusqu'au fond de l'âme et sur le point de défaillir. Comme le Seigneur était dans cette extrême faiblesse, attendant que le convent vînt communier, elle aperçut, dans une admirable vision, le prêtre soulever le Corps sacré du Seigneur qui était cependant d'une taille dépassant de beaucoup la sienne, et porter ainsi celui qui non seulement le portait lui-même, mais « *qui porte encore toutes choses par la parole de sa puissance* ». (Hébreux chapitre 1, verset 3.) Elle comprit avec le sentiment d'une tendre affection, que cette extrême faiblesse manifestée par le Fils du Dieu tout-puissant exprimait la force victorieuse de son très doux amour. En effet, notre « *Benjamin, aimable adolescent, se trouvait dans une sorte d'extase (318)* » (Psaume 68 (67, verset 28)). tant étaient grandes les délices qu'il éprouvait au moment de s'unir par la communion à des âmes qui lui étaient si chères. Il semblait privé de la vie par suite de cet excès d'amour, et ne pouvant user de ses forces, il se laissait manier et porter par les mains du prêtre.

1526. Dans une autre occasion elle reçut cette lumière : chaque fois que l'homme regarde avec amour et désir la sainte hostie qui contient sacramentellement le Corps du Christ, chaque fois il augmente ses mérites pour le ciel. En effet, dans la vision de Dieu, il goûtera autant de délices spéciales qu'il aura de fois sur la terre contemplé le Corps du Christ ou désiré au moins le voir **(319)**.

1527. On voit assez, par ce qui précède, qu'aux jours de fêtes ainsi qu'aux simples fêtes, elle s'appliquait avec amour aux choses de Dieu. Il faut ajouter cependant que la Passion du Seigneur était profondément fixée dans son âme : elle la contemplait avec un ardent amour et presque avec excès. Il semblait, à la voir sans cesse occupée de ce souvenir, qu'il fût un miel à sa bouche, une mélodie pour son oreille, une allégresse pour son cœur. C'est pourquoi la veille du Vendredi Saint, à Complies, lorsqu'elle entendait le son de la tablette **(320)**, tout son cœur était ému comme si on lui eût annoncé l'agonie de l'ami le plus fidèle, le plus cher, le plus intime et qu'elle se fût hâtée d'accourir hors d'haleine pour assister à son trépas. Elle s'efforçait de se recueillir en elle-même pour méditer la Passion du Seigneur et compatir avec tendresse aux souffrances de son Bien-Aimé, afin d'acquitter la dette de son très fidèle amour envers celui qui avait souffert pour elle. Tout ce jour, et même durant la sainte journée du samedi, son âme adhérait à l'âme de son Bien-Aimé au point qu'il lui devenait très difficile d'appliquer ses sens aux choses extérieures. Cependant, s'il s'agissait d'exercer les oeuvres de charité, elle avait alors toute sa liberté, et les accomplissait sans hésitation :

**(317)** Pendant son agonie, le Christ invoque le Père: comme étant l'intégrité de sa substance. Il n'éprouve pas de désespoir, parce que, son bien-aimé Seigneur : il lui était doucement et inséparablement comme Fils de Dieu, il a son principe dans le Père, et comme fils de l'homme il a en Dieu « et le mouvement et la vie », selon le mot de saint Paul (Actes des Apôtres chapitre 17, verset 28). C'est à ce même principe que les âmes unies au Christ leur chef, doivent aussi recourir dans leur suprême douleur. (*Note de l'édition latine.*)

**(318)** Allusion au verset : « *Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu* » (Psaume 68 (67), verset 28).

**(319)** La suite de ce chapitre n'est pas écrite sous les dictées de Gertrude, mais par l'auteur de ce Livre 4e.

**(320)** Signal en usage dans les monastères, quand les cloches sont silencieuses.

**[461]**

preuve évidente que l'hôte qu'elle tenait étroitement embrassé dans la demeure de son âme était bien celui de qui Jean a dit: « **Deus charitas est. Si diligimus invicem, Deus in nobis manet, et charitas in nobis perfecta est : Dieu est charité. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et sa charité en nous est parfaite.** » (1<sup>ère</sup> épître de saint Jean, chapitre 4, verset 8-12). Ainsi passait-elle la plus grande partie de ce saint jour et du samedi comme ravie hors de ses sens, et rien ne pourrait faire comprendre à l'intelligence humaine l'intime et très forte union de cette épouse son bien-aimé Seigneur : il lui était doucement et inséparablement avec attaché et s'était comme fondu en elle par suite de l'amoureuse compassion qu'elle avait ressentie pour les douleurs de son Époux. Que cette très haute contemplation ne puisse être traduite par des mots ou des images, cela n'est pas une imperfection, mais au contraire une très haute perfection. Saint Bernard nous le fait comprendre dans son commentaire sur le Cantique quand il explique ces paroles : « **Murenulas aureas faciemus tibi : Nous vous ferons des chaînes d'or émaillées d'argent** » (Cantique des Cantiques chapitre 1, verset 11). Il dit : « **Lorsque se fait dans l'âme ravie en extase une lumière subite, qui brille comme divinement en elle avec la rapidité de l'éclair, il se présente je ne sais d'où, pour en tempérer l'éclat, ou pour en faire jaillir l'enseignement, des images prises dans les objets inférieurs et divinement adaptées à la portée de nos sens. A l'aide de ces images, ce pur et splendide rayon de vérité se voile en quelque sorte et devient supportable aux yeux de l'âme. Je crois que ce sont les saints anges qui forment en nous ces images : cela convient à leur ministère. Attribuons donc à Dieu ce qui nous arrive absolument pur et dégagé de tout fantôme d'images sensibles, et attribuons au ministère angélique ces images nobles et élégantes qui en forment comme le vêtement (321).** »

1528. Il ne faut pas estimer comme une moindre faveur que Dieu daigne traiter directement avec l'âme, ni qu'il garde pur de toute image corporelle et comme sous le sceau d'une étroite intimité, ce qui se passe entre cette âme et lui seul. C'est pour cette raison que bien des choses capables de fournir un récit lumineux n'ont pu être écrites dans ce livre.

1529. Mais pour que le lecteur, en cette fête solennelle, trouve un moyen de ranimer la ferveur de sa dévotion nous recueillerons les quelques étincelles échappées de ce brasier qui brûlait avec tant d'ardeur au souvenir de la Passion de Jésus Christ.

## CHAPITRE 26.

### 459. DU SAINT JOUR DU Parasceve (322), OU VENDREDI-SAINT.

1530. Un jour de Vendredi Saint, à l'heure de Prime, comme elle rendait grâce au Seigneur de ce qu'il s'était abaissé jusqu'à comparaître devant le tribunal d'un païen, elle vit le Fils de Dieu plein de sérénité et de joie. Il était assis sur le trône royal auprès de Dieu son Père, qui lui témoignait une ineffable tendresse, pour tous les outrages et les blasphèmes qu'il avait supportés afin de nous sauver. Tous les saints, agenouillés avec respect devant le Fils de Dieu, lui rendaient grâce de les avoir préservés de la damnation éternelle en se laissant condamner à une mort cruelle.

1531. A ces paroles de la Passion : « **Sitio : J'ai soif** », le Seigneur présenta à celle-ci un calice d'or, destiné à recevoir les larmes de son amour. Elle sentit alors que son cœur, en quelque sorte liquéfié, était prêt à répandre des larmes. Elle les retint toutefois, autant par discrétion que pour ne pas dévoiler le secret de sa tendresse et demanda au Seigneur si cette conduite lui était agréable. Alors un ruisseau très pur parut jaillir du cœur de celle-ci jusque dans la bouche du Seigneur, tandis qu'il lui répondait : **[J973]** « **C'est ainsi que j'attire à moi les larmes de dévotion que l'on retient par un motif aussi pur.** »

**(321)** Saint Bernard, Sermon 41 sur le Cantique des Cantiques.

**(322)** Signifie : Veille du Sabbat.

**[462]**

1532. A l'heure de Tierce, elle se sentit embrasée d'amour en se rappelant que le Seigneur avait été couronné d'épines à cette heure, cruellement flagellé, et que ses épaules fatiguées et sanglantes avaient été chargées d'une lourde croix. Elle lui dit : « *O mon Bien-Aimé, pour répondre à l'amour que vous nous avez témoigné en supportant cette Passion à laquelle vous avez été si injustement condamné, je vous offre mon cœur et je désire, depuis cette heure jusqu'à celle de ma mort, supporter l'amertume et la douleur de votre très-doux Cœur et de votre corps immaculé ; et si, par suite de la fragilité humaine, ma mémoire perd un instant le souvenir de vos douleurs, accordez-moi de ressentir au cœur une souffrance sensible qui réponde dignement à l'amertume de votre Passion.* » Le Seigneur répondit : **[J974]** « *Ta bonne volonté et ta fidélité viennent de me satisfaire; mais, pour que je puisse trouver pleinement mes délices dans ton cœur, donne-moi la liberté d'opérer et de garder en lui tout ce que je veux, sans déterminer si j'y verserai la douceur ou l'amertume.* »

1533. On lut ensuite, dans la Passion, que Joseph enleva le corps de Jésus, et elle dit au Seigneur: « *Votre très saint corps, ô Seigneur, a été donné à ce bienheureux Joseph ; et à moi, bien que j'en sois très indigne, qu'en sera-t-il donné?* » Aussitôt le Seigneur lui présenta son très doux Cœur sous la forme d'un encensoir d'argent, duquel montaient vers Dieu le Père autant de nuages d'encens parfumé, qu'il y a de peuples rachetés par la mort du Seigneur. Après le récit de la Passion, suivant les rites sacrés, on dit les oraisons pour tous les ordres de la sainte Église avec les génuflexions prescrites. Tandis que le prêtre chantait : « *Oremus dilectissimi, etc : Prions, frères bien-aimés* », elle voyait ces prières se mêler pour ainsi dire à l'encens d'agréable odeur qui s'échappait du Cœur divin, et s'élever avec lui.

1534. Cette union donnait aux prières de l'Église une splendeur magnifique et un parfum délicieux. Que chacun s'efforce donc de prier avec plus de dévotion en ce jour, pour la sainte Église, parce que la Passion de Jésus-Christ est ce qui donne le plus de valeur à nos prières aux yeux de Dieu le Père.

1535. Une autre fois, en ce saint jour, comme elle était encore plus doucement pénétrée du souvenir de la Passion du Seigneur, et désirait avec ardeur payer de retour l'amour de son Bien-Aimé, elle lui dit : « *Enseignez-moi, ô mon unique espérance et vrai salut de mon âme, comment je pourrais au moins vous remercier un peu, pour toutes ces souffrances qui vous furent si cruelles et qui me sont à moi si salutaires.* » Le Seigneur répondit: **[J975]** « *Si quelqu'un renonce à son propre sens pour suivre l'avis d'autrui, il me dédommage de la captivité que j'ai subie, des liens et des injures que j'ai supportés au matin de ma Passion. - Celui qui avoue humblement ses fautes, me dédommage de l'accusation portée contre moi par de faux témoins et de la sentence de mort qui suivit. -. Celui qui impose des privations à ses sens compense la flagellation que j'ai endurée à la troisième heure. - Celui qui se soumet à des supérieurs mauvais et exigeants, rend moins acérées les épines de ma couronne. - Celui qui, après avoir été offensé, fait le premier les démarches pour obtenir la paix, allège le fardeau de ma croix. - Celui qui se livre tout entier aux oeuvres de charité, me dédommage de l'extension violente de mes membres quand je fus crucifié à la sixième heure. - Celui qui ne craint ni le mépris ni la souffrance lorsqu'il s'agit de retirer le prochain du péché, me paie la mort que j'ai soufferte à la neuvième heure pour le salut des hommes. - Celui qui répond avec humilité aux insultes me dépose de la croix. - Enfin, celui qui préfère le prochain à lui même, et le trouve plus digne de recevoir les avantages et les honneurs, celui-là me dédommage de ma sépulture.* »

1536. Un autre jour de Vendredi Saint, comme elle pria le Seigneur avant de communier (323), afin d'être dignement préparée, elle entendit ces paroles : **[J976]** « *Je suis entraîné vers toi par un si grand désir, que rien ne pourrait me retenir. J'ai réuni en moi tout ce qui s'est accompli*

(323) L'usage des fidèles était autrefois de communier le Vendredi Saint.

*aujourd'hui dans l'Église en mémoire de ma Passion, par pensées, par paroles et par actions ; et maintenant j'ai hâte de déposer ces biens dans ton âme par le sacrement de mon Corps, et pour ton salut éternel.* » -- « *Je vous rends grâces, dit-elle au Seigneur; mais je voudrais que ce don me fût accordé de telle sorte que je puisse en faire part à d'autres, à ceux à qui il me plairait de l'offrir.* » Le Seigneur lui répondit en souriant. **[J977]** « *Et que me donneras-tu, ma bien-aimée, pour que je t'accorde cette faveur avec une si grande libéralité?* » --« *Hélas ! mon Bien-Aimé, dit-elle, je n'ai rien qui soit digne de vous ; mais si j'avais tout ce que vous possédez, je sens que, je voudrais y renoncer entièrement et vous le donner avec assez de libéralité pour que vous puissiez à votre tour en faire don à qui il vous plairait.* » Le Seigneur répondit avec bonté: **[J978]** « *S'il est bien vrai que tu m'aimes assez pour agir de la sorte, tu dois être assurée que moi j'agirai ainsi à ton égard, mais dans la proportion où mon amour l'emporte sur le tien.* » Elle ajouta : « *Et quel mérite vous apporterez-vous, lorsque vous daignerez venir à moi avec tant de générosité?* » Le Seigneur répondit: **[J979]** « *Je te demande une seule chose : Viens à moi toute vide et disposée à recevoir ; car tout le bien qui pourra me plaire en toi, aura été un don de ma bonté infinie.* » Elle comprit que ce vide est l'humilité par laquelle l'homme reconnaît n'avoir rien de lui-même et ne rien pouvoir sans un don gratuit de Dieu ; car tout ce qu'il peut faire, il doit le compter pour rien.

## CHAPITRE 27.

### 460. DE LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR.

1537. En la nuit sacrée de la très glorieuse Résurrection du Seigneur, comme elle pria avant Matines avec grande dévotion, le Seigneur Jésus lui apparut plein d'éclat et de charmes, dans la gloire de sa divine majesté et dans la splendeur de son immortalité. Elle se prosterna humblement à ses pieds, l'adora avec amour et lui dit: « *Epoux rempli de charmes, honneur et gloire des anges, vous avez daigné me choisir pour épouse, moi, la dernière de toutes les créatures; mon âme et mon cœur n'ont soif que de votre honneur et de votre gloire, et je considère comme mes proches, vos amis les plus chers. Je vous demande donc, très aimé Seigneur, qu'à cette heure, pour honorer votre joyeuse résurrection, vous daigniez absoudre les âmes de tous ceux qui vous sont particulièrement chers. Pour obtenir cette grâce, je vous offre, en union de votre très innocente Passion, tout ce que mon cœur et mon corps ont souffert par leurs continuelles infirmités.* »

1538. Alors le Seigneur, avec une ineffable bonté, lui fit voir la multitude d'âmes qui venaient d'être délivrées de leurs peines, et lui dit : **[J980]** « *Je les donne toutes en dot à ton amour. On verra éternellement dans le Ciel qu'elles ont été délivrées par tes prières, et devant tous mes saints, tu jouiras à jamais de cet honneur.* » Elle dit alors : « *Quel est le nombre de ces âmes ?* » Le Seigneur répondit : **[J981]** « *La science de ma Divinité en connaît seule le nombre.* » Et comme elle comprit que ces âmes, bien que délivrées des peines, n'étaient pas encore en possession des joies éternelles, elle s'abandonna à la divine bonté, pour souffrir dans son corps et dans son âme tout ce que le Seigneur voudrait, afin d'obtenir pour elles la complète béatitude. Cette offrande fléchit le Seigneur, et, à l'heure même, ces âmes entrèrent en possession des joies du ciel. Quelques moments après, celle-ci, éprouvant une douleur au côté, se mit à genoux devant un crucifix. Le Seigneur attribua les mérites de cette souffrance aux âmes dont nous avons parlé, pour accroître leurs joies, et il leur dit : **[J982]** « *Je vous présente cet hommage de dévotion que mon épouse m'a offert, afin qu'il mette le comble à votre éternelle béatitude ; à votre tour efforcez-vous de lui rendre honneur en lui accordant le don de vos prières.* »

1539. Après cela, la ferveur de l'amour la pressant de nouveau, elle se mit à la disposition du Seigneur en disant: « *Voici que dans mon extrême indignité, ô mon unique Ami, je me présente avec amour devant vous, Seigneur et Roi des rois. Je vous offre entièrement mon corps et mon*

âme, afin qu'ils vous servent tant que je vivrai, pour honorer votre adorable Résurrection. » Le Seigneur répondit : **[J983]** « *Cette offrande de ta bonne volonté sera comme le sceptre de ma divine magnificence, et je m'en glorifierai à jamais devant la sainte Trinité et tous les saints, comme d'un présent reçu de ma bien-aimée.* » Elle reprit : « O mon Seigneur, bien que ce soit par un effet de votre grâce que je vous consacre ma volonté, je crains toutefois, par suite de l'inconstance humaine, d'oublier mon offrande. » Le Seigneur répondit : **[J984]** « *Peu importe, puisque ma main n'abandonnera pas le sceptre qui m'a été offert, mais que je le conserverai toujours comme un gage et un souvenir de ton amour pour moi. Et chaque fois que tu renouvelleras la même intention, ce sceptre se couvrira de belles fleurs et de pierres précieuses.* »

1540. Tandis que, dans ce mouvement d'amour, elle appliquait toutes ses forces et animait tous ses sens, tant intérieurs qu'extérieurs, à se préparer pour chanter les Matines de la Résurrection, on commença l'Invitatoire « **Alleluia** », et elle dit au Seigneur: « *Enseignez-moi, ô le meilleur des maîtres, comment je puis vous louer par cet Alleluia répété si souvent aujourd'hui.* » Le Seigneur répondit : **[J985]** «*Tu pourras m'exalter dignement en t'unissant aux louanges que la cour céleste m'adresse par cette même parole.* » Et il ajouta : **[J986]** « *Remarque que dans l'Alleluia on trouve toutes les voyelles, sauf la voyelle « o » qui exprime la douleur ; mais à sa place on redouble la première, c'est-à-dire la voyelle « a ». - Loue-moi donc par cette voyelle « a », t'unissant à la louange magnifique par laquelle tous les saints, en tressaillant d'allégresse, célèbrent la suave délectation que procure à mon Humanité déifiée, l'influx de ma Divinité. C'est cette Humanité qui est maintenant élevée à la gloire de l'immortalité, à cause des amertumes de la Passion et de la mort que j'ai subies pour le salut de l'homme. - Par la lettre « e » loue ces inexprimables délices que procure à mes yeux la vue des pâturages fleuris de la suprême et indivisible Trinité. - Par la lettre « u » loue ce charme ineffable qui flatte l'oreille de mon Humanité déifiée en écoutant les caressantes harmonies de la Trinité, toujours adorable, et les louanges incessantes que lui adressent les anges et les saints. - Par la lettre « i », loue cet air embaumé des plus agréables parfums, souffle très suave de la sainte Trinité, qui charme l'odorat de mon immortelle Humanité. - Ensuite, par la voyelle « a » substituée à la voyelle « o », loue l'incompréhensible, l'incalculable et magnifique épanchement de toute la Divinité dans mon Humanité déifiée, car cette Humanité devenue immortelle et impassible recueille de la main de Dieu, en échange de la souffrance corporelle qui pour elle n'existe plus, ce double et gracieux bienfait : l'immortalité et l'impassibilité.* »

1541. Tandis que celle-ci continuait à réciter Matines, elle recevait à chaque psaume, à chaque répons ou à chaque leçon d'abondantes lumières accompagnées d'ineffables délices, qui convenaient aussi bien à la Résurrection du Seigneur qu'au mutuel amour et à la jouissance de l'union intime avec Dieu. Le récit de ces merveilles serait peut-être agréable au dévot lecteur, mais nous les garderons sous silence, ainsi que beaucoup d'autres choses, pour éviter la prolixité qui engendre l'ennui ; nous les confions à la divine bonté de laquelle ont procédé tous ces biens si largement accordés à l'élue du Seigneur.

## CHAPITRE 28.

### 461. EXAMEN DE L'OBSERVANCE RÉGULIÈRE. Deuxième fête (324).

1542. En la deuxième fête, comme elle priait le Seigneur avant de communier, de daigner suppléer par ce grand sacrement à toutes les négligences qu'elle avait commises contre la Règle, le Fils de Dieu la prit et la présenta à Dieu le Père : elle était revêtue de l'habit de la religion, et sa tunique semblait formée d'autant de parties qu'elle avait passé d'années dans la vie religieuse : la

(324) Lundi de Pâques.

partie inférieure représentait la première année, la partie suivante la seconde, et ainsi de suite, jusqu'à l'époque où l'on se trouvait. Cette tunique s'étendait et se déployait de telle sorte qu'il n'y paraissait pas un seul pli, mais on distinguait en chaque année les jours et les heures. De plus, toutes ses pensées, ses paroles et ses actions, tant bonnes que mauvaises, s'y trouvaient inscrites à chaque jour et à chaque heure: pas une pensée, pas une parole, pas un acte n'était omis. On y voyait les intentions qui l'avaient déterminée, que ce fût la gloire de Dieu et l'avancement de son âme, la faveur ou le blâme des hommes. On remarquait encore si elle avait cherché son bien-être ou s'était mortifiée ; si elle avait agi par obéissance ou de son propre mouvement ; si parfois elle s'était fait illusion, estimant agir par obéissance, tandis qu'elle avait simplement fait approuver ses désirs par le supérieur ou lui avait adroitement extorqué un ordre, et ces actions d'obéissance paraissaient sur la tunique comme de petites pierres enchâssées dans l'argile, où elles tenaient à peine et semblaient prêtes à tomber.

1543. Mais lorsque le Fils de Dieu eut prié pour elle et qu'il eut offert à Dieu le Père sa vie très sainte et très parfaite, cette tunique parut recouverte d'une lame de l'or le plus fin et le plus brillant. A travers cette lame d'or transparente comme le cristal, on distinguait parfaitement les pensées, les paroles, les actes, les intentions, les volontés et les dissimulations qui pouvaient lui être imputées. On voyait si elle avait agi sciemment ou avec négligence, de bon gré ou de force, en tout temps et à toute heure. Dans cette lumière de l'infailible vérité, le moindre grain de poussière, le plus petit point ne pouvait échapper, ni à Dieu, ni aux habitants du ciel. Cette vision lui fit connaître que pendant les siècles éternels, Dieu et tous les saints voient de cette manière l'état de chaque élu.

1544. Quant à cette parole que Dieu dit par la bouche du prophète : **«In quacumque hora conversus fuerit peccator (325), etc. : A quelque heure que le pécheur se convertisse** », on doit la comprendre ainsi : le Seigneur ne jugera plus les péchés effacés par une digne pénitence, mais toutes les taches de nos fautes apparaîtront à jamais en nous pour la louange et la gloire de cette très douce miséricorde, qui pardonne avec tant de bonté aux cœurs repentants, et nous prodigue ses bienfaits comme si nous ne l'avions jamais offensée. De même toutes les bonnes oeuvres que nous avons faites pour l'amour et la louange de Dieu s'épanouiront éternellement à la gloire de Celui qui nous a donné la grâce et le secours pour les accomplir, afin d'accroître notre béatitude. Aussi, nous louerons les uns pour les autres, et nous aimerons à jamais ce Dieu qui vit et règne dans la Trinité parfaite et opère toutes choses en tous.

## CHAPITRE 29.

### 462. DU RENOUVELLEMENT DU MARIAGE SPIRITUEL. Troisième fête (326).

1545. En la troisième fête, comme elle devait encore communier, elle désira que par ce sacrement vivifiant, le Seigneur daignât renouveler en son âme le mariage spirituel qui l'unissait à lui par la foi et par la religion, aussi bien que par l'intégrité de la pureté virginale. Le Seigneur lui répondit avec une douce bonté: **[J987]** « *Je le ferai assurément.* » Et s'inclinant, il l'attira à lui dans une douce étreinte et donna à son âme un baiser très doux. Par ce baiser il renouvela en elle l'opération intérieure de l'esprit, tandis que par la douce étreinte il semblait avoir imprimé sur sa

(325). Isaïe chapitre 30, verset 15. Tel qu'il est cité par plusieurs Pères conformément aux Septante (la sainte bible traduite en latin par St Jérôme). Ezéchiel chapitre 18, verset 21 : « *Quant au méchant, s'il renonce à tous les péchés qu'il a commis, observe toutes mes lois et pratique le droit et la justice, il vivra, il ne mourra pas.* », et 33, 12 : « *Et toi, fils d'homme, dis aux enfants de ton peuple : La justice du juste ne le sauvera pas au jour de son crime, et la méchanceté du méchant ne le fera pas succomber au jour où il reviendra de sa méchanceté. Le juste ne peut vivre en vertu de sa justice au jour du péché.* », a le même sens en d'autres termes.

(326) Mardi de Pâques.

[466]

[465]

poitrine un joyau brillant orné de pierres précieuses et de magnifiques émaux. C'est ainsi qu'il répara sa négligence dans les exercices spirituels.

## CHAPITRE 30.

### 463. DE LA FÉCONDITÉ SPIRITUELLE. Quatrième féerie (327).

1546. En la quatrième féerie, elle demanda au Seigneur de la rendre féconde en toutes sortes de bonnes oeuvres par la réception de son Corps sacré. Le Seigneur répondit : **[J988]** « **Je te ferai certainement porter des fruits en moi-même, et par toi j'en attirerai plusieurs à mon amour.** »

1547. Elle reprit : « Seigneur, comment pourrez-vous en attirer d'autres par une âme aussi indigne que la mienne? J'ai déjà perdu en grande partie le don que j'avais autrefois de parler et d'instruire. » Le Seigneur lui dit : **[J989]** « **Si tu avais encore le don de la parole, tu attribuerais peut-être à ton éloquence cette facilité avec laquelle tu attires les âmes à moi. Je t'en ai privée en partie pour t'apprendre que ce pouvoir ne vient pas de toi, mais qu'il t'est donné par une grâce spéciale.** » Le Seigneur ouvrit alors sa bouche très sainte et attira le souffle en disant: **[J990]** «**Comme je viens d'aspirer mon souffle, ainsi j'attirerai vers moi tous ceux qui, pour mon amour, se porteront vers toi, et je les ferai avancer de jour en jour dans la perfection.** »

## CHAPITRE 31.

### 464. COMBIEN IL EST UTILE DE CONFIER NOS OEUVRES A DIEU.

1548. En la cinquième féerie (328), comme on lisait que la bienheureuse Marie-Madeleine regarda dans le sépulcre et qu'elle y vit deux anges, celle-ci dit « Où est, Seigneur, le monument dans lequel je dois regarder pour y trouver des consolations ? » Alors le Seigneur lui montra ouverte la plaie de son côté. Comme elle s'inclinait pour regarder à l'intérieur, au lieu de voir deux anges, elle entendit deux paroles la première: **[J991]** «**Tu ne pourras jamais être séparée de moi** » ; la seconde : **[J992]** «**Toutes tes oeuvres me sont souverainement agréables.** » Elle fut très étonnée, car elle se trouvait très imparfaite et croyait ses actes blâmables à cause des défauts cachés qu'elle y découvrait souvent. Elle se demandait donc avec hésitation comment les oeuvres de sa vie pouvaient plaire à cette très lumineuse et divine science qui voit mille défauts là même où l'œil humain en découvre à peine un seul. Le Seigneur répondit: **[J993]** « **Si tu avais en ta possession quelque objet avec le savoir et le pouvoir de l'améliorer sans peine et de le rendre ainsi agréable à tous, tu ne négligerais évidemment pas de le faire. De même, je semble tenir dans ma main les oeuvres que tu as coutume de me confier, et comme de par ma toute-puissance et mon insondable sagesse j'ai tout pouvoir et toute science, mon amour infini prend aussi ses délices à corriger tous tes actes pour qu'ils me plaisent ainsi qu'à tous les habitants des cieux.** »

## CHAPITRE 32.

### 465. OCTAVE DE LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR (329). COMMENT ELLE REÇUT LE SAINT-ESPRIT.

1549. En l'octave du Dimanche de la Résurrection, comme on lisait dans l'Évangile que le Seigneur donna le Saint-Esprit à ses disciples en soufflant sur eux, elle pria dévotement le Seigneur

(327) Mercredi de Pâques.

(328) Jeudi de Pâques.

(329) Dimanche Quasimodo : Comme des nouveau-nés...

de lui communiquer aussi cet Esprit plein de douceur. Il répondit : **[J994]** « **Si tu désires recevoir le Saint-Esprit, il faut auparavant qu'à l'exemple des disciples, tu me touches le côté et les mains.** » A ces paroles elle comprit que celui qui désire recevoir le Saint-Esprit doit d'abord toucher le côté du Seigneur, c'est-à-dire, considérer avec reconnaissance l'amour du Coeur de Dieu, car c'est par son amour que Dieu nous a prédestinés de toute éternité pour être ses fils et les héritiers de son royaume ; et c'est encore par cet amour qu'il nous comble de bienfaits infinis, malgré notre indignité et notre ingratitude. Il faut aussi toucher les mains du Seigneur, c'est-à-dire se rappeler avec reconnaissance les œuvres accomplies pour notre rédemption, rédemption à laquelle le Seigneur a travaillé avec amour pendant trente-trois années, principalement par sa Passion et par sa mort. Lorsque, à ces souvenirs, l'homme se sentira brûler d'ardeur, qu'il offre son cœur pour l'accomplissement du bon plaisir divin, en union de cet amour par lequel le Seigneur a dit: « **Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.** » (Jean chapitre 20, verset 21.) Il devra encore ne vouloir et ne désirer que la volonté divine, et se montrer prêt à accomplir et à souffrir tout ce que Dieu ordonnera. Celui qui aura agi de la sorte recevra le Saint-Esprit, dans les sentiments qu'éprouvèrent les disciples, lorsqu'il leur fut communiqué par l'insufflation du Fils de Dieu.

1550. Alors le Seigneur souffla sur elle et lui donna aussi le Saint-Esprit en disant : **[J995]** «**Recevez en vous le Saint-Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.** » (Jean chapitre 20, versets 22 et 23) Elle dit : « Seigneur, comment cela peut-il se faire, puisque le pouvoir de lier et de délier n'appartient qu'aux prêtres? » Le Seigneur répondit: **[J996]** « **Lorsque, guidée par mon Esprit, tu jugeras que quelqu'un n'est pas coupable, moi aussi je l'estimerai innocent (330) ; et celui que tu jugeras coupable, le sera également à mes yeux, parce que je parlerai par ta bouche.** » -- « Seigneur, dit-elle, comme vous avez daigné m'accorder souvent ce don, qu'est-ce que j'obtiens de plus maintenant que vous me le concédez de nouveau ? » Le Seigneur répondit: **[J997]** « **Celui qui après avoir été diacre est ordonné prêtre, ne perd pas pour cela la qualité de diacre, mais il reçoit l'honneur plus grand du sacerdoce. De même, lorsqu'un don est réitéré à une âme, il se trouve comme affermi en elle, et sert à augmenter sa béatitude.** »

## CHAPITRE 33.

### 466. DE LA LITANIE MAJEURE AU JOUR DE SAINT MARC.

1551. Le jour de saint Marc l'Évangéliste (25 avril), tandis que le convent faisait la procession en chantant les litanies, le Seigneur Jésus apparut à celle-ci sur le trône de sa majesté. Il était couvert d'autant de joyaux précieux qu'il y avait de saints régnant avec lui dans le ciel. Pendant la litanie, chaque fois qu'on invoquait le nom d'un saint, celui-ci se levait aussitôt avec une grande joie et, fléchissant les genoux devant le Seigneur, il touchait sur les vêtements divins le joyau qui le représentait. Aussitôt on voyait apparaître sous la main du saint le nom des personnes qui avaient imploré son secours. Ceux qui avaient prié avec attention et dévotion voyaient leurs noms écrits en lettres d'or ; des lettres noires désignaient ceux qui avaient prié comme par manière d'acquit. Quant aux personnes qui avaient chanté les litanies avec ennui et distraction, on pouvait à peine déchiffrer leurs noms écrits en caractères obscurs et nuageux. En voyant sur les vêtements du Seigneur les noms des personnes qui avaient invoqué les saints, elle reçut cette lumière : les saints que nous invoquons prient pour nous, leur prière se réfléchit en Dieu comme un perpétuel mémorial de sa miséricorde à notre égard, et engage sans cesse le Seigneur à prendre pitié de nos misères. De la même manière, si nous invoquons un saint avec une affection et une dévotion spéciales, aussitôt ce saint voit se réfléchir en lui la lumière du joyau précieux qui le représente sur le vêtement du Seigneur, avec l'impression du nom de la personne qui l'a prié. Cette vue le provoque sans cesse à demander pour ceux qui le prient le salut et la vie éternelle.



## CHAPITRE 34.

### 467. SAINT JEAN DEVANT LA PORTE LATINE.

1552. En la fête de saint Jean devant la porte latine (6 mai), le bienheureux Jean lui apparut, et la consola avec une grande tendresse en disant : **[Jn21]** « *Que l'affaiblissement des forces de ton corps ne t'afflige pas, ô épouse choisie de mon Seigneur, car tout ce que l'on souffre en ce monde est peu de chose et passe rapidement quand on le compare à ces délices éternelles dont nous jouissons dans le ciel, nous qui sommes déjà béatifiés. Dans peu de temps tu les posséderas avec nous ; tu seras comme l'un de nous, lorsque, entrée dans la chambre nuptiale de l'Époux tant aimé, si longtemps attendu, appelé par des vœux si ardents, tu le posséderas enfin au gré de tes désirs.* » Il ajouta : **[Jn22]** « *Souviens-toi que moi, le disciple que Jésus aimait vraiment, j'avais beaucoup plus que toi perdu mes forces corporelles et la vigueur de mes sens, à la fin de ma vie terrestre ; cependant, quand les fidèles pensent à moi, ils me voient plein de grâce et de jeunesse, et presque tous ressentent pour moi une dévotion spéciale. De même, après ta mort, ta mémoire reflurira dans le cœur de plusieurs, et elle attirera vers Dieu un grand nombre d'âmes qui prendront en lui leurs délices* (331).»

1553. Elle exprima alors à saint Jean sa crainte de souffrir un détrimement spirituel, parce qu'elle n'avait pas toujours un confesseur à sa disposition, et qu'elle oubliait ensuite par faiblesse d'accuser des fautes légères. Saint Jean la consola avec bonté : **[Jn23]** « *Ne crains pas, ma fille, dit-il, car il est certain que tu aurais la bonne volonté de confesser tous tes péchés si tu trouvais un confesseur. Aussi toutes les imperfections dont tu oublies de t'accuser brilleront sur ton âme comme des pierres précieuses, et tu apparaîtras pleine de grâce devant tous les habitants de la cour céleste.* »

1554. Pendant la Messe, elle méditait avec reconnaissance tout ce qui est écrit des dons accordés à saint Jean en raison de son intimité particulière avec le Seigneur. Mais lorsqu'on chanta la séquence : « **Verbum Dei Deo natum (332)** : *Verbe de Dieu né de Dieu* », elle interrompit ses pensées pour faire attention aux paroles chantées en l'honneur du saint. Le bienheureux Évangéliste lui apparut alors comme assis à sa droite. Il lui défendit d'abandonner sa méditation, et lui obtint la merveilleuse faveur de la continuer, et de recevoir en même temps des lumières spéciales à chaque parole de la prose.

1555. Comme on chantait: « **Audiit in gyro sedis** : *Il entendit autour du trône* », elle dit à saint Jean : « *Oh ! quelles joies vous avez goûtées lorsque Dieu vous a élevé à de telles hauteurs !* » Il répondit : **[Jn24]** «*Tu dis vrai. Mais sache que je goûte encore plus de bonheur à te voir méditer ces paroles, et rendre grâce à mon bien-aimé Seigneur pour la grande condescendance qu'il a eue envers moi* (333).» Or, il était assis familièrement auprès d'elle,

**(331)**. La mémoire de la bienheureuse Gertrude après avoir été presque perdue pendant deux cents ans a fleuri dans toute l'Église d'une manière admirable pour le bien d'un grand nombre, selon la prophétie de saint Jean (*Note de l'édition latine.*)

**(332)**. Voir dans ce Livre 4e, chapitre 4.

**(333)**. Eusèbe Amort pense que ceci doit s'entendre de l'éternelle béatitude de saint Jean, et, selon sa coutume il soulève une vaine difficulté : « Qui peut croire, dit-il, que saint Jean se réjouisse plus d'un acte transitoire de vertu de sainte Gertrude que de sa propre gloire ? » Il faut lire toute la strophe qui dit : « **Audiit in gyro sedis qui psallant cum citharoedis quater seni proceres** », et on verra qu'il est question de ce que saint Jean relate dans l'Apocalypse (chapitre 4, verset 10 : « les vingt-quatre Vieillards se prosternent devant Celui qui siège sur le trône pour adorer Celui qui vit dans les siècles des siècles; ils lancent leurs couronnes devant le trône ») et qu'il contempla, étant encore en ce monde. (*Note de l'édition latine.*)

[469]

ressentant ce qu'elle ressentait, jusqu'à ce qu'on en vint au chant de ce verset: « **Iste custos Virginis** : *Ce gardien de la Vierge* ». Alors il parut élevé, jusqu'au glorieux trône de Dieu, revêtu d'un admirable éclat, et il reçut les hommages d'affection de tous les habitants des cieux. Il goûta ensuite des délices inexprimables à ces douces paroles qui suivaient : «**Coeli cui palatium** : *Le palais du ciel s'ouvre devant lui, etc.* »

## CHAPITRE 35.

### 468. PRÉPARATION A LA FÊTE DE L'ASCENSION.

1556. Avant la célèbre fête de l'Ascension, elle salua les plaies bénies du Seigneur Jésus en récitant cinq mille quatre cent soixante six fois **(334)** ce verset : « *Gloire à vous, ô très douce et très bénigne, très noble et très excellente, ô très joyeuse et très glorieuse, ô resplendissante et toujours tranquille Trinité, pour les plaies vermeilles de mon unique Bien-Aimé !* » Le Seigneur Jésus lui apparut alors. Sa beauté surpassait celle de tous les anges et chacune de ses plaies était ornée d'une fleur d'or. Il avait un visage plein de bonté, et la saluant à son tour par d'aimables paroles, il lui dit : **[J998]** « *A l'heure de ta mort, je me montrerai à toi plein de charmes et de beauté, dans cette gloire et cette splendeur que tu vois aujourd'hui. Je couvrirai tes péchés et tes négligences d'un ornement semblable à celui dont tes prières ont décoré mes plaies, et cette faveur sera aussi accordée à tous ceux qui salueront chacune de mes plaies avec la même dévotion et les mêmes prières.* »

1557. Le dimanche avant l'Ascension, à l'heure de Matines, elle se leva promptement pour réciter l'office et donner ensuite plus de temps à l'oraison. Elle désirait jouir du Seigneur avec plus de joie et de liberté et lui offrir amoureusement l'hospitalité dans son cœur pendant les quatre jours qui précèdent l'Ascension. Elle avait achevé la cinquième leçon, lorsqu'elle vit une autre infirme qui n'avait personne pour réciter les Matines avec elle. Son cœur rempli de charité fut ému de pitié : « *Vous voyez, ô Seigneur, dit-elle, que j'ai dépassé mes forces en récitant seule ces Matines, néanmoins, parce que je désire vous donner l'hospitalité en ces jours, ô Dieu de charité, et que je m'y suis, hélas ! peu préparée cette semaine par la prière et la pratique des vertus, je veux maintenant, en cette charité qui est vous-même, recommencer l'office avec cette sœur, pour votre gloire et pour suppléer à ma misère.* » Comme elle le récitait, le Seigneur, réalisant la parole qu'il avait dite : « **J'étais malade et vous m'avez visité** »; et cette autre : « **Ce que vous avez fait au plus petit des miens, vous l'avez fait à moi-même** » (Matthieu chapitre 25, versets 36 et 40), lui donna sur l'heure de si grands témoignages de tendresse que la parole est impuissante à les traduire, et que les sentiments de l'homme ne peuvent les comprendre. Pour essayer toutefois d'en dire quelque chose, il lui sembla, disait-elle, voir le Seigneur Jésus dans la gloire suprême. Il était assis à une table délicieusement servie et distribuait non seulement les paroles, mais encore chaque lettre lue dans cet office. C'étaient comme des dons inestimables et ineffables, des joies et des récompenses éternelles accordées aux habitants du ciel, de la terre et aux âmes du purgatoire. Chaque parole des psaumes, des leçons et des répons répandait dans l'âme de celle-ci la douce et suave lumière de la science divine et la remplissait de délices spirituelles. Ces faveurs étaient nombreuses, mais elle n'en put redire que peu de chose, à cause même de leur surabondance.

1558. Pendant le psaume 28 (27) : « **Ad te, Domine, clamabo** : *Vers toi, Yahvé, j'appelle* », au verset 9: « **Seigneur, sauvez votre peuple et sauvez votre héritage.** », elle demanda au Seigneur

**(334)** Voir au Livre de la grâce spéciale. Livre 1, chapitre 35, et Livre 7, chapitre 8, où il est dit que le nombre des blessures reçues par Notre Seigneur à la flagellation est de 5466. Il aurait été révélé à Ste Brigitte, vers 1350, que le nombre total de plaies du Seigneur serait de 5480, chiffre qui est exactement égal à 15 x 365, 1/3, soit les 15 oraisons de Ste Brigitte fois le nombre moyen de jours de l'année. (*Note du numériseur*)

[470]

une grâce de bénédiction pour toute l'Église, et il lui répondit : **[J999]** « *Que veux-tu que je fasse, ô ma bien-aimée? car je me suis mis avec amour en ta puissance, comme sur la croix je me suis fait l'esclave des ordres de mon Père. Je ne pouvais descendre de la croix, puisque ce n'était pas sa volonté ; et de même je ne puis maintenant vouloir autre chose que ce qui plaît à ton amour. Tu peux donc, par la puissance de ma Divinité, distribuer largement à chacun tout ce que tu désires.* »

1559. Pendant les Matines elle jouit de ces consolations et de bien d'autres encore. Comme elle prenait ensuite son repos sur sa couche, le Seigneur lui dit avec une douce bonté : **[J1000]** « *Celui qui s'est fatigué en pratiquant les oeuvres de charité repose à bon droit sur la paisible couche de l'amour.* » Après avoir dit ces mots, il la combla de ses divins embrassements et l'appuya sur sa poitrine, comme sur le doux lit nuptial de la charité. Elle vit alors s'épanouir comme sortant des profondeurs intimes du Cœur divin, l'arbre de la charité : il était d'une forme magnifique, orné de branches et de fruits, couvert de feuilles brillantes comme les étoiles. Cet arbre, déployant et étendant ses rameaux, enveloppa bientôt la couche où reposait cette âme et la reconforta par le parfum de ses fleurs et la saveur de ses fruits délicieux. De la racine du même arbre s'échappait une source très pure, dont les eaux jaillissaient à une grande hauteur pour retomber ensuite vers cette même source et procurer à l'âme le plus doux rafraîchissement. Or, elle vit que cette source représentait la douceur de la Divinité suprême, dont « *toute la plénitude habite corporellement dans la sainte Humanité de Jésus Christ* » (Colossiens chapitre 2, verset 9), et dont l'incompréhensible suavité charme tous les élus.

1560. A la Messe où elle devait communier, elle exposa à Dieu la misère de son âme, comme un ami découvre sa pauvreté à l'ami qui pourra lui donner de grands biens. Elle lui demanda qu'au jour de sa glorieuse Ascension, il obtienne pour elle de Dieu le Père le pardon de toutes ses négligences et de toutes ses fautes. Le Seigneur lui fit cette réponse favorable : **[J1001]** « *Tu es cette aimable Esther, dont la beauté a tant de charmes à mes yeux : demande ce que tu voudras et je te le donnerai.* » Elle pria alors pour les personnes qui lui étaient recommandées, et pour d'autres qui lui avaient rendu quelques services. Le Seigneur, s'inclinant vers elle avec tendresse, parut la couvrir tout entière de son manteau et imprimer, comme à la dérobée, un baiser sur son front. A l'instant même, elle eut conscience d'avoir contracté la veille une légère souillure, en acceptant avec un sentiment trop humain un service qu'on lui avait rendu. Elle dit au Seigneur: « *Hélas! Seigneur, pourquoi permettez-vous qu'on ait tant d'égards pour moi et qu'on me respecte de la sorte, lorsque vous, Seigneur et Maître de toutes choses, avez voulu paraître sur la terre comme le dernier des hommes ? N'êtes-vous pas aussi glorifié lorsque vos élus sont méprisés et vilipendés en ce monde, puisqu'ils partageront alors davantage votre triomphe dans le Ciel?* » Le Seigneur répondit: **[J1002]** « *J'ai parlé par le prophète : « Jubilate Deo omnis terra » ; et : « Date gloriam nomini ejus. » :: « Acclamez Dieu toute la terre , rendez gloire à son nom. » (Psaume 47 (46), verset 2). Plusieurs ayant mieux compris cette parole, ils te témoignent une affection spéciale, et te regardent avec bienveillance ; moi, en retour, je les sanctifie, je les prépare à recevoir ma grâce, et ils deviennent ainsi agréables à mes yeux. » Elle ajouta : « *Seigneur, qu'advientra-t-il de moi, si les souillures que je contracte sont le moyen de leur sanctification?* » -- **[J1003]** « *Je prends plaisir, dit le Seigneur, à employer des couleurs ternes ou brillantes pour mettre de la variété sur tes ornements d'or, c'est-à-dire sur la grâce que j'ai déposée dans ton âme.* » Cette expression ternes lui fit comprendre que si l'homme se souvient d'avoir reçu les bienfaits de ses semblables avec des sentiments trop humains, qu'il le regrette et s'en humilie, cette humilité le rend agréable à Dieu, de même que le noir fait mieux ressortir l'éclat de l'or. Quand le Seigneur parla de couleurs brillantes, elle vit que si l'on éprouve de la reconnaissance pour les bienfaits de Dieu, ou pour le bien*

[471]

que les hommes nous ont fait à cause de Dieu, on prépare son âme à recevoir et à garder n'importe quel don du Seigneur.

1561. En la seconde férie (335), elle confessa au Seigneur, avec la dévotion dont on a parlé, les fautes de tous les pécheurs du monde. Puis elle vint trouver la malade dont il a été question, l'assista au delà de ses forces et offrit cet acte de charité au Seigneur pour le glorifier et réparer les péchés qui se commettent dans le monde entier à l'encontre de ses divines volontés. Alors il lui sembla qu'avec un lien d'or, symbole de la charité, elle enserrait une multitude immense d'hommes et de femmes et les amenait au Seigneur. Le Seigneur bon et miséricordieux montrait une joie ineffable en acceptant cette offrande : il ressemblait à un roi qui verrait tous ses ennemis, amenés devant lui comme captifs par un de ses favoris, et leur accorderait la paix après avoir reçu la promesse d'un fidèle service.

1562. En la troisième férie, pendant la Messe, elle exposa au Seigneur, de la même manière, les défauts et les imperfections de tous les justes et le pria de daigner les rendre parfaits en sainteté par le moyen qui lui agréerait le plus. Le Seigneur étendit la main et les bénit tous ensemble en les marquant du signe de sa croix victorieuse. Sous l'influence de cette bénédiction salutaire, une douce rosée vint rafraîchir les cœurs de tous les justes et les fit en quelque sorte reflourir, comme des roses ou d'autres fleurs qui s'épanouissent aux rayons du soleil.

1563. En la quatrième férie, elle pria le Seigneur, à l'élévation de l'hostie, pour les âmes de tous les fidèles défunts, afin qu'il daignât les délivrer de leurs peines, au jour de sa joyeuse Ascension. Le Seigneur parut plonger au milieu du purgatoire une baguette d'or munie d'autant de crochets qu'il recevait de prières pour ces âmes. Chacun des crochets retirait quelques âmes de ce lieu de souffrances pour les placer dans les riantes prairies de l'éternel repos. Par cette vision, celle-ci comprit que si plusieurs personnes s'unissent par charité afin de prier pour les âmes du purgatoire, elles peuvent délivrer un très grand nombre de celles qui durant leur vie ont pratiqué davantage les oeuvres de charité.

1564. Une autre fois, pour saluer le Seigneur par chacun des membres de son corps, elle avait récité deux cent vingt-cinq fois ce verset : « *Je vous salue, Jésus, Époux plein de charmes, je vous salue et je vous loue dans la joie de votre Ascension.* » Il lui sembla que chaque verset était présenté au Seigneur sous la forme d'un mélodieux instrument de musique, qui le réjouissait en jouant devant lui et chantant ses louanges, comme les ménestrels viennent jouer et chanter aux banquets des princes. Le Seigneur parut accepter avec bonté cet hommage. Elle reconnut aussi que les versets récités avec une plus grande dévotion produisaient une symphonie très agréable, tandis que les versets dits avec moins de ferveur ne rendaient qu'un son triste et voilé.

## CHAPITRE 36.

### 469. DU JOUR SOLENNEL DE L'ASCENSION DU SEIGNEUR.

1565. Au jour solennel de la glorieuse Ascension, elle chercha dès le matin quel doux hommage de tendresse elle pourrait offrir au Seigneur, à l'heure où il s'éleva vers le ciel, c'est-à-dire à l'heure de midi (336). Le Seigneur lui dit : **[J1004]** « *Tu peux m'adresser dès maintenant les louanges que tu prépares pour cette heure, car en venant ce matin en toi, par le sacrement de l'autel, je goûterai de nouveau toutes les joies de mon Ascension.* » -- « *Enseignez-moi, reprit-elle, ô vous l'unique ami de mon âme, comment je puis organiser une procession qui vous soit agréable, en*

(335) Ce jour et les deux suivants désignent les Rogations (Procession de supplication instituée au 5<sup>e</sup> siècle, qui se déroule le jour de la saint Marc et les 3 jours précédant l'Ascension, destinée à attirer la bénédiction divine sur les récoltes et les animaux).

(336) Le manuscrit de Vienne porte « *circa nonam : autour de none* » (15h); nous préférons la version « *in meridie : à midi* ».

[472]

mémoire de cette marche si célèbre que vous fîtes avec vos disciples de Jérusalem à Béthanie avant de remonter vers votre Père. » Le Seigneur répondit : **[J1005]** « **Le nom de Béthanie signifie maison d'obéissance. Celui qui veut organiser une procession digne de moi doit, par l'offrande de son entière bonne volonté, m'introduire jusque dans le plus intime secret de son âme. Qu'il regrette ensuite les circonstances dans lesquelles il aurait préféré sa volonté à la mienne et qu'il se propose de chercher, de désirer et d'accomplir en tout mon bon plaisir.** »

1566. Au moment où elle allait recevoir la sainte communion : **[J1006]** «**Voici que je viens à toi, ô mon épouse, lui dit le Seigneur, moins pour te faire mes adieux que pour t'emmener avec moi et te présenter à mon Père.** » Elle comprit alors qu'en se donnant à une âme par le sacrement de son Corps et de son Sang, le Seigneur attire et scelle en son être divin le désir et la bonne volonté de cette âme. Comme la cire offre aux regards l'empreinte dont elle a été marquée, ainsi le Fils de Dieu présente-t-il à son Père cette créature dont il a gravé l'image en lui-même, et obtient-il pour elle des grâces abondantes.

1567. Celle-ci offrit ensuite à Dieu de courtes invocations qu'elle-même et d'autres personnes avaient adressées au Seigneur, dans le dessein d'orner ses plaies glorieuses et ses membres sacrés en sa triomphante Ascension. Aussitôt le Seigneur Jésus parut devant son Père, comme tout resplendissant de riches joyaux. Le Père céleste, dans la puissance infinie de sa Divinité, semblait attirer et absorber en lui cet éclat dont les âmes ferventes avaient orné son Fils unique. Il en faisait aussi rejaillir une splendeur merveilleuse sur les trônes réservés dans le ciel aux personnes qui avaient récité ces courtes prières, leur réservant une gloire spéciale, après l'exil de cette vie.

1568. A l'heure de None, elle dirigea vers le Seigneur toute son attention, comme s'il allait réellement à cette heure monter vers le ciel. De nouveau il lui apparut, « **plus beau que tous les fils des hommes** » (Psaume 45 (44), verset 3a) il était revêtu d'une tunique verte et d'un manteau rose. La tunique verte figurait la sève et la fraîcheur de toutes les vertus, dont la suprême perfection s'est épanouie dans la très sainte Humanité du Christ. Le manteau rose désignait l'incompréhensible amour, qui a déterminé le Seigneur à souffrir pour nous d'indignes traitements, comme s'il n'avait pu acquérir de mérites que par les souffrances de sa Passion. Le Roi de gloire, paré de ces riches vêtements et accompagné d'une multitude d'anges, s'avança au milieu du chœur. Il entoura tendrement de son bras droit chacune des sœurs qui avaient communiqué le matin et déposa sur leurs lèvres un baiser divin avec ces paroles : « **Ecce ego vobiscum sum, usque ad consummationem sæculi : Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.** » (Matthieu chapitre 28, verset 20b.) Il sembla offrir à quelques-unes un anneau d'or orné d'une pierre de grand prix en disant : « **Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos iterum: Je ne vous laisserai pas orphelins; je reviendrai vers vous.** » (Jean chapitre 14, verset 18.) Celle-ci, remplie d'admiration, dit au Seigneur : «**O Dieu plein de bonté, ces sœurs ont-elles donc mérité quelque chose de plus que les autres, pour que vous daigniez ainsi leur passer l'anneau au doigt, comme gage d'un amour spécial?** » Le Seigneur répondit : **[J1007]** « **Pendant le dîner, elles ont pensé avec dévotion à la condescendance qui me porta à boire et à manger avec mes disciples avant de remonter aux cieux. Pour chaque bouchée qu'elles ont prise en méditant ce verset: « Virtus tui divini amoris, etc. : Que la force de votre divin amour », ô bon Jésus, m'incorpore à vous tout entière», la pierre de leur anneau possède une vertu toute particulière.** »

1569. Lorsque le chœur chanta l'antienne : « **Elevatis manibus : en élevant les mains** », elle vit le Seigneur s'élever au ciel par sa propre puissance, environné d'une multitude d'anges qui s'empressaient avec respect autour de lui. Tandis qu'il montait dans les airs, il daigna bénir le convent réuni en traçant le signe de la croix et dit : **[J1008]** « **Pacem meam do vobis ; pacem meam relinquo vobis : Je vous donne ma paix; je vous laisse ma paix.** » (Jean chapitre 14, verset 27.) En ce moment, elle comprit que par cette bénédiction, le Seigneur avait répandu sa paix **[473]**

divine dans les âmes qui avaient célébré dévotement son Ascension, à tel point que nulle vicissitude ne pourrait désormais les atteindre, car cette paix resterait toujours au fond de leur cœur, comme l'étincelle demeure cachée sous la cendre.

## CHAPITRE 37.

### 470. PRÉPARATION A LA FÊTE DE LA PENTECÔTE.

1570. La fête solennelle de la Pentecôte étant proche, elle eut l'idée, le dimanche précédent, avant de communier, de prier le Seigneur afin d'être convenablement préparée à la réception du Saint-Esprit, par les vertus de pureté de cœur, d'humilité, de paix et de concorde. En demandant la pureté, elle connut que son cœur était devenu blanc comme la neige. Quand elle demanda la vertu d'humilité, elle vit le Seigneur creuser dans son âme une sorte de cavité destinée à recevoir ses dons. Enfin, lorsqu'elle pria pour obtenir la paix, le Seigneur parut entourer son cœur d'un cercle d'or afin de le défendre contre toute attaque des ennemis. Elle lui dit alors : « **Hélas ! mon Seigneur, j'ai peur de renverser bientôt ce rempart de paix, parce que je ne puis me retenir lorsque je vois qu'on vous offense, et je m'y oppose avec force.** » Le Seigneur répondit : **[J1009]** « **Cette commotion ne renverse pas le rempart qui te protège, mais elle le garnit plutôt de meurtrières par lesquelles l'inextinguible ardeur du Saint-Esprit s'ouvre passage pour souffler sur ton âme ses brises rafraîchissantes.** »

1571. Tandis qu'elle demandait la concorde de la charité, le Seigneur la fortifia, en recouvrant son âme d'une sorte de voile, destiné à conserver en elle les dons du Saint-Esprit. Elle craignit ensuite de perdre bientôt cet abri, en s'élevant avec fierté contre les oppositions soulevées par quelques personnes contre la Religion. Le Seigneur répondit : **[J1010]** «**On ne perd pas la concorde en s'opposant à l'injustice. Bien plus, je me pose moi-même sur les fissures de ce cœur que le zèle fait éclater, et ainsi j'affermis et je conserve en lui l'habitation et les opérations de mon divin Esprit.** » Elle comprit aussi que tous ceux qui demanderaient au Seigneur de les préparer à la venue du Saint-Esprit par les vertus dont nous avons parlé, et s'efforceraient de les pratiquer, obtiendraient les mêmes grâces.

## CHAPITRE 38.

### 471. DE LA DOUCE FÊTE DE LA PENTECÔTE.

1572. En la vigile sainte, comme elle demandait avec ferveur, pendant l'office, d'être préparée à l'avènement du Saint-Esprit, elle entendit le Seigneur lui dire avec une tendresse infinie : **[J1011]** « **Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit survenant en vous.** » (Actes des Apôtres chapitre 1, verset 8a) Ces paroles lui firent éprouver une grande douceur et elle se prit à considérer humblement sa profonde misère. Elle vit alors que ce sentiment de son indignité creusait en elle comme une sorte d'abîme, qui devenait toujours plus profond à mesure qu'elle s'estimait plus vile. Et du très doux Cœur du Fils de Dieu s'écoulait une source très pure, semblable à un rayon de miel, qui se répandait goutte à goutte en cet abîme de son cœur, pour le remplir jusqu'au bord. Elle comprit que cette source figurait la douceur de l'Esprit Saint qui, par le Cœur du Fils de Dieu, se répand dans l'âme des élus. Alors le Seigneur, de sa main divine, bénit ce cœur ainsi rempli, comme on bénit les fonts baptismaux, afin que l'âme puisse s'y plonger souvent et sortir chaque fois de ce bain salutaire plus pure et plus agréable à ses yeux.

1573. Tandis qu'elle se réjouissait d'avoir reçu la grâce de cette bénédiction, elle dit au Seigneur : « **O Seigneur, me voici, indigne pécheresse. Je confesse, hélas ! avec douleur que, par suite de la fragilité humaine, j'ai souvent offensé votre toute-puissance divine. Par ignorance j'ai outragé votre suprême sagesse, et par malice, j'ai bien des fois rendu inutile votre incomparable bonté. O Père des miséricordes, ayez pitié de moi; que je trouve en votre toute-puissance la force de résister à tout ce qui n'est pas selon vos désirs. Que votre insondable sagesse me donne la prudence** **[474]**

*nécessaire pour prévoir tout ce qui blesserait en moi la pureté de vos regards. Enfin que votre inépuisable bonté m'accorde de vous rester si fidèlement attachée, que jamais en rien je ne m'éloigne de votre volonté.»* En disant cette prière, il lui semblait se plonger dans la fontaine profonde qui avait été creusée en elle. Elle en sortit bientôt lavée de toute souillure et plus blanche que la neige. Les saints se levèrent avec joie, et pour suppléer à toutes ses négligences et à sa misère, ils offrirent à Dieu tous leurs mérites, dont elle se trouva magnifiquement parée. Le Seigneur la prit alors et la plaça si bien en face de lui, que son souffle divin passait doucement en l'âme de celle-ci et réciproquement. Le Seigneur lui dit : **[J1012]** **« Ce sont là les délices que je me plais à trouver parmi les enfants des hommes. »** Le souffle de l'âme désignait sa bonne volonté, et le souffle de Dieu figurait la condescendance de la miséricorde divine qui veut bien accepter le bon vouloir de l'âme. Reposant donc ainsi dans les embrassements du Seigneur, elle semblait être dans une douce attente qui devait la préparer dignement à la descente du Saint-Esprit.

1574. Comme elle s'efforçait d'obtenir du Seigneur par des prières spéciales les sept dons de l'Esprit-Saint : - demandant tout d'abord celui de crainte qui éloigne du mal, le Seigneur parut planter dans son âme un arbre de forme gracieuse, dont les rameaux étendus semblaient recouvrir toute la demeure de son cœur. Cet arbre portait des épines recourbées d'où sortaient de belles fleurs qui s'élevaient vers le ciel. Il figurait la sainte crainte du Seigneur, laquelle transperce l'âme comme avec des aiguillons pour l'éloigner du mal. Les fleurs symbolisaient la bonne volonté qui fait désirer à l'homme d'être armé contre tout péché par la crainte de Dieu. C'est donc par la recherche du bien et la fuite du mal que l'arbre de la crainte de Dieu produit ses fruits.

1575. De même, lorsqu'elle demanda au Seigneur les autres dons, chacun lui apparut comme un bel arbre couvert de fleurs et produisant les fruits qui lui sont propres. - Les arbres de la science et de la piété semblaient distiller une très douce rosée, car ceux qui pratiquent les vertus de science et de piété sont comme baignés dans une rosée céleste qui les fait germer et fleurir. - Aux arbres de conseil et de force, étaient suspendues de petites cordes d'or, pour montrer que l'âme est attirée vers le désir des choses spirituelles par le conseil et la force du Saint-Esprit. - Enfin, des arbres de la sagesse et de l'intelligence jaillissaient de petits ruisseaux de nectar pour indiquer que l'âme est arrosée et toute pénétrée de la saveur divine, par l'esprit de sagesse et d'intelligence.

1576. Elle se sentit si faible pendant la nuit sainte, qu'elle ne put assister longtemps à Matines et dit au Seigneur : *« O mon Dieu, quelle gloire et quel honneur vous procure donc votre indigne servante, par une si courte présence à vos vigiles saintes ? »* Le Seigneur répondit : **[J1013]** **« Je vais te faire comprendre les choses spirituelles par une comparaison tirée des choses extérieures. Réfléchis à ce qu'un époux ressent de bonheur, lorsque son épouse lui prodigue, dans la joie de son cœur, les marques de sa tendresse. L'époux cependant ne ressentira jamais la satisfaction que j'éprouve moi-même, lorsque les élus m'offrent leurs cœurs afin que j'y prenne mes délices, ne serait-ce que pendant un instant. »**

1577. Comme elle allait communier, il lui sembla qu'il s'exhalait de tous les membres du Seigneur un souffle très doux qui pénétrait son âme, et lui faisait éprouver d'ineffables délices. Elle comprit que cette faveur lui était accordée, parce qu'elle avait demandé avec ferveur les dons du Saint-Esprit. Après avoir communiqué, elle offrit à Dieu le Père la très sainte vie de Jésus-Christ, pour suppléer à la négligence dont elle avait fait preuve depuis l'entrée de l'Esprit-Saint en elle au baptême, n'ayant pas toujours offert à l'Hôte divin une demeure convenable dans son âme. Cette offrande fut une provocation pour le très doux Esprit, qui, plus rapide que l'aigle fondant sur une proie, descendit d'un coup d'aile, sous forme de colombe, sur le Sacrement de vie. Il y rechercha le très doux Cœur de Jésus, y pénétra et montra combien lui était agréable la demeure qu'il trouvait au sein béni du Seigneur.

1578. A Tierce, comme on chantait l'hymne **« Veni Creator Spiritus : Venez, Esprit Créateur »**, le Seigneur Jésus lui apparut et sembla ouvrir de ses deux mains son Cœur sacré tout rempli **[475]**

de la divine douceur. Elle tomba aussitôt à genoux et inclina la tête afin de la poser au milieu du Cœur divin. Le Seigneur, prenant alors la tête de son épouse, l'enferma dans son Cœur sacré, comme pour unir à lui cette volonté qui est la tête de l'âme, et pour la sanctifier. - A la seconde strophe : **« Qui Paraclitus diceris : Toi qu'on nomme Consolateur »**, le Seigneur l'invita à mettre ses deux mains sur le Cœur divin afin d'obtenir le secours des divines consolations pour ses oeuvres, en sorte qu'elles puissent à l'avenir être toutes parfaitement agréables à Dieu. - Au troisième verset : **« Tu septiformis munere : Tu nous combles de tes sept dons »**, elle appliqua de même ses pieds sur le Cœur du Seigneur et mérita la sanctification de tous ses désirs ainsi désignés. - A la quatrième strophe : **« Accende lumen sensibus : Éclaire-nous de ta lumière »**, elle confia ses sens au Seigneur et reçut la promesse qu'ils seraient assez illuminés pour éclairer même le prochain dans la science de Dieu et le rendre fervent dans l'amour. - Pendant le cinquième verset : **« Hostem repellas longius : Chasse l'ennemi loin de nous »**, le Seigneur s'inclina avec tendresse et lui donna son baiser divin, pour lui servir d'invincible bouclier afin de repousser les traits de l'ennemi. Et pendant cette opération, son âme ressentit une telle douceur, que ce fut bien pour elle la réalisation de ce qui lui avait été annoncé la veille : Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit survenant en vous.

## CHAPITRE 39.

### 472. COMMENT ELLE ATTEIGNIT LA PLÉNITUDE DE LA VIE SPIRITUELLE.

1579. En la deuxième férie **(337)**, au moment de l'élévation, elle offrit la sainte hostie pour suppléer aux négligences commises dans sa vie spirituelle, quand elle n'avait pas suivi le mouvement de l'Esprit, ou quand elle l'avait étouffé. Elle vit alors l'hostie salutaire produire autour d'elle-même des rameaux magnifiques : le Saint-Esprit les réunissait et semblait en former comme une haie autour du trône de la Trinité toujours adorable. Ces rameaux sortis de l'hostie montraient à celle-ci que les négligences de sa vie étaient complètement réparées par la grandeur de ce Sacrement. Et du trône une voix se fit entendre qui disait : **[P13]** **« Qu'elle approche avec confiance de la chambre nuptiale, celle qui réjouit l'Époux par les charmes de ces fleurs. »** Elle comprit alors que le Seigneur, à cause de l'oblation de ce grand Sacrement, daignait la recevoir comme une âme parfaite dans l'état spirituel.

1580. Ensuite elle pria selon sa coutume, au premier **Agnus Dei** pour l'Église entière, afin qu'en toutes choses Dieu la gouvernât comme un Père ; au second **Agnus Dei**, elle demanda le soulagement des âmes du purgatoire ; au troisième, elle pria le Seigneur de vouloir bien accroître les mérites des saints et des élus qui régnaient avec lui dans le ciel. A ces paroles : **« dona nobis pacem : donne-nous la paix »**, le Seigneur s'inclina vers elle avec tendresse et imprima sur ses lèvres un baiser d'une telle vertu, que tous les saints en éprouvèrent l'efficacité, car, pénétrés de sa douceur, ils en reçurent une grande augmentation de joie et de mérite.

1581. Tandis qu'elle s'avavançait pour communier, tous les saints se levèrent : leurs mérites, brillants sous les clartés divines, jetèrent un éclat merveilleux, comme les boucliers qui étincellent sous les rayons du soleil, et cet éclat projetait une splendeur nouvelle sur l'âme de celle-ci. Elle était donc en présence du Seigneur, dans l'attente, sans pouvoir jouir encore de l'union divine ; mais quand elle eut reçu le Sacrement de vie, son âme se trouva jointe au Bien-Aimé dans une plénitude de jouissance aussi complète que possible en cette vie. Les rameaux dont le Saint-Esprit avait entouré le trône de la très sainte Trinité commencèrent soudain à verdoyer et à fleurir, comme une herbe desséchée reprend sa vigueur sous l'influence d'une pluie bienfaisante. La Sainte et toujours tranquille Trinité en reçut d'ineffables délices et répandit sur tous les saints des joies et des allégresses nouvelles.

## CHAPITRE 40.

### 473. DE LA GRACE DU SAINT-ESPRIT.

1582. En la troisième férie (338), elle offrit au Seigneur l'hostie sainte pour suppléer à son défaut de gratitude dans l'usage de sa grâce spéciale d'union et d'intimité, grâce que le Seigneur lui avait accordée préférentiellement à beaucoup d'autres. Elle regrettait aussi de ne s'être point assez mise à l'écart des choses extérieures pour ne chercher que Dieu et ne penser qu'à lui. Cet acte fut accompli avec une si généreuse loyauté, qu'elle demanda de porter toujours la peine due à ses négligences afin d'offrir une satisfaction au Seigneur pour le déchet causé à son honneur et à sa gloire. Le Seigneur, dont la clémence accepte la bonne volonté pour le fait, parut à cette offrande de l'hostie exaucer parfaitement sa demande, car le Saint-Esprit, recueillant en lui-même toute la perfection du Christ, descendit avec elle dans l'âme, et par la très sainte hostie s'unit à cette âme bienheureuse d'une manière inséparable.

(338). Mardi de la Pentecôte.

## CHAPITRE 41.

### 474. DE LA FÊTE DE LA GLORIEUSE TRINITÉ.

1583. En la fête solennelle de la resplendissante et toujours tranquille Trinité, elle récita en son honneur ce verset : « *Gloire à vous, souveraine, très excellente, très glorieuse, très noble, très douce, très bénigne, toujours tranquille et ineffable Trinité ; Dêité une et égale avant tous siècles, maintenant et à jamais.* » Comme elle offrait cette prière au Seigneur, le Fils lui apparut revêtu de son Humanité en laquelle il est dit moindre que le Père. Il se tenait en présence de l'adorable Trinité dans la grâce et la fleur de sa jeunesse, portant sur chacun de ses membres une fleur d'un tel éclat et d'une telle beauté, que rien ici-bas n'en peut donner une idée. Cette vision signifiait que la petitesse de l'homme se trouvant dans l'impossibilité d'atteindre jamais à l'inaccessible louange de la Trinité suprême, Jésus Christ, dans cette humanité par laquelle il est dit moindre que le Père, s'est emparé de nos faibles efforts, et les a ennoblis pour en faire un digne holocauste à la suprême et indivisible Trinité.

1584. Comme on entonnait les Vêpres, le Fils de Dieu présenta à la glorieuse Trinité son Cœur sacré qu'il tenait dans ses deux mains comme une lyre mélodieuse. Sur cette lyre venaient doucement résonner devant Dieu, la ferveur des âmes et toutes les paroles des cantiques sacrés. Ceux qui chantaient sans dévotion spéciale, par routine ou en cherchant une satisfaction toute humaine, ne produisaient qu'un sourd murmure sur les cordes basses; mais ceux qui s'appliquaient à chanter dévotement la louange de l'adorable Trinité, semblaient faire retentir par le Cœur de Jésus un chant suave et mélodieux, sur les cordes les plus sonores. Quand on chanta l'antienne : « **Osculetur me : il m'embrasse** », une voix se fit entendre : elle sortait du trône et disait : **[P14] «Qu'il s'approche mon Fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mes suprêmes complaisances et qu'il donne un baiser infiniment doux à tout ce que mon essence renferme de délices.** » Alors le Fils de Dieu, s'approchant sous sa forme humaine, donna ce doux baiser à l'incompréhensible Divinité, à laquelle sa très sainte Humanité seule a mérité de s'attacher par le lien d'une inséparable union.

1585. Ensuite le Fils de Dieu, se tournant vers la Vierge sa Mère en l'honneur de laquelle on chantait cette antienne, lui dit : **[J1014] «Approchez aussi, ma très douce Mère, et recevez de moi un tendre baiser.** » Lorsque le Seigneur Jésus eut donné ce baiser avec une grande tendresse à sa bienheureuse Mère, chacun de ses membres parut aussitôt orné des fleurs mêmes dont le Seigneur avait daigné se montrer paré en vertu des prières qui lui avaient été offertes. Le Fils de Dieu procura cet honneur à sa Mère, parce que c'était d'elle qu'il avait pris cette nature humaine, **[477]**

dont les membres très saints paraissaient ornés des fleurs de nos dévotions et de nos pauvres prières. Elle comprit que toutes les fois que l'on nommait en cette fête la personne du Fils, Dieu le Père comblait ce Fils bien-aimé de ses incomparables et infinies tendresses ; elles glorifiaient merveilleusement l'humanité de Jésus Christ, et les élus recevaient par cette glorification une connaissance nouvelle de l'incompréhensible Trinité.

1586. Pendant Laudes, comme on chantait l'antienne : « **Te jure laudant** » (339), celle-ci loua de toutes ses forces l'adorable Trinité, souhaitant de pouvoir chanter cette antienne à l'heure de son agonie avec une ferveur suffisante pour consumer ses forces et lui faire perdre la vie en louant Dieu. La resplendissante et toujours tranquille Trinité parut s'incliner avec amour et tendresse vers le très saint Cœur de Jésus, qui, sous forme d'une lyre merveilleuse, était touché en sa présence et résonnait avec douceur. Elle attacha à cette lyre divine trois cordes qui se mirent en harmonie avec l'invincible toute-puissance du Père, la sagesse du Fils et la bienveillance du Saint-Esprit pour acquitter sans cesse toutes les dettes de son âme au gré de la bienheureuse Trinité.

1587. Après avoir chanté Matines avec une dévotion soutenue, elle se demanda si elle n'aurait pas démerité aux yeux de Dieu par quelque négligence, car elle n'avait pas joui des lumières intellectuelles qu'elle avait coutume de recevoir dans la prière. Elle fut divinement instruite par ces paroles: **[J1015] « Si l'on examine la balance de la justice, tu as certainement mérité d'être privée de douceurs et de lumières spirituelles parce que, en prenant un plaisir naturel dans la sonore mélodie du chant, tu as suivi les mouvements de ta volonté propre; tu recevras néanmoins une récompense dans la vie future, parce que tu as préféré les labeurs de mon service à ton repos. »**

1588. Aucune parole ne pourrait faire comprendre à l'intelligence humaine les grâces et les révélations reçues par cette âme en la grande fête de la Trinité, fête qui lui était particulièrement chère. Aussi redisons pour ces bienfaits et ceux que Dieu seul connaît, les louanges et les actions de grâces placées en ce jour sur nos lèvres par les offices de l'Église.

## CHAPITRE 42.

### 475. DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

1589. Le jour de saint Jean-Baptiste (24 juin), comme elle assistait aux Matines avec toute la dévotion possible, elle vit le bienheureux Jean debout en face du glorieux trône du Roi céleste. Il était d'une merveilleuse beauté, dans tout l'éclat de sa jeunesse et revêtu d'une grande gloire à cause de ses prérogatives spéciales: car il fut trouvé digne de baptiser le Christ, d'être son précurseur, de le montrer au peuple, et il reçut d'autres honneurs encore. Tandis qu'elle le considérait ainsi, elle trouva qu'il ne ressemblait guère aux peintures qu'elle en avait vues, et qui le représentent comme un homme avancé en âge et d'aspect misérable. Le bienheureux Jean lui dit que ce fait même ne laissait pas d'ajouter encore à sa gloire, car si la peinture le représentait comme un homme avancé en âge, c'est que son âme, remplie de forces et guidée par l'amour avait été résolue à combattre le mal, à lutter jusqu'à la vieillesse et la décrépitude, jusqu'à l'extinction de ses forces et de ses facultés et à chercher toujours la plus haute perfection. C'est parce qu'il avait terminé son existence en poursuivant un tel dessein qu'il recevait de si grandes récompenses. Comme celle-ci se demandait si la justice et la sainteté des parents du bienheureux Jean n'avaient pas servi à accroître les mérites de leur fils, le saint répondit : **[JB01] « Parce que j'ai eu des parents justes qui m'ont appris la voie de la justice, je me trouve plus élevé en gloire, de même qu'un trône semblera d'une plus grande hauteur s'il est placé sur des colonnes**

(339) Antienne : « **Te jure laudant, te adorant, te glorifiant omnes creaturæ tuæ, o beata Trinitas : O bienheureuse Trinité, que toutes tes créatures te louent, t'adorent et te glorifient.** » (Cinquième antienne de Laudes dans les anciens bréviaires.) **[478]**

*disposées avec art. Mais qu'ils aient été vertueux selon le monde, qu'ils aient été beaux, riches ou nobles, de ces biens-là je ne retire de profit qu'en proportion de ce que je les ai dédaignés pour me tourner vers les choses célestes; et la gloire qui m'en revient est semblable à celle du chevalier victorieux qui reconnaît avoir échappé à beaucoup de dangers.»*

1590. A la messe, tandis que le convent communiait, le bienheureux Jean-Baptiste lui apparut de nouveau couvert de magnifiques vêtements roses. Ces vêtements étaient ornés d'autant d'agneaux d'or qu'il y avait dans toute l'Église de personnes ayant reçu le Corps du Seigneur en ce jour, pour célébrer la naissance de Jean. Elle voyait aussi le même Jean-Baptiste prier pour tous ceux qui avaient célébré sa fête, et leur obtenir les mêmes mérites que lui le Précurseur avait acquis par ses fidèles travaux, quand il s'appliquait avec zèle à convertir au Seigneur les cœurs des peuples.

## CHAPITRE 43.

### 476. DE SAINT LÉON PAPE.

1591. Comme la fête de saint Léon pape tombait un dimanche, et que celle-ci s'adonnait à l'oraison avec plus de ferveur, elle contempla le vénérable pontife entouré d'une gloire admirable. Se souvenant de la circonstance (340) où saint Léon pour vaincre une tentation s'était coupé la main, elle louait Dieu pour cette complète victoire qui avait procuré au saint un si glorieux triomphe. Elle demanda que, par les mérites de ce grand pape, une personne arrivât à triompher de toutes ses tentations pour la gloire de Dieu. Elle reçut alors du saint les instructions suivantes: la personne pour laquelle elle priait devait, avant de se rendre quelque part ou d'entreprendre un travail quelconque pouvant être une occasion de tentation, réciter ce verset : « **Que mon cœur et mon corps deviennent immaculés.** » (Psaume 119 (118), verset 80.) Elle devait ensuite, son oeuvre terminée, remercier le Seigneur de l'avoir préservée des chutes, car aucune créature ne pèche si grièvement qu'elle ne puisse pécher plus grièvement encore, si la miséricorde de Dieu ne la gardait. Toutefois, si elle commettait quelque faiblesse, elle devait offrir en réparation à Dieu le Père la très innocente Passion et mort de Jésus Christ. Le saint ajouta que si cette personne était fidèle à cette pratique, Dieu ne permettrait jamais qu'elle tombât jusqu'à encourir la damnation.

1592. Comme celle-ci allait à la communion, elle comprit que saint Léon était là, et intercédait pour elle auprès du Seigneur. Il demandait que par la réception de l'auguste sacrement, elle expérimentât la douceur de cette divine influence qu'il avait ressentie lui-même lorsqu'il célébra les divins mystères pour la première fois, après avoir recouvré, par l'intercession de la Vierge-Mère, la main qu'il s'était coupée. Le Seigneur agréa cette prière, communiqua à l'âme de celle-ci l'abondance de ses tendresses divines, et lui conféra tout le mérite dont le bienheureux pape resplendit dans les cieux, pour avoir triomphé de la tentation par une si éclatante victoire. Le Seigneur dans sa bonté voulut lui accorder cette grâce, parce que celle-ci, sachant que l'épreuve de la vertu accroît la gloire dans le ciel, craignait toujours, dans son humilité, de ne pas mériter la récompense réservée à la chasteté. En effet, Dieu ne permit jamais, à cause de la grande pureté de son cœur, qu'elle ressentît les tentations de la chair, mais elle attribuait cette grâce à sa faiblesse: elle estimait que le Seigneur la préservait miséricordieusement de ce péril, parce qu'il connaissait sa fragilité et craignait qu'elle ne succombât sans lutte à la tentation. Les mérites de ce saint venaient donc suppléer pour elle à l'indigence dont elle souffrait. Le Seigneur y ajouta encore le mérite que la personne recommandée à ses prières pourrait acquérir si, fidèle aux avis de sa conseillère, elle surmontait avec vaillance les tentations. Celle-ci comprit donc que si on rend grâce à Dieu pour une victoire remportée par le prochain ou pour un bienfait qu'il a reçu, ou encore si l'on instruit quelqu'un pour le rendre meilleur, on acquiert pour ainsi dire le mérite des autres en plus du mérite personnel.

(340) Cette action est attribuée à saint Léon dans une ancienne histoire de la vie de ce grand pape. Baronius en a prouvé la fausseté. Sainte Gertrude ne loue et ne recommande ici que la vertu, elle n'affirme pas le fait, qui était sans doute généralement admis à son époque.

[479]

## TABLE DES MATIÈRES LIVRE 4

Vous trouverez ci-dessous les numéros des pages de chaque chapitre suivis (du numéro du paragraphe débutant le chapitre.

Chapitre 4	437. De saint Jean l'Évangéliste.....	422 (1391).
Chapitre 5	438. Salutation au nom de Jésus en la Circumcision.....	426 (1405).
Chapitre 6	439. D'une triple offrande en l'Épiphanie du Seigneur.....	428 (1410).
Chapitre 7	440. Vénération de la sainte Face du Seigneur au dimanche <i>Omni terra</i> .....	430 (1416).
Chapitre 8	441. De la bienheureuse Agnès, vierge et martyre.....	431 (1421).
Chapitre 9	442. De la Purification de la bienheureuse Vierge Marie.....	432 (1423).
Chapitre 10	443. De saint Grégoire, pape.....	434 (1433).
Chapitre 11	444. Du bienheureux Benoît notre Père. –Ceux qui gardent la vie régulière sont heureux.....	435 (1437).
Chapitre 12	445. De l'Annonciation du Seigneur.....	436 (1442).
Chapitre 13	446. Des intentions que l'on doit avoir pour l'Église. Dimanche <i>Circumdederunt</i> .....	439 (1453).
Chapitre 14	447. De la construction de l'Arche. Dimanche <i>Exsurge</i> .....	441 (1458).
Chapitre 15	448. De l'allègement des peines. Dimanche <i>Esta mihi</i> .....	443 (1467).
Chapitre 16	449. Que toutes nos bonnes œuvres sont comptées, et comment nous pouvons les ennoblir par l'union avec la Passion du Sauveur.....	446 (1475).
Chapitre 17	450. Offrande du Seigneur pour l'âme de Gertrude. Les trois victoires du Seigneur. Dimanche <i>Invocavit</i> .....	448 (1481).
Chapitre 18	451. Des œuvres de miséricorde spirituelle. Seconde férie.....	450 (1486).
Chapitre 19	452. Offrande faite pour l'Église. Dimanche <i>Reminiscere</i> .....	450 (1487).
Chapitre 20	453. Comment on peut acheter les mérites du Christ. Dimanche <i>Oculi</i> .....	451 (1490).
Chapitre 21	454. Le banquet du Seigneur. Dimanche <i>Laetare</i> .....	450 (1491).
Chapitre 22	455. Utilité du souvenir de la Passion du Seigneur. Dimanche <i>Judica</i> .....	453 (1496).
Chapitre 23	456. Comment on prépare l'arrivée du Seigneur et comment on lui donne l'hospitalité. Dimanche des Rameaux.....	454 (1502).
Chapitre 24	457. Génuflexions acceptées de Dieu. Férie 4 <sup>e</sup> de la Semaine Sainte.....	458 (1517).
Chapitre 25	458. De l'office en la Cène du Seigneur.....	458 (1520).
Chapitre 26	459. Du saint jour du <i>Parasceve</i> , ou Vendredi Saint.....	462 (1530).
Chapitre 27	460. De la Résurrection du Seigneur.....	464 (1537).
Chapitre 28	461. Examen de l'observance régulière. Deuxième férie.....	465 (1542).
Chapitre 29	462. Du renouvellement du mariage spirituel. Troisième férie.....	466 (1545).
Chapitre 30	463. De la fécondité spirituelle. Quatrième férie.....	467 (1546).
Chapitre 31	464. Combien il est utile de confier nos œuvres à Dieu.....	467 (1548).
Chapitre 32	465. Octave de la Résurrection du Seigneur. Comment elle reçut le Saint-Esprit.....	467 (1549).
Chapitre 33	466. De la litanie majeure au jour de saint Marc.....	468 (1551).
Chapitre 34	467. Saint Jean devant la porte latine.....	469 (1552).
Chapitre 35	468. Préparation à la fête de l'Ascension.....	470 (1556).
Chapitre 36	469. Du jour solennel de l'Ascension du Seigneur.....	472 (1565).
Chapitre 37	470. Préparation à la fête de la Pentecôte.....	474 (1570).
Chapitre 38	471. De la douce fête de la Pentecôte.....	474 (1572).
Chapitre 39	472. Comment elle atteint la plénitude de la vie spirituelle.....	476 (1579).
Chapitre 40	473. De la grâce du Saint-Esprit.....	477 (1582).
Chapitre 41	474. De la fête de la glorieuse Trinité.....	477 (1583).
Chapitre 42	475. De saint Jean-Baptiste.....	478 (1589).
Chapitre 43	476. De saint Léon, pape.....	479 (1591. À 1592).

Pour obtenir les 7 livres de Sainte Mechtilde, les 5 livres et 7 Exercices de Sainte Gertrude:

<http://www.marmoraon.ca/indexg.html>

Voir ce document en PDF sur le site : <http://www.marmoraon.ca/z24sgl8sx14.pdf> [480]